

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°41 - AUTOMNE 2011

TODAY
היום

> **INTERVIEW
EXCLUSIVE**

Yael Naim

> **ENTRETIEN**

Popeck

> **CULTURE**

Exportation de la culture
israélienne

GIL

LIVE FOR GREATNESS
LA DATEJUST



ROYALE KONINGS PLACE
BRUSSELS - 11 A.M.

TRANSPHERE SA '11

BRUNELLO CUCINELLI

VESTE
PANTALON
ÉCHARPE
BOTTINES
SAC

sommaire



> Monde Juif

- 4 Édito
- 6 Actualité
- 7 Page du rabbin
- 8 Judaïsme libéral
- 9 Tradition
- 11 Échos d'Amérique
- 12-13 Israël
- 14-15 Israël
- 15 CICAD

- 16-17 Revue de presse
- 18 High tech
- 19-21 Forum
- 22-24 Événements

Reconnaissance mondiale pour l'Institut Weizmann
 Coup d'œil sur l'économie mondiale
 De l'ombre à la lumière
 Quid après la mort?
 N comme Naquet
 Éducation juive en pyjama
 Gvahim propose un «brain gain» à l'État hébreu
 Un «Été israélien»
 Genève Non Conforme appelle à l'élimination des Juifs le 1^{er} août
 Les news
 Des drones en forme de revanche
 Les ONG israéliennes à la rescousse du continent africain
 Mémorial de l'Holocauste de Macédoine, Israël à la World Gymnastrada de Lausanne, Action féminine

14-15
Un Été israélien



> GIL

- 25 Portrait
- 26-29 Talmud Torah/ABGs
- 31 Recette
- 33-35 Culture au GIL
- 36-37 Du côté du GIL

Paul Moses Strasko
 Sortie au parc aquatique, Lag Baomer, Chavouot, etc.
 Makrouit aux dattes et au miel
 Activités culturelles au GIL, GIL-Net
 La vie de la communauté

38-39
L'exportation de la culture israélienne



> Culture

- 38-39 Culture
- 40-54 Culture
- 41 DVD
- 44 Culture
- 53 Culture
- 55 Culture
- 56 Gros plan

L'exportation de la culture israélienne, l'effervescence permanente
 Notre sélection automnale
 Sélection des sorties en DVD
 La République Dominicaine, terre d'asile des Juifs victimes du nazisme
 Journées culturelles de Berlin
 Le Théâtre Mogador fait revivre Montand
 Opération «Mural»: Casablanca 1961

59-61 Leonard Cohen



> Personnalités

- 57-58 Portrait
- 59-61 Portrait
- 63-64 Entretien
- 65 Billet de F. Buffat
- 67-68 Interview
- 69-72 Interview exclusive

Lucien Rosengart: un *self made man* à la française
 Leonard Cohen reçoit le prix Glenn Gould
 Popeck: «même pas mort!»
 Le printemps 2011... chaud même au GIL!
 Andréa Varadi: une (é)toile est née!
 Les métamorphoses de Yael Naim

69-72 Yael Naim



Prochaine parution: Hayom#42 / 10 décembre 2011

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 20 octobre 2011

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
 43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
 Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
 Rédacteur en chef >
 Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
 Responsables de l'édition & publicité >
 J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN
 pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
 Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
 N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
 CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
 Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
 36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°41 - AUTOMNE 2011

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
 Automne 2011/Tirage: 4'500 ex
 Parution trimestrielle

© Photo couverture: Zorah

Genève
 Lausanne
 Balaxert, Geneva Airport
 Chavannes, Monthey, Sierre

www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE

brunschwig group

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

> Reconnaissance mondiale pour l'Institut Weizmann

Clin d'œil à un établissement qui ne cesse de surprendre. Et de faire parler de lui.

Le campus ombragé de 150'000 mètres carrés de l'Institut, à Rehovot, créé en 1934 par Chaim Weizmann, compte aujourd'hui 2'500 étudiants qui se réalisent dans de nombreux programmes interdisciplinaires scientifiques par-delà sa centaine d'édifices.

Tout aussi prodigieux, les résultats attestés par la revue américaine *The Scientist*, qui a publié récemment le palmarès 2011 d'une enquête visant à établir un classement des «meilleurs lieux de travail académique au monde». Parmi les critères entrant en ligne de compte dans ce classement mondial des institutions universitaires: le nombre de publications scientifiques, la mobilisation de fonds pour la recherche, la coopération scientifique et la satisfaction de l'équipe qui compose cette institution, ainsi que, notamment, la qualité des infrastructures.

D'après cette rigoureuse classification

réalisée par des milliers de chercheurs auprès d'institutions académiques du monde entier, la première place – après les institutions américaines – revient à l'Institut Weizmann des Sciences de Rehovot. Un Institut d'ailleurs habitué aux plus hautes distinctions puisqu'il a déjà été le lauréat de cette étude deux fois dans le passé. Difficile, dès lors, de ne pas rappeler qu'Israël possède la plus grande concentration de sociétés high-tech du globe terrestre après la *Silicone Valley*. Les universités, l'Institut Weizman, le Technion de Haïfa sont à la pointe de découvertes cruciales, et tous œuvrent avec les industries internationales pour leur mise en application.

L'Institut Weizman a également reçu une augmentation des soutiens en fonds de financement d'Israël et de l'Union Européenne. En conséquence, comme a pu s'en expliquer le vice-président Haim Garty, l'augmentation complexe des subventions n'a non seulement pas diminué durant

la crise économique mais, au contraire, elle a pris son envol depuis 2007 avec une augmentation de 20%. Des fonds qui ont contribué, avec les ressources internes de l'Institut, à garantir la continuité des recherches de haut niveau même durant les périodes difficiles.

De quoi n'avoir définitivement plus de doute sur la reconnaissance universelle des recherches multidisciplinaires qui s'effectuent dans les cinq facultés – mathématique et informatique, physique, chimie, biochimie et biologie – divisées en dix-sept départements scientifiques. Une reconnaissance gagnée à grands renforts d'effervescence neuronique dans cette ruche productive et, finalement, indispensable. Chapeau bas.

D.-A. P.

Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

RAYMOND WEIL

GENEVE



INDEPENDENCE
IS A STATE OF MIND

raymond-weil.com | parsifal collection

COLLET

JOAILLIERS ORFÈVRES

PLACE DU MOLARD 8 • TEL. 022/318 48 48 • 1211 GENEVE 3

> Coup d'œil sur l'économie mondiale

Comment imaginer l'actualité sans parler de l'économie mondiale? Relisons pour cela Tony Blair: «Le défi des démocraties occidentales a toujours été présenté comme étant fait de transparence et de responsabilité. En fait, c'est un défi d'efficacité. Notre système coûte beaucoup et ne produit pas assez!»

Difficile de mieux dire quand on sait que les gouvernements des économies dites «avancées» dépensent presque 50% du PIB créé par leur pays! «Si un dollar sur deux est dépensé par les États, on est en droit de se demander s'ils le font bien ou non. C'est la question centrale» (Stéphane Garelli, professeur à la HEC Lausanne et à l'IMD).

Depuis le mois de juin, les États-Unis ainsi que la Communauté européenne sont confrontés à une crise financière sans pareille, en raison, principalement, d'un niveau excessif des dettes des États.

Ne reste qu'à observer le niveau d'endettement des-dits États et leurs taux d'emprunts dans ce tableau :

	Endettement en % du PIB	Taux des emprunts à 10 ans
Italie	120 %	-6.08 %
France	84.5 %	-3.15 %
USA	100 %	-3.12 %
Allemagne	83.2 %	-2.34 %

Conséquence: les investisseurs vendent les titres des États endettés. Que se passe-t-il alors sur le marché?

En Europe: Après les «poids légers» comme la Grèce, le Portugal ou l'Irlande, ce sont à présent les poids lourds économiques comme l'Italie qui sont concernés par la crise. En quelques jours seulement, le taux d'intérêt des obligations d'État a bondi pour se fixer à 6%. Quant à l'Espagne, elle a un problème d'équilibre budgétaire et un immense problème dans l'immobilier (non considéré à sa juste valeur dans sa dette de 70%).

Aux USA: De l'autre côté de l'Atlantique, la plus grande agence de notation financière du monde, «Standard & Poor's», a retiré la notation «AAA» à la dette des USA. Pour la première fois de son histoire, la première économie du monde n'est plus considérée parmi les meilleurs payeurs de la planète. Du coup, les taux d'emprunts risqueront d'augmenter pour les États-Unis.

En Asie: Du côté du G20, celui-ci n'est efficace que si tous les pays membres ont peur, alors que ces derniers temps, les intérêts égoïstes des uns et des autres ont repris le dessus. Aujourd'hui, l'urgence se situe dans la coordination macroéconomique.

Elle est indispensable tant les déséquilibres se creusent entre États déficitaires et excédentaires. D'ailleurs, les Chinois commencent à fortement s'inquiéter; et c'est plutôt une bonne nouvelle...

Les conséquences chez nous?

La Banque Centrale Européenne reste, en fait, la seule arme immédiate de la zone euro. Le fonds européen de stabilité financière (FESF), doté de 400 milliards d'euros pour aider les États en difficulté, n'est toujours pas opérationnel. Si l'Europe s'embrase, les dirigeants devront «trancher». La solution pourrait être de mutualiser les dettes des pays de la zone euro pour

emprunter ensuite au niveau européen (mais l'Allemagne ne semble pas prête à payer...). Une sorte d'union fiscale à l'intérieur de l'UE semble aussi nécessaire. Quant à l'économie, il faut s'attendre à un ralentissement de la croissance. S'il est en cours aux USA, en Europe, il est inévitable.

En revanche, la baisse brutale des cours du pétrole et des matières premières – si elle se maintient – devrait éloigner les risques inflationnistes qui pèsent sur la Chine et les pays émergents. Ceux-ci pourraient ainsi rester les moteurs de la croissance mondiale.

Et en Suisse? Le franc suisse a été la cible des investisseurs: il est juste, d'après les experts, lorsqu'il se situe à environ 1.30 / 1.35 contre l'Euro, soit 15% trop cher à l'heure de ces lignes. Cela pénalise durement l'industrie d'exportation, mais aussi le tourisme et le commerce. Les répercussions pourraient être des licenciements dans les trois domaines précités.

Quant aux banques suisses, la Confédération – au travers de la BNS – essaie de le stabiliser. Mais en a-t-elle les moyens à terme? La question se développe pour le moment par à-coups, mais il est vraisemblable que nous entrons dans une période difficile qui pourrait durer jusqu'en 2012...

Peu d'économistes ou de grands spécialistes nous avaient prévenus de cet incroyable été. A suivre, donc.

J.-M. B.



> De l'ombre à la lumière

En 1963, Eric Estrorick, un marchand d'art londonien, est approché par un représentant du gouvernement tchèque au sujet de Sifré Torah. Pendant la deuxième guerre mondiale et après l'anéantissement des communautés juives de Bohême et de Moravie, ils avaient été entreposés dans des synagogues par les nazis, comme le furent les objets de culte et des milliers de livres, et répertoriés par des Juifs avant que ces derniers ne soient déportés à leur tour.

Eric Estrorick convoque un expert, Chimen Abramsky, qui se rend à Prague. Il examine tout d'abord 250 Sifré Torah et constate qu'ils sont de qualités différentes. Il fait part de son émotion à son commanditaire et précise que certains sont encore enveloppés de leur mappah et de leur robe, alors que d'autres sont entourés d'un Taleth, et d'autres encore de robes de femmes.

Estorick approche Ralph Yablon, membre fortuné de la communauté libérale *London Westminster Synagogue* (LWS), qui accepte de racheter tous les Sifré Torah pour 30.000 livres anglaises.

Un comité est constitué pour veiller à leur transport à Londres, à leur remise en état et pour décider de leur prêt à des communautés ou à des institutions. Ce comité réunit des représentants de toutes les tendances: le Dr Reinhart, rabbin de la LWS, le Grand rabbin de la United Synagogues, les rabbins de la Spanish and Portugese synagogue et de la Wembley Sephardic Synagogue, et des membres de la LWS.

En février 1964, 1564 Sifré Torah arrivent à Londres et sont entreposés dans des locaux de la LWS. Ils sont triés en trois catégories: ceux de bonne qualité, ceux qui peuvent être réparés et ceux qui ne peuvent pas l'être. Un témoin tchèque chrétien du transport des Sefarim a écrit: *ces livres de la Torah apparaissaient comme une montagne de livres morts... Mais cette montagne resplendissait de la lumière de la Révélation, de la Loi et de la Promesse.*

En 1967, un soffer (scribe) se présente à la LWS pour proposer ses services afin de vérifier les Sefarim de la synagogue.



Il apprend alors la présence des Sifré Torah tchèques et accepte de les vérifier tous et de remettre en état ceux qui peuvent l'être.

Une histoire parmi tant d'autres. Le rabbin Hugo Stransky, d'origine tchèque, avait servi des communautés en Tchécoslovaquie, en Angleterre, en Nouvelle Zélande et en Australie, et enfin aux États-Unis. Le dernier acte qu'il accomplit, en tant que rabbin, fut la nouvelle consécration d'un Sefer Torah tchèque à la synagogue de Staten Island. Lorsqu'il vit le certificat du Sefer Torah, il réalisa qu'il avait très certainement lu sur ce Sefer dans la communauté de Nachod, la première communauté qu'il avait servie après son ordination.

Aujourd'hui, 692 Sifré Torah ont été placés en prêt perpétuel dont un au Vatican, un à la Maison Blanche et cinq

en Suisse dont deux à Genève. Un Sefer se trouve à Beith-Yaakov et l'autre au **Beith GIL**. C'est celui sur lequel je lis la lecture de Minḥah de Yom Kippour. Lors de cet office de Minḥah nous lisons: *Vois, J'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction; et tu choisiras la vie afin que tu vives, toi et tes descendants* (Deut 30:19). A ce moment, nous entrevoyons déjà la fin du jeûne et espérons le pardon divin en contemplant avec confiance la nouvelle année qui s'ouvre à nous. Nous vivons donc une sorte de renaissance comme pour ce Sefer Torah qui renaît chaque année à la vie synagogale et donc à sa véritable raison d'être. Nous le faisons ainsi sortir du néant dans lequel il avait été plongé pendant les années de feu et de cendres et espérons, nous aussi, renaître à la vie et que s'ouvre devant nous un avenir de lumière et de paix.

Rabbin François Garaï

> Quid après la mort?

Le nom de la Parachah évoque une terrible question: quid après la mort? Nous qui sommes dans la réalité du moment, celle de notre vie ici-bas, nous ne savons pas vraiment comment en parler ni comment traduire la troisième bénédiction de la Amidah: *mehayé hamétim*.

Devons-nous comprendre: *qui fait revivre les morts?* Ce serait une traduction abusive, car *mehayé* veut dire *qui fait vivre* et non *qui fait revivre*. On ne peut donc pas parler de résurrection à partir de ce texte. Et la résurrection ne fait pas partie du langage biblique.

Doit-on dire *qui fait vivre les morts?* Mais nul ne sait ce que cela veut dire...

Ou alors, en traduisant *hamétim* par *mortels*, doit-on dire *qui fait vivre les mortels?* Mais cela est notre quotidien dont nous sommes conscients, du moins faut-il l'espérer.

Une chose est certaine: nous savons que nous ne sommes pas éternels. Un jour nous sommes, et un jour nous mourrons. Qu'en est-il donc de *aharé mot*, de *après la mort?* Et comment envisager cette question?

Notre Tradition affirme que Dieu sait tout. Il sait donc tout ce que nous faisons. Et comme Il se souvient de tout, alors, tout ce que nous faisons, tout ce que nous avons fait et tout ce que nous ferons se grave dans Sa mémoire.

Une analogie.

Nous avons conçu des appareils avec une mémoire gigantesque contenant des milliards d'informations. Certains de ces appareils tiennent même dans nos mains.

Alors pourquoi ne pas penser que Dieu possède une mémoire sans fin, un disque dur infini? Et ce disque dur est à «l'image de Dieu». Comme Lui, il est sans limite spatiale comme il est sans limite temporelle. Et ce disque dur enregistre tous nos actes.

Les qualifie-t-il en leur donnant une positivité ou une négativité? Ils sont peut-être qualifiés momentanément en attendant que Dieu scelle Son jugement le jour de Kippour. Mais ils sont enregistrés. Et, le jour de notre naissance, Dieu ouvre un fichier à notre nom dans lequel s'inscrivent, au fur et à mesure, les événements de notre vie, nos actes, nos paroles et nos pensées.

Si tel est le cas, sur ce disque dur divin, les gestes et les pensées de ceux qui nous ont précédés sont également répertoriés dans un fichier portant leur nom.

Peut-on alors penser que le programme divin connecte ces fichiers entre eux? Peut-on penser que les informations contenues dans notre fichier s'auto-connectent avec les fichiers de nos parents et des amis qui ne sont plus? Peut-on penser que, comme à l'intérieur de notre cerveau, des informations voyagent de synapse en synapse, de fichier en fichier, donnant une certaine épaisseur à notre existence de notre vivant même, épaisseur qui perdurera au-delà de notre mort puisque notre fichier sera éternellement dans la mémoire divine?

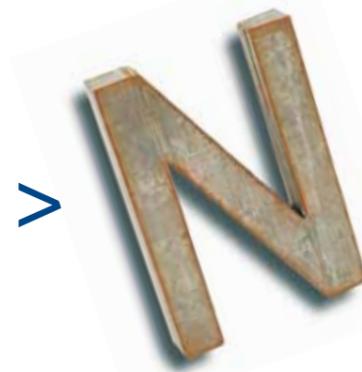
Facebook n'est rien comparé à Godbook.

Alors notre existence ne se terminera pas avec notre mort. Nous resterons à jamais dans la mémoire divine et Dieu activera notre fichier au-delà de notre existence terrestre afin que nous restions en contact avec les nôtres, ceux d'avant et ceux d'après.

Il y aurait donc une réalité de l'existence différente après la mort, mais une «réalité irréaliste» hors de notre monde et de nos contingences. Cette «existence» nous mettrait en contact avec ceux de notre passé comme elle nous permettra d'être témoins de l'existence de ceux qui vivront sur cette terre après nous. On peut donc dire qu'il y a une *aharé mot*, une existence après la mort. Elle n'est certainement ni un paradis, ni un purgatoire, encore moins un enfer. Une «existence» hors de l'espace et du temps où nous nous retrouvons tels que nous-mêmes et réapprenons ce que nous fûmes et ce que notre vie a apporté au monde.

Puisse alors le jugement final ne pas être: *aurait pu mieux faire*.

R.F.G.



comme Naquet

Rien n'aurait laissé penser qu'il allait autant marquer la vie de ses concitoyens. Et pourtant Alfred Naquet, né à Carpentras en 1834 au sein d'une famille juive contadine, allait profondément influencer le développement la société française.



Chambre Haute en 1883 et une année plus tard, le Sénat se prononce pour l'adoption de la loi sur le divorce.

Pour que le divorce soit prononcé, le demandeur doit prouver que le lien du mariage est devenu intolérable à cause d'excès, de sévices ou d'injures graves. Pour l'époque, cette loi est libératrice pour la femme. C'est pourquoi Alfred Naquet devient la cible des milieux catholiques traditionalistes. Ils tirent prétexte de ses origines juives, de ses liens avec les anarchistes et de son implication dans l'affaire de Panama, dont il sera innocenté, pour l'accuser de conspiration. Les milieux antisémites s'en prennent à lui et le surnomment: *l'ange du divorce et le démon du mariage*.

En 1888, il est le seul membre du Sénat à adhérer au parti boulangiste qui inclut pourtant de nombreux antisémites comme Maurice Barrès. Il est élu à plusieurs reprises sous cette étiquette. Mais ses prises de position l'amènent à se sentir rejeté par ses pairs et, en 1890, il fuit en Angleterre. À son retour en France, il décide de se retirer de la vie politique.

Alfred Naquet est ce qu'on peut appeler «un électron libre». Il aura marqué la société française de son empreinte et aura traversé la fin du XIX^{ème} siècle, selon un de ses biographes, comme un *éternel jeune homme... se promenant mélancoliquement*.

R.F.G.

Après de brillantes études, il obtient un doctorat en chimie organique et enseigne à la Faculté de médecine de Paris. Mais la politique l'attire. En 1867, avec Emile Acolas, il organise à Genève le Congrès de la Paix: *Je propose au Congrès de ne pas se séparer sans un vote de flétrissure à la mémoire de Napoléon I^{er}, le plus grand malfacteur du siècle*. Ces propos, comme ses écrits postérieurs, lui valent d'être condamné et emprisonné à plusieurs reprises. Il n'est donc pas étonnant de le voir adhérer à l'Alliance internationale de la démocratie socialiste fondée en 1868 par Michel Bakounine. Celle-ci prône un programme utopique: l'égalité politique, économique et sociale de tous et, après la disparition de tous les États nationaux, une union universelle.

Cela n'empêcha pas Alfred Naquet de se présenter à la députation nationale et de siéger à l'extrême gauche de l'hémicycle. La majorité ayant invalidé

son élection, il se représente devant les électeurs et est confirmé dans son mandat. Il se fait remarquer en cosignant une proposition de loi tendant à déclarer Napoléon III responsable de la guerre contre la Prusse, et à faire saisir et vendre ses biens personnels pour le paiement de l'indemnité de guerre. Il se prononce également pour l'impôt sur le revenu, pour le droit illimité d'association et pour le système de référendum. Il propose une autre loi tendant à la participation des travailleurs par la distribution d'actions des sociétés qui les emploient et une autre visant à créer une assurance contre les accidents professionnels.

Mais c'est surtout au sujet du divorce qu'il montra sa pugnacité. En juin 1876, il présente un projet de loi sur le rétablissement du divorce. Sa proposition est largement rejetée. Ce fut à nouveau le cas en 1881. Il organisa alors des conférences dans de nombreuses villes de France et gagna à sa thèse de nombreux partisans. En 1882, la Chambre adopte à une très large majorité le projet du député du Vaucluse. Encore fallait-il faire passer cette loi au Sénat. Il se présente donc à la



Fr. **60.-**

monture + 2 verres à votre vue *

monture en acétate de cellulose



Acuitis

optique . solaire . audition

Maison **Acuitis** Genève

Place Longemalle 18 / 1204 Genève

Tél. 022 818 00 60

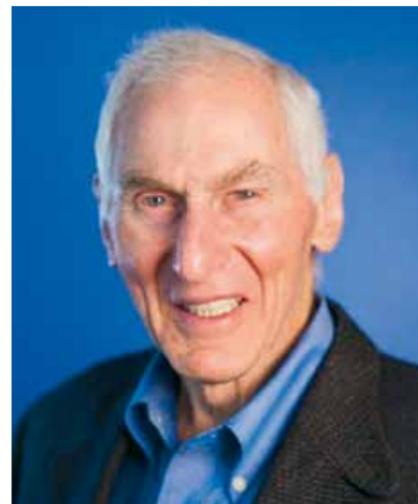
Créateur de bouilles

www.acuitis.com

Forfait verres progressifs + Fr. 150.-
* vue de près ou de loin

> Éducation juive en pyjama

L'éducation juive commence au berceau, avant même que les enfants sachent lire, mais avec des livres. C'est ce qui a motivé un philanthrope américain, **Harold Grinspoon**, fondateur en 2005 de la «PJ library» («la bibliothèque en pyjama»), un projet qui envoie un livre juif par mois aux enfants de 6 mois à 8 ans.



Harold Grinspoon

G rinspoon a toujours été intéressé par l'éducation «informelle», celle qui se passe en dehors du cadre scolaire – à la maison, dans les groupes de jeunesse, en colonie de vacances. Avec la bibliothèque en pyjama, il donne les outils aux enfants chez eux. Un comité d'éducateurs spécialisés procède à la sélection de livres et CD existant sur le marché: un sujet juif, un message adapté à chaque groupe d'âge, un bon texte et de belles illustrations. Les sujets couvrent les fêtes, le Chabbat, les rituels à la maison, des contes juifs, Israël. La Fondation Grinspoon s'est ensuite associée à des partenaires locaux, comme des synagogues, centres communautaires, écoles juives et centres culturels qui partagent les frais, mais qui inscrivent les enfants dans ce programme.

Le résultat en chiffres est parlant: en six ans, plus de 70'000 familles dans 135 communautés des États-Unis ont bénéficié du programme, en recevant gratuitement un livre par mois. La bibliothèque en pyjama s'est étendue au Canada et en Grande-Bretagne et même en Israël («sifriyat pyjama»). Mais le résultat qualitatif est encore

plus remarquable. Non seulement le programme permet à de jeunes enfants de se familiariser avec des traditions juives avant d'aller au Gan ou au Talmud-Torah, mais il donne les moyens aux parents (et souvent aux grands-parents) de transmettre une éducation juive à la maison. Les livres et la musique créent des moments d'intimité familiale précieux, renforcent les liens entre les générations, offrent un message juif adapté aux jeunes enfants, contribuent à construire un foyer juif et se révèlent particulièrement utiles pour les familles non affiliées à une communauté, isolées géographiquement ou les familles mixtes.

Parmi les titres de la collection, citons *C'est l'heure de la Hallel!*, *Une Mezouza à la porte*, *Visitons Israël*, *Le Choffar secret de Barcelone*, *Où est la Toupie du bébé?*

Devant le succès remporté par le projet, d'abord limité à l'état du Massa-

chusetts, puis globalisé dans quatre pays, la Fondation Grinspoon a conclu des accords avec des éditeurs et des écrivains, pour rééditer des ouvrages ou commander des titres sur des sujets manquants. La Bibliothèque en Pyjama enchante les enfants (qui reconnaissent la grande enveloppe dans la boîte à lettres chaque mois) et les parents (qui reçoivent un nouvel outil de loisir et d'éducation gratuitement). C'est l'une des plus belles réussites dans le domaine de l'éducation juive et de la philanthropie, qui contribue aussi à développer les pratiques de lecture à l'ère du tout-puissant audio-visuel. Pour plus d'information sur le programme (et pour peut-être développer une bibliothèque en pyjama en français...), rendez-vous sur:

www.pjlibrary.org

 Brigitte Sion



> Un «Été israélien»

Après les «Printemps arabes», voici l'«Été israélien» qui a vu des milliers de jeunes, excédés par l'augmentation du coût de la vie – produits de première nécessité, loyers, soins médicaux, garderies d'enfants... – camper dans le cœur des grandes villes en signe de protestation. De fait, c'est tout un pays qui s'est levé pour crier son ras-le-bol. Est-ce une question de génération? Peut-être. Toujours est-il que ce n'est plus la guerre qui tourmente la jeunesse israélienne mais le désir d'une meilleure qualité de vie. Bien insérée socialement, participant au développement du pays, remplissant ses devoirs, elle refuse l'assistanat et souhaite aussi qu'on reconnaisse ses droits. Une chanteuse, Alma Zohar, a su trouver les mots pour faire part au Premier Ministre de ces légitimes aspirations. Tout y est dit.



Alma Zohar

Monsieur le Premier ministre, Je souhaite vous faire savoir qui nous sommes, ce que nous faisons ici et comment nous en sommes arrivés là. Nous sommes les enfants des années septante, avons grandi et fini notre service militaire depuis bien longtemps. Après avoir été démobilisés, nous nous sommes promenés aux quatre coins du monde. Nous sommes revenus, avons obtenu des licences universitaires, des maîtrises, nous nous sommes mariés, avons eu des enfants et travaillons aujourd'hui, chacun dans sa profession, comme salariés ou comme travailleurs indépendants. En résumé, nous sommes entrés dans la vie active qui devait faire de nous, à l'aube de la quarantaine, des citoyens «rangés». Sauf que nous ne sommes pas du tout, mais alors pas du tout, «rangés», et n'avons aucune idée de comment nous allons nous «arranger». Le logement, les factures, les impôts,

l'essence, le jardin d'enfants, coûtent tellement cher que nous avons vraiment du mal à survivre. Et encore, nous avons de la chance d'être aidés de temps en temps par les parents, mais, croyez-nous, monsieur le Premier ministre, nous aurions de loin préféré ne rien leur demander, d'autant que ce n'est pas toujours facile pour eux non plus.

Je ne suis le porte-parole de personne, mais nous partageons tous, que nous soyons de droite ou de gauche, le même sentiment: nous n'en pouvons plus. Chacun a son histoire, et je me permets de vous suggérer quelques lignes directrices qui pourraient permettre un début de changement.

1 J'aurais souhaité la création d'un organisme indépendant qui prenne en charge le problème du logement. Il ne s'agit pas seulement du montant des loyers, mais aussi de la manière de construire dans ce pays et de la prise

en compte des besoins spécifiques, à long terme, des jeunes couples, le tout dans le respect de l'environnement.

2 J'aurais souhaité que l'enseignement soit de bonne qualité et véritablement gratuit. Comprenez bien, Monsieur le Premier ministre, nous touchons là à ce qu'il y a de plus important à nos yeux: nos enfants. Ces derniers doivent bénéficier des meilleures infrastructures, c'est pour cela que nous nous démenons chaque jour, chaque mois. Et par «enseignement gratuit», j'entends aussi les jardins d'enfants et les garderies. Donnez-moi une bonne raison, Monsieur le Premier ministre, pour laquelle l'État devrait prendre en charge l'éducation de mon fils de trois ans et pas celle de mon fils de deux ans? Les mamans ont également le droit d'aller travailler, et c'est à l'État de prendre en charge l'éducation de leurs petits.

3 Afin de prendre soin des enfants, il faudrait augmenter les salaires des enseignants, des travailleurs sociaux, des policiers et des médecins. On pourrait, par la même occasion, réduire les salaires complètement délirants des hauts-fonctionnaires qui gagnent jusqu'à cent mille shekels, et ce sans aucune justification. Trente mille leur suffiraient amplement.

4 Et puisqu'on parle des médecins, j'aurais souhaité voir la réhabilitation de notre système de santé. Il n'est en effet pas logique de payer cinq cents shekels par mois l'assurance médicale et de devoir rajouter la moitié de cette somme pour une complémentaire, parce que ma caisse maladie ne couvre pratiquement rien. Et lorsque je parle du remboursement des soins de santé, j'inclus aussi les soins dentaires. Pendant des années, j'ai pris des antidou-

leurs, parce que je n'avais pas d'argent pour me faire soigner les dents. Et il y a des milliers de personnes dans ce cas.

5 Il devrait exister un rapport logique et proportionnel entre le coût de la vie et le salaire moyen. Il n'est pas acceptable de payer 2.000 shekels d'essence par mois, 1.000 shekels de factures diverses, 2.000 shekels au supermarché et 4.000 shekels de loyer lorsque le salaire moyen est de 7.500 shekels. On ne peut pas vivre ainsi.

6 Les ultra-orthodoxes doivent travailler et cela pour trois raisons: primo parce que je ne peux plus les subventionner, secundo parce qu'ils vivent dans une misère épouvantable et tertio parce que la pérennisation de cette situation incite à la haine envers eux, ce qui nous rend très malheureux. Je pense aussi qu'ils devraient servir dans l'armée, ou à tout le moins dans le cadre du Service National Civil afin de donner à l'État ce que j'ai moi-même

donné à ce pays. Donnez-moi, Monsieur le Premier ministre, une seule raison pour laquelle cela ne devrait pas être ainsi.

7 J'aurais souhaité qu'il y ait dans ce pays beaucoup moins de centres commerciaux et plus de parcs, que toutes les plages soient publiques et gratuites, que les usines n'assèchent plus la Mer morte et que les industries polluantes situées en baie de Haïfa n'émettent plus de fumées cancérigènes. Bref, j'aurais voulu, Monsieur le Premier ministre, que vous préserviez mon pays, car je n'en ai qu'un, et il s'appelle Israël.

8 Je ne veux pas d'un appartement dans les luxueuses tours Akirov de Tel-Aviv. Je ne veux pas d'une somptueuse villa à Césarée. Je ne veux pas voyager en première classe, je ne veux pas faire de shopping dans les magasins de luxe de Kikar Hamédinah. Je rêve d'un trois pièces dans un mochav, de



trois enfants, de deux chiens, de bougainvillées, tout cela avec l'homme qui partage ma vie. Rien de plus.

Alma Zohar
Chanteuse



> Genève Non Conforme appelle à l'élimination des Juifs le 1^{er} août

Cette illustration récemment découverte sur le site du groupuscule Genève Non Conforme (GNC) <http://www.genevenonconforme.org/index.php?limitstart=10> et publié en date du 17 juin, ne souffre d'aucune ambiguïté.

Le personnage aisément identifiable comme un homme juif se retrouve transpercé d'une flèche en pleine tête. Son corps est recouvert de l'emblème de l'État d'Israël. Pour seul slogan: «Sauve la Suisse... vise juste!». Une image qui définit, à elle seule, la haine antisémite profonde qui préside aux objectifs de ce mouvement.

Un groupuscule genevois dont l'idéologie nationaliste révolutionnaire prend sa source dans le mouvement 3^{ème} voie, alliance entre l'extrême droite des valeurs et l'extrême gauche du social.

Leur site affiche sans complexe les emblèmes de divers groupes extrémistes, fascistes, ou d'organisations na-



tionalistes et identitaires. Les activistes de Genève Non Conforme relaient des informations sur les activités de ces mouvements animés par la haine ou le repli identitaire, le «combat social», ou encore l'histoire de la Légion SS de l'Inde Libre, par exemple.

Genève Non Conforme franchit une nouvelle étape en affichant ses ambitions à l'égard du sort qui devrait être réservé aux Juifs.

La CICAD dénonce les menaces proférées par ces activistes et a porté plainte contre ce groupuscule.

Johanne Gurfinkiel

> Les news

L'Espagne, ou la haine ordinaire

Alors qu'il se préparait à quitter Madrid pour rentrer à Jérusalem, l'ambassadeur israélien en Espagne s'est payé le luxe de donner clairement son sentiment sur l'état de la société espagnole concernant les Juifs et Israël, une société gangrenée selon lui par «la haine et l'antisémitisme». Au nombre des raisons poussant les Ibères à ces sentiments peu amènes, **Raphael Shutz** nomme l'opération «Plomb fondu» lancée à Gaza contre le Hamas en décembre 2008, ainsi que les conséquences de la flottille turque en mai 2010. *Madre de Dios!*...



Du gaz dans l'eau

Empêtré dans les filets du Tribunal pénal international qui le soupçonne fortement d'être étroitement mêlé à l'assassinat de l'ancien premier ministre libanais **Rafiq Hariri**, et inquiet de la déstabilisation de son grand ami syrien Assad, le Hezbollah tente désespérément de faire diversion. Endossant une fois de plus le costume du protecteur de la patrie du cèdre, le mouvement terroriste chiite n'a ainsi rien trouvé de mieux que de menacer Israël dans le litige opposant Jérusalem à Beyrouth et concernant les zones maritimes riches en gaz. Des menaces qui, s'il n'y prend garde, «risquent de se retourner contre lui», confie un officier supérieur de Tzahal.



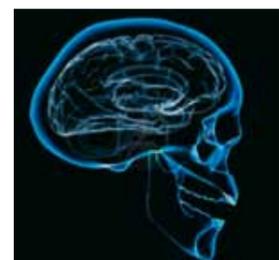
Good Luck South-Soudan

Israël aura été l'un des premiers pays à reconnaître le **Sud-Soudan** nouvellement proclamé. Outre le fait que le nombre sans cesse croissant de clandestins issus de cette partie de l'Afrique orientale lui pose de graves problèmes, le gouvernement israélien voit dans ce nouvel État, à majorité chrétienne, situé dans une zone dominée par des régimes musulmans intégristes, un «allié naturel» au potentiel géopolitique et économique important. «Nous souhaitons plein succès à ce pays promoteur de paix et avec lequel nous sommes pleinement disposés à coopérer pour assurer son développement et sa prospérité!» déclarait ainsi le Premier ministre Binyamin Nétanyaou à l'ouverture du conseil des ministres hebdomadaire du 10 juillet 2011.



Modéliser le cerveau. Rien que ça!

C'est au Professeur Haim Sompolinsky, de l'université hébraïque de Jérusalem, qu'a été confiée la mission de représenter Israël dans le cadre du projet européen intitulé «**Human Brain Project**». Le but du HBP: modéliser le cerveau humain et créer les moyens techniques nécessaires pour y parvenir. Pas moins de douze centres de recherche spécialisés dans les neurosciences, la physique, les mathématiques, l'informatique et l'éthique sont impliqués dans ce projet de très grande envergure. «Ce projet constitue une étape cruciale dans la compréhension de notre cerveau, qui pourrait conduire à des avancées médicales importantes. Cela dit, notre équipe a besoin de temps, mais aussi de moyens pour réaliser ce projet. Une dotation exceptionnelle pouvant atteindre un milliard d'euros sur dix ans est prévue. Si tout va bien, nos travaux pourraient aboutir d'ici 2023», confiait le chercheur israélien.



Schizophrénie: suite et fin?

C'est à une start-up israélienne, BioLineRx Ltd, travaillant avec une équipe de l'université de Tel-Aviv, que l'on doit une avancée spectaculaire dans le traitement de la schizophrénie. «Nous avons développé une nouvelle approche, explique le professeur Avi Weizman, chef du Felsenstein Medical Research Center. Nous nous sommes concentrés sur l'exploitation des propriétés bénéfiques du GABA. Présente dans **le cerveau**, cette molécule chimique régule l'activité neuronale et évite la surexcitabilité induite par les antipsychotiques prescrits jusque-là pour traiter la maladie. Notre «super-molécule» est ainsi très efficace et ne produit aucun effet secondaire métabolique». À suivre.

Kolossal!

Après plusieurs mois de tergiversations, Berlin et Jérusalem sont finalement tombées d'accord sur la livraison d'un sixième **sous-marin de classe Dolphin**, pour un coût total avoisinant les cinq cents millions d'Euros. Selon le magazine *Der Spiegel*, Il aura fallu la visite en Israël du ministre allemand de la Défense, Thomas de Maizière, pour débloquer la situation. À noter que la marine israélienne, qui possède déjà trois engins submersibles du même type capables d'emporter des missiles de croisière à têtes nucléaires, s'apprête à prendre livraison de deux engins supplémentaires d'ici 2013. Construits sur mesure et équipés des toutes dernières technologies allemandes et israéliennes, ces U-212 sont considérés comme l'arme stratégique ultime de l'État juif.



Décollage immédiat

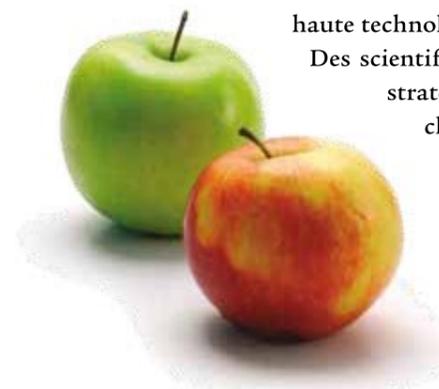
C'est sur une base de l'US Air Force, en Caroline du Nord, que des pilotes de chasse israéliens se sont dernièrement rendus pour effectuer des tests très particuliers: évaluer les performances d'un appareil hors du commun, le tiltrotor, plus connu sous le sigle de **V-22**. Avion-hélicoptère aux performances hors normes, ce dernier pourrait, à terme, remplacer tout ou partie de la flotte d'hélicoptères de transports militaires de Tzahal. Ce qui explique que les Américains, qui voient en l'armée israélienne un client à fort potentiel, n'aient pas hésité à lui ouvrir les portes de leur unité de test et d'entraînement pour une étude approfondie de la technologie de leur machine, complétée par des essais en vol, de jour comme de nuit, dont le très délicat ravitaillement en vol.

Tout est dans le (la) physique

C'est avec pas moins de deux médailles d'or, deux d'argent et une de bronze que l'équipe israélienne est rentrée au pays après avoir participé aux Olympiades internationales de physique pour les lycéens (IPHO), organisées à Bangkok, en Thaïlande. Placé au 13^e rang mondial - sur quatre-vingt-deux - de cette catégorie, l'État juif peut ainsi s'enorgueillir d'un beau succès, d'autant qu'il gagne dix places au classement par rapport à la précédente session. Réservée aux élèves du secondaire âgés de moins de vingt ans, cette compétition est l'une des six olympiades internationales consacrées aux sciences. Les épreuves, préparées par le pays hôte, sont constituées de deux examens individuels - théoriques et expérimentaux - de cinq heures chacun. Septante-cinq pays issus des cinq continents y prennent part.

De la pomme, de l'arbre et du haut-débit

S'il est parfois politiquement isolé sur la scène internationale, l'État d'Israël l'est très rarement dans ses domaines de compétences. La haute technologie est l'un de ceux-là. Pas fou, le monde. Des scientifiques israéliens ont ainsi été associés à la stratégie numérique de l'Europe dans la recherche sur la photonique, les réseaux à fibre optique à haut débit. Le but: la mise au point de systèmes permettant d'atteindre plus d'un gigabit par seconde. Quand on sait que l'Israélien moyen est l'un des plus gros utilisateurs d'Internet de la planète, on se dit que la pomme ne tombe, véritablement, jamais loin de l'arbre.



Énergies renouvelables

Le gouvernement israélien a dernièrement adopté un nouveau programme visant au développement des énergies renouvelables à l'horizon 2014. En tête des sources d'électricité, le solaire, l'éolien et le biogaz. C'est bien connu: quand les énergies renouvelables sont là, tout va! À méditer.



> Des drones en forme de revanche

Un tabou est brisé. Quatre décennies après le fameux embargo sur les armes à destination de l'État juif décidé par Charles de Gaulle au lendemain de la Guerre des six Jours de 1967, le ministère français de la Défense vient de passer commande de drones, des avions sans pilotes... made in Israël. Certains, du côté de Jérusalem, ne boudent pas leur plaisir. Pire, ils n'arrivent pas à s'en cacher. Rancuniers, va!

Il aura donc fallu plus de quarante ans, et des années de collaboration discrète entre les deux pays, pour que la France se résolve finalement à acheter du matériel ultra-sophistiqué à l'État juif, celui-là même que le général de Gaulle considérait comme habité par un «peuple sûr de lui et dominateur». Il faut dire que le gouvernement israélien de l'époque avait fait fort: alors que l'Égyptien Nasser, qui clamait sa volonté de détruire la jeune démocratie juive, joignait le geste à la parole en bloquant l'une de ses principales voies maritimes et que Paris – dont il dépendait presque entièrement pour ses fournitures en armement – lui enjoignait de ne pas être le premier à déclencher les hostilités, il avait lancé Tzahal dans une offensive éclair victorieuse sur tous les fronts. Vexé «que la voix de la France n'ait pas été entendue», le président français, outre sa petite phrase restée célèbre, avait décrété un embargo sur les armes à destination d'Israël. Le Général ne se doutait pas qu'il venait ainsi de donner le coup d'envoi au développement d'une industrie militaire de pointe. Particulièrement dans le domaine des chars de combat, avec le Merkava, et de l'aéronautique, avec le Lavi, les systèmes de défense antiaériens, les satellites ou encore les drones. Le «deal» signé par la France avec Israel Aircraft Industries (IAI), d'une va-



leur globale de cinq cents millions de dollars, porte ainsi sur la fourniture d'avions de reconnaissance sans pilote de types «Heron TP» et «Eitan». Adaptés aux besoins de l'armée française par Dassault Aviation, ces drones seront affectés à des missions de surveillance, de renseignement mais aussi d'attaque. Selon la presse israélienne, pour cet important contrat «officiel» a un arrière-goût de revanche, la France sera le premier pays étranger à s'en équiper. Opérationnel dans l'armée de l'air israélienne depuis deux ans, le «Eitan», d'une envergure de vingt-six mètres soit quasiment l'équivalent d'un Boeing 737, dispose d'une autonomie de vol de 36 heures à une altitude de 40'000

pieds. Ses dimensions lui permettent d'emporter des systèmes radars, des capteurs, des caméras ou des missiles. Le «Héron», quant à lui, drone non-armé, est capable de voler à une altitude moyenne de 35.000 pieds pendant 52 heures.

«Cet accord est historique. Il permet en effet de briser un tabou et de tourner une page ouverte en 1967, avec le refus de nous livrer le nouveau modèle de «Mirage» de l'époque, pourtant développé avec de l'ingénierie israélienne, et les vedettes construites dans les arsenaux de Cherbourg. Nous avons vécu ces épisodes comme une blessure. À l'époque, la France était de très loin le plus important fournisseur d'armes d'Israël. Une fois la rupture consommée, aucun contrat d'importance n'a été conclu entre nos deux pays. Nous nous sommes alors tournés presque exclusivement vers les États-Unis, qui financent, à hauteur d'environ 3 milliards de dollars par an, nos achats de matériels militaires américains. Et voilà que, quatre décennies plus tard, presque jour pour jour, c'est Israël qui livre des avions ultramodernes à la France...!» faisait remarquer, non sans un certain plaisir, un haut responsable des IAI.

S. K.

¹ La collaboration «officiuse» – politique arabe de la France oblige – entre les deux pays dans ce domaine ultrasensible ne date pas d'hier. La France utilise en effet les technologies avioniques israéliennes depuis de nombreuses années et collabore discrètement avec Israël en matière de technologie de drones. De même, Paris utilise l'expertise bleu-blanc dans le programme SIDM (système de drones moyenne altitude longue endurance). De fait, le célèbre «Eagle One» est le fruit d'une coopération IAI-EADS.



> Les ONG israéliennes à la rescousse du continent africain

«Vous avez vaincu le désert, vous disposez de logiciels et de scientifiques: c'est exactement ce dont l'Afrique a besoin! Vous avez besoin d'amis dans le monde: c'est le moment pour Israël de se réinvestir sur le continent noir!»

Le chanteur et activiste irlandais Bob Geldof était, le 29 mai dernier, l'invité d'honneur de la première conférence internationale dédiée aux liens entre Israël et les pays africains. Initiées par IsrAid, un consortium rassemblant une douzaine d'associations juives et/ou israéliennes, spécialisées dans l'aide aux pays en développement ou victimes de crise humanitaire, ces rencontres ont été placées sous le signe du «Tikkun Olam», la réparation du monde, chère à la tradition juive libérale. Artisan de la lutte pour l'éradication de la famine en Afrique, au travers des concerts Live Aid en 1985, Bob Geldof, qui s'est aussi battu pour l'allègement de la dette africaine, l'a souligné d'emblée: l'engagement israélien en Afrique «a quelque chose de noble».

«Le monde sait que vous êtes secoués par vos propres problèmes, a-t-il lancé devant un parterre de centaines de participants, réunis dans un hôtel d'Herzliya, au nord de Tel-Aviv. Il est beau de voir qu'un pays comme Israël, né dans la misère et la souffrance, aspire à prêter assistance aux pays d'Afrique. Pendant des siècles, le peuple juif a utilisé son intelligence et sa culture pour s'ouvrir au monde». Et la rock star de faire valoir que le conflit israélo-palestinien ne doit pas dissuader l'État hébreu de se tourner vers les pays les plus pauvres de la planète. «If you want a change, be the change», a-t-il poursuivi en paraphrasant Gandhi.

La coopération entre Israël et ses voisins africains ne date pas d'hier. Dans les années 50 et 60, Israël se hissait au second rang mondial par tête de transfert d'expertise (derrière la France) dans les pays en développement. Et ce, au travers de Mashav, l'organisme



Le chanteur et activiste Bob Geldof, lors de la conférence IsrAid en Israël le 31 mai 2011

gouvernemental en charge de l'aide internationale mis en place par le Ministère israélien des affaires étrangères. Sous l'égide de Golda Meir, le jeune État a accompagné les indépendances, déployant plus de 5'000 experts techniques entre 1958 et 1973, pour le compte de pays du tiers monde ou d'organisations internationales. Tout change avec la guerre de Kippour (et l'embargo des pays arabes) qui scelle la rupture des liens diplomatiques avec la majorité du continent. Même si les ventes d'armes israéliennes, l'assistance militaire ou la vente de services de sécurité n'ont jamais vraiment cessé d'exister. Les accords de Camp David en 1978 marquent une embellie, mais il faudra attendre le début de la décennie 90, et la condamnation officielle par Israël du régime d'apartheid sud-

africain, pour que les relations se normalisent.

Ces dernières années, le retour d'Israël en Afrique s'illustre tant par le dynamisme du secteur privé (lire ci-dessous) que par celui des organisations non gouvernementales (ONG). Dans ce domaine, les exemples abondent. Fort de son expérience avec les Falaschas (les Juifs d'Éthiopie), l'hôpital Hadassah de Jérusalem a lancé plusieurs actions pour soigner les enfants éthiopiens malades du Sida, sous la tutelle du chef du service pédiatrique, Dan Engelhard. «Nous avons commencé à travailler en 2005 dans un orphelinat d'Addis-Abeba, où la maladie tuait un à deux enfants par semaine», a raconté ce dernier. L'administration des traitements antirétroviraux, l'introduction

© Shimi Nachtaier



Sculpture *Pair of walking figures-Jubilee* de Lynn Chadwick, 1977.
Collection Benjamin et Ariane de Rothschild. Jardins de Château Clarke, Bordeaux.

Créer de la VALEUR,
c'est contribuer au progrès de son époque
et à une richesse durable.

Depuis 250 ans, chaque génération de la famille Rothschild a contribué à l'émergence d'un capitalisme familial de conviction. Investissements d'avenir, développement des patrimoines professionnels et familiaux, ingénierie financière et transmission sont au cœur des savoir-faire de la Banque Privée Edmond de Rothschild.

Cette idée de la valeur, venez la partager avec nous.

www.edmond-de-rothschild.ch



BANQUE PRIVÉE
EDMOND DE ROTHSCHILD

Banque Privée Edmond de Rothschild S.A.
18, rue de Hesse - 1204 Genève - T. +41 58 818 91 11

de clowns médecins, et la diffusion des règles d'hygiène ont permis d'obtenir une chute drastique du taux de morbidité!» Le traitement des post-traumatisés est un autre axe fort de la coopération. C'est ainsi, également, que la faculté de droit de l'université du Rwanda travaille depuis plus de trois ans avec l'université hébraïque de Jérusalem sur le fait génocidaire et la réintégration des réfugiés.

Le Rwanda expérimente aussi le concept israélien de «village de jeunesse pour orphelins», inventé dans les années 50 par l'association israélienne Yemin Orde pour les survivants de la Shoah. Enfin, l'association Israeli



Sir Bob Geldof et Jean Pratt de la «Pratt Foundation Australia»

Flying Aid, fondée par Gal Lousky, est le seul organisme israélien à fournir une aide humanitaire d'urgence dans des zones touchées par des catastrophes naturelles ou des conflits militaires. Y compris dans les pays hostiles avec lesquels Israël n'a pas de relations diplomatiques comme le Soudan, l'Indonésie, l'Irak ou le Pakistan. Sur le continent africain, l'ONG est intervenue dans les camps de réfugiés du Darfour ainsi qu'en Érythrée où la famine a sévi en juin 2004. L'association a également porté secours aux populations de Géorgie, du Sri Lanka ou de Birmanie.

Léa Harel, en Israël

Rebond. Le business redémarre aussi

Associer «business» et transfert de savoir-faire, telle est la devise des entreprises israéliennes sur le continent noir. Certes, l'Afrique ne représente que 3% des exportations israéliennes, soit 1,3 milliard de dollars en 2010 (pour l'essentiel en direction de l'Afrique du Sud et de l'Égypte), et 1% de ses importations (0,6 milliard de dollars). N'empêche que depuis quelques années, le secteur privé passe à l'offensive. «Israël fait aujourd'hui son retour sur le continent, avec des considérations purement économiques et moins d'idéologie. La concurrence est âpre. Mais nous avons deux avantages: Israël n'a pas de passé colonial dans la région, et nos entreprises sont prêtes à faire du transfert de technologie», a commenté lors de la conférence IsrAid Dan Catarivas, responsable des affaires internationales de l'Association des industriels israéliens (MAI).

Pour sa part, Bob Geldof a rappelé que «50% des économies affichant la plus forte croissance dans le monde aujourd'hui se situent en Afrique». Les grands noms israéliens des telecom, de l'agriculture ou de l'irrigation l'ont bien compris. «Dans la téléphonie et les réseaux, l'Afrique brûle toutes les étapes technologiques: pour nous, c'est un marché sophistiqué à fort potentiel», a indiqué Itzhak Ronen en charge de l'activité d'ECI au Moyen Orient et en Afrique Orientale. Implanté depuis 2007 sur le continent, ECI, qui réalise une activité de 50 millions de dollars avec seize pays africains, espère doubler ce chiffre à l'horizon 2014. «Notre stratégie africaine repose sur le transfert de *know how*, pointe M. Ronen. Alors que nos concurrents chinois ne prennent pas la peine de travailler avec des sociétés locales».

Inventeur de l'irrigation goutte-à-goutte, Netafim – fondé par trois kibboutz – s'est abord implanté dans les zones de grandes cultures (banane, ananas...), à la demande des multinationales. À la fin des années 90, le groupe est contacté par la Banque Mondiale, pour introduire au Nigeria un nouveau système d'irrigation fonctionnant sans pompe, ni pression. Baptisé «Family drip system» (FDS), le dispositif dessert aujourd'hui 200 petites exploitations à l'est du Kenya, dans le cadre d'une opération orchestrée par l'ONG Agrosphère et le FAO; le Sénégal et le Cameroun l'ont également adopté. «Moyennant un apport symbolique de 10 dollars, les exploitants sont formés à l'utilisation d'un système qui leur permet



L'ONG israélienne Israeli Flying Aid (IFAID) lors du tremblement de terre en Indonésie.

d'augmenter leurs récoltes de 140% et d'économiser 60% d'eau», a confié Naty Barak, en charge du développement durable chez Netafim, qui réalise entre 5 et 10% de son chiffre d'affaires africain via le FDS. Le groupe relaye également l'expertise israélienne de l'agriculture en milieu aride voire désertique.

Les sociétés spécialisées dans la santé ne sont pas en reste. À l'image de la firme PEARL International, qui vient de démarrer en Ouganda la commercialisation d'un concentré liquide contre la malaria. «Nous sommes très fiers d'assurer la promotion de cette invention israélo-australienne», souligne l'initiatrice du projet, Eti Vidavsky. La malaria fait partie des premiers facteurs de morbidité infantile dans la région.

L.H.

> Mémorial de l'Holocauste de Macédoine

Un mémorial pour les victimes de l'Holocauste a été inauguré à Skopje en mars dernier, quatrième de cette envergure dans le monde après ceux de Jérusalem, Washington et Berlin.



Situé dans le quartier juif du Skopje du début du siècle, ce centre, qui comporte un musée, un centre d'art et un hôtel, est dédié aux 7148 Juifs, 98% de la population juive de Macédoine, qui n'ont pas survécu à la déportation en 1943 vers le camp de concentration et d'extermination de Treblinka. Le musée se propose d'aller au-delà de la thématique de l'Holocauste en présentant la longue tradition de la présence juive en Macédoine et dans les Balkans. Les Juifs se sont installés en Macédoine au 6^{ème} siècle avant JC, provenant des régions contrôlées par les Romains où ils étaient persécutés. Mais c'est l'Inquisition espagnole qui a provoqué la plus importante émigration juive en Macédoine, jadis sous domination ottomane. Le directeur du musée, Goran Sadikario, veut montrer «comment les musulmans, les chrétiens et les juifs ont vécu sur ces terres ensemble, certes séparés, chacun dans sa commu-

nauté, mais dans la même société». L'exposition se base sur de nombreux documents et photographies d'époque qui relatent tous les aspects de la vie juive en ex-Yougoslavie, Bulgarie, Grèce et Albanie, que ce soit dans les domaines sociaux, religieux ou culturels. En 1943, les troupes d'occupation bulgares, après avoir rassemblé tous les Juifs de Macédoine à Skopje, ont assassiné en cinq semaines la quasi-totalité de cette communauté.

Petite communauté dynamique

À fin de la guerre, il ne restait plus qu'une cinquantaine de survivants qui ont rebâti une petite communauté comptant aujourd'hui environ deux cents membres. Parmi eux se trouvait le grand-père de Goran Sadikario qui avait échappé à la déportation en s'engageant dans les rangs des Partisans. Pendant longtemps, la petite communauté s'est battue pour que soient reconnues offi-

ciellement les exactions commises au détriment de leurs ancêtres. En 2002, première victoire, le gouvernement macédonien promulguait une loi de restitution des biens des Juifs assassinés qui n'avaient pas laissé d'héritiers; par conséquent ces biens étaient devenus possession d'État. Pendant de longues années, la communauté a rassemblé tous les documents et données qu'elle pouvait trouver sur les maisons et terrains juifs. En collaboration avec le gouvernement, un fonds de l'Holocauste a été créé. C'est là que l'idée d'un Mémorial de l'Holocauste est née: utiliser cet argent à la mémoire des disparus. Mais Goran Sadikario et la communauté n'entendent pas s'arrêter à ce projet: «Nous voulons que ce lieu devienne un centre culturel juif régional pour les Balkans. De plus, nous voulons construire un institut d'études juives dans lequel doivent être enseignés la tolérance et le dialogue entre les nations et les religions». Pour l'instant, la communauté n'a pas de rabbin, mais son association des jeunes entretient le lien religieux en offrant par exemple aux enfants une école du dimanche sur la culture et les traditions juives. Olivera Jovanova, présidente de l'association des jeunes, sur Deutschlandradio Kultur: «Nous, les jeunes, nous étions très intéressés à retrouver nos racines. Nous avons commencé à pratiquer et avons appris à nos parents à pratiquer également, au plus grand plaisir de nos grands-parents. C'est ainsi que la vie religieuse est entrée à nouveau dans de nombreuses maisons».

Inauguration

Le 10 mars dernier, le Mémorial a été inauguré en présence, entre autres, du président de l'Ancienne République yougoslave de Macédoine (ARYM) Gjorje Ivanov, du vice Premier ministre israé-

lien Moshe Yaalon, des présidents albanais Bamir Topi et monténégrin Filip Vujanovic. Instant poignant lorsque les trois urnes contenant les cendres des Juifs macédoniens assassinés à Treblinka, portées à travers le centre ville de Skopje par des soldats macédoniens, suivis par des centaines de personnes, ont été placées au Mémorial. La cérémonie solennelle s'est poursuivie par la lecture des noms de plusieurs victimes, faite par Ljiljana Mizrahi, présidente du Fonds pour l'Holocauste des Juifs de Macédoine. Elle a précisé que le Mémorial avait pour but de «préserver la mémoire des Juifs de Macédoine, pas seulement de commémorer leurs morts mais également leurs vies et la civilisation qui a péri avec eux». Le président macédonien a quant à lui déclaré qu'avec la perte des Juifs macédoniens «une partie de la Macédoine a été arrachée et, après la guerre, dans les rues de Skopje, Bitola et Stip, il n'y avait plus que le silence». Dans un message vidéo, la secrétaire d'État américaine Hillary Clinton a affirmé que «ce musée et mémorial va documenter la longue et riche histoire de la vie juive dans les Balkans et honorer la mémoire de ceux qui ont péri pen-

dant l'Holocauste. Des écoliers et des visiteurs de toute la région pourront voir leurs visages, écouter leur histoire et découvrir leurs vies». Plusieurs personnalités ont également pris la parole (voir encadré) et souligné l'importance de perpétuer cette mémoire dans le présent et pour les générations futures. Mais au-delà de la symbolique, cette cérémonie a eu une dimension littérale pour Viktor

Misrahi, fils d'un des rares survivants de l'Holocauste en Macédoine: «Le seul survivant de la grande famille Misrahi composée de 81 personnes était mon père» a-t-il confié à l'AFP. «Aujourd'hui, les cendres des nôtres ont été ramenées ici de Treblinka et vont rester ici, chez eux».

Malik Berkati, Berlin

Pour en savoir plus:

Discours de Shimon Samuels, directeur des relations internationales du Centre Simon Wiesenthal:

http://www.csweurope.org/index.php?option=com_content&view=article&id=123:discours-du-directeur-des-relations-internationales-du-centre-simon-wiesenthal-a-l'occasion-de-l'inauguration-du-centre-pour-la-memoire-de-l'holocauste-en-macedoine&catid=43:communiqu-2011&Itemid=68

Discours du rabbin Andrew Bake de l'AJC (en anglais):

<http://www.ajc.org/site/apps/nlnet/content2.aspx?c=ijlTI2PHKoG&b=2818289&ct=9169969¬oc=1>

The Virtual Jewish History Tour Macedonia:

<http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsourc/vjw/Macedonia.html>

Sur les Juifs de Salonique, le livre fascinant de Michèle Kahn qui relate, à travers la destinée singulière de Zvi Koretz, rabbin de la ville sous l'occupation nazie, l'histoire d'une communauté anéantie: Le rabbin de Salonique, Éditions du Rocher, Octobre 2010.

M. B.

> Israël à la World Gymnaestrada de Lausanne, juillet 2011

La Gymnaestrada, c'est une fête quadriennale de la gymnastique, un énorme rassemblement de 20'000 gymnastes du monde entier, et surtout des milliers de bonnes volontés pour «faire tourner la boutique».



Environ 200 gymnastes israéliens ont participé à l'événement. Parmi eux, le groupe Maccabi Dan de Tel Aviv, qui présentait une sélection de 32 jeunes filles de 9 à 18 ans, sélection reconnue parmi les 20 meilleures du monde et participant à ce titre à tous les galas de la manifestation.

Faute de journaux juifs paraissant en période estivale, c'est le bouche à oreille et la communication électronique qui ont permis de réserver bon accueil à Maccabi Dan, grâce

aussi à de précieux soutiens financiers. Au programme : balade fribourgeoise en bus – avec arrêt repas et démonstration gymnique au camp de jeunesse juive de Charmey, visite de la fabrique de chocolat Cailler de Broc, du village et du château de Gruyères – pique-nique au bord du lac (de Genève!) et repas du soir le lendemain à la CILV.

Il nous paraît de la plus haute importance, en ces temps de contestation unilatérale – BDS, commission ONU des droits de l'homme... – de montrer qu'Israël, ce n'est pas qu'une affaire de colonisation de terres palestiniennes, d'attentats et de représailles, mais que c'est aussi et surtout une nation offrant notamment un grand nombre de réalisations sportives, culturelles et scientifiques profitables à tous! Aucun effort n'est superflu pour montrer cela autour de nous.

Jean A. Neyroud



> Action féminine



De gauche à droite: Nadia Braunschweig, Noemi Staczewski (Francfort), Debby Leshno-Yaar, Nadine Bernstein, Laurence Borot (Présidente Mondiale), Gisèle Dwek, Aviva Bendrihem, Claire Tugendhaft, Monique Katz et Laurence Lacrosnière (Paris).

Du 13 au 15 mai s'est tenue à Genève la deuxième réunion européenne des Lions de Judah de l'Action Féminine du Keren Hayessod. Les participantes de Genève, Lausanne, Francfort et Paris sous l'égide de la Présidente Mondiale de l'Action Féminine Internationale, ont participé à toutes les activités organisées, accompagnées de leurs époux. Le point d'orgue a été la réception chez l'Ambassadeur d'Israël auprès des Nations Unies et Madame, lors de laquelle deux nouveaux Lions de Judah ont été remis à des militantes très attachées au projet adopté par l'Action Féminine du Keren Hayessod de Genève.

La convivialité et la bonne humeur étant générales, nous nous réjouissons d'ores et déjà de nous retrouver en Grèce l'année prochaine afin de partager de nouvelles joies et émotions.

> Paul Moses Strasko

Paul Moses Strasko a été engagé par la CILG-GIL. Il a été présenté aux membres de la communauté en juin 2011 durant un office suivi d'une soirée chabbatique.

Il deviendra assistant rabbin, aux côtés de rabbi François, après avoir reçu sa Semikhah, en novembre prochain. Vous pourrez faire plus ample connaissance avec lui, au GIL, dès septembre. Bienvenue, Paul Strasko!

Né dans le Montana aux USA en 1972, Paul Moses Strasko aborde le rabbinat comme une troisième carrière.

Clarinettiste, pianiste et saxophoniste de jazz, Paul commence à se produire professionnellement à l'âge de 15 ans. Il obtient deux diplômes de musique à l'Université du Montana, clarinette et composition, avec comme travail de thèse la composition d'un requiem dans le style allemand. Il accomplit ensuite deux ans d'études en vue de l'obtention d'un Master en composition et théorie à la Temple University de Philadelphie, avant de commencer une carrière comme responsable de projets dans le secteur de la santé et des essais cliniques. A la même époque, il écrit en free-lance dans le domaine de la politique et de la religion pour divers médias dans la région de Philadelphie.



Il est primordial de renforcer le judaïsme progressiste en-dehors des USA. Paul postule donc et est accepté par le Abraham Geiger Kolleg de l'Université de Potsdam en Allemagne en 2006. Dès lors, il sert comme «Pratitant» dans des communautés libérales et des minyanim à Göttingen, Hanovre et Düsseldorf, préparant aussi des *B'né mitzvah* et des formations *giyur*. Il a récemment complété sa thèse rabbinique intitulée «Ba'alei Ov - Dialogue avec les Morts dans la Halakhah et Narration: des Temps Bibliques aux Temps Talmudiques» et sera ordonné rabbin au Abraham Geiger Kolleg à Bamberg en novembre de cette année. Il a été honoré par le Hebrew Union College en 2008 du prix pour l'Excellence Académique et est actuellement étudiant du Deutscher Akademischer Austausch Dienst (DAAD) dans le programme éducatif Ernst Ludwig Ehrlich Studienwerk (ELES).



D. Z.

Pour en savoir plus sur Paul Strasko, rendez-vous sur Internet aux adresses suivantes:
<http://paulstrasko.blogspot.com>
<http://deutschedrashot.blogspot.com>



Après avoir déménagé à Seattle, État de Washington (côte nord-ouest des USA), il rencontre son épouse Sandra, une organisatrice professionnelle, traductrice, coach linguistique et experte en chocolat. Paul est alors responsable laïc et *ba'al koreh*. C'est durant cette période, pendant laquelle Paul donne des cours d'histoire religieuse, spiritualité, superstition et pédagogie pour diverses organisations, qu'il devient clair que son dernier changement de carrière serait le rabbinat. C'est en voyant la diversité des séminaires libéraux que Paul et Sandra acquièrent la convic-

Apex Malden Cuban Me
 Osterley Aston Luxe Fins
 Optic Architect Domino E
 Chameleon Geo

FILOFAX®



> Sortie au parc aquatique

Au mois de juin, pour la dernière activité de l'année, les ABGs sont partis en minibus au Bouveret, à *Aquaparc*, pour affronter ses toboggans vertigineux. Et même si tous n'ont pas descendu le *Booster Loop*, nous avons passé une très bonne journée mêlant sensations fortes et détente!

Après cette activité, les vacances sont arrivées vite. Heureusement que les jeunes allaient se retrouver pour le voyage en Israël du mois de juillet avant la reprise des activités mensuelles du groupe de jeunes du GIL à la rentrée!



Pour plus d'informations concernant les ABGs, les Adolescents du Beith-GIL, contactez

EMILIE SOMMER,
RESPONSABLE JEUNESSE

Tél. +41 22 732 81 58 – abgs@gil-ch – www.gil.ch

> Lag Baomer

Pour la première fois au GIL, nous avons célébré Lag Baomer, qui tombait cette année **dimanche 22 mai**. Cette fête est célébrée le 33^e jour de l'Omer, dont on compte les jours de Pessah à Chavouot. A Lag Baomer, il est de coutume de faire des pique-niques et de jouer avec des arcs et des flèches (peut-être en rappel de la guerre des Juifs contre les Romains). Ainsi, nous avons profité de la terrasse et du beau temps pour suivre ces usages: les enfants ont pu se déplacer sur un jeu de l'échelle pour aller de Pessah à Chavouot et petits et grands ont joué aux fléchettes et au ping-pong. Les ABGs ont tenu le buffet de salades et hots-dogs de volaille. Ce fut un après-midi très convivial que nous referons sûrement l'année prochaine et à l'occasion duquel nous espérons que toujours plus de personnes viennent pique-niquer et jouer au GIL!



> Un voyage virtuel en Israël

A l'occasion de **Yom HaAtsmaout**, les enfants ont fait un petit voyage, dans la synagogue-avion, dans la cuisine, sur la terrasse et dans les salles de cours à la découverte d'Israël. Munis d'un passeport, répertoriant les différents stands, ce qui a permis à la fin de voter pour la ou les activités favorites, les enfants ont fait des danses israéliennes, mangé des falafels ou encore fait des courses avec une liste d'achats en hébreu. Ils ont aussi décoré une boîte pour la faire ressembler aux pierres du Kotel et ont pu y glisser une prière. La géographie du pays a été abordée et un jeu les a sensibilisés au problème de l'eau dans le pays. Les plus petits ont préparé des autocollants avec le mot *shalom*-paix en hébreu et en translittération. Le voyage s'est terminé dans la synagogue où nous avons chanté la *Hatikvah*.



> Commémoration de Yom HaShoah

Comme chaque année, nous avons consacré un cours proche de la date de **Yom HaShoah** pour commémorer cet événement. Les classes ont fait une lecture sur la Shoah, choisie en fonction de l'âge des enfants. Les enfants du Gan ont par exemple lu l'histoire d'*Otto*, *Autobiographie d'un ours en peluche* de Tomi Ungerer, qui est un bon outil pour discuter de ce difficile sujet avec les plus jeunes. Une autre classe a lu l'histoire d'un homme qui voulait amener des fleurs dans le ghetto alors que c'était interdit. Après une discussion sur le texte, les enfants ont réalisé des panneaux, décorés de fleurs, avec des messages tels que: «il n'y avait pas de fleurs de le ghetto: plus jamais ça» ou «ensemble, on peut y arriver» (puisque c'est grâce à la participation de plusieurs prisonniers du ghetto qu'un bouquet de fleurs a pu y entrer). Enfin, toutes les classes se sont recueillies devant le mur de la Shoah où nous avons allumé six bougies.

> Chavouot



E. S.

Préparation de cheesecakes pour Chavouot



> Les Bné-Mitzvah à Venise

La moitié de la petite classe **Bné-Mitzvah 5771** est partie trois jours à la fin du mois de juin pour le traditionnel voyage à Venise, accompagnée de Rabbi François, Sarah Finci et Emilie Sommer. Les jeunes remercient le GIL pour ce beau périple dont voici un petit compte rendu. En arrivant, nous avons découvert une ville pleine d'eau et sans voitures. Nous avons eu l'immense plaisir de visiter le *Palais des Doges* avec son *Pont des Soupirs* et ses prisons. A la place Saint-Marc, il n'y avait pas tant de pigeons. Le premier soir, nous sommes passés devant le musée de l'Académie et une dame nous a invités à faire une visite dans le musée presque vide, profitant que le musée soit gratuit un mardi par mois.



Mercredi matin, nous nous sommes rendus dans le premier ghetto juif du monde. «Ghetto» est un mot d'origine italienne, désignant la fonderie, car c'est dans ce quartier que les Juifs devaient obligatoirement habiter. La visite des somptueuses synagogues avec un très intéressant guide et rabbi François, nous a laissé plein de songes, sensation propre à Venise!

L'après-midi, nous avons pris un *vaporetto* (bateau-bus) en direction de l'île de Murano. Là-bas, nous avons commencé par assister à la démonstration d'un souffleur de verre. Nous étions très impressionnés. Nous nous sommes ensuite séparés pour faire les magasins d'objets en verre. Il y avait une immense diversité d'objets, tous plus beaux les uns que les autres.

Le dernier jour, après une balade en *vaporetto* sur le Grand Canal, nous l'avons traversé en faisant un aller-retour en *traghetto* (gondole publique). Avant de partir, nous avons encore visité le musée de San Rocco dans lequel nous avons admiré les peintures à l'aide d'un miroir.

À Venise, il y avait beaucoup de choix de pâtes et de pizzas qui étaient très bonnes. Les glaces étaient excellentes, meilleures qu'en Suisse. Le matin, dans la chambre des garçons, les lits devaient être faits pour pouvoir accueillir l'office. Mercredi soir nous avons fait plusieurs parties de Loup Garou où les maîtres de jeu étaient très imaginatifs. Nous avons aussi fait des jeux dans le train et c'était cool, car on s'ennuyait moins.

En partant, à la gare, nous avons vu Adam Rodriguez (Eric Delco dans les Experts Miami). Il était très sympathique et amical. Cette rencontre nous a remonté le moral au moment du départ!

Chani, Eline, Ella, Jeremy, Nelson et Thomas



> Fête de clôture

Dimanche 26 juin, nous avons fêté la fin des cours de cette année et le début des vacances. Après un office bref, les parents ont assisté à des animations montrant des exemples d'activités faites par chaque classe durant l'année. Le Gan a chanté des chansons en hébreu, ainsi que la première phrase du Chema, en hébreu, français et anglais. La kitah Alef-Bet a montré un office de Havdalah, étudié en classe et pour



lequel les enfants avaient fabriqué les objets rituels nécessaires. La kitah Dalet avait quant à elle préparé un film sur un conte yiddish. Et finalement les kitot Guimel et Hé ont fait jouer les parents à «Qui veut gagner des millions de shekels» avec des questions sur leur programme d'hébreu et d'histoire respectifs. Après un diaporama photos des fêtes au Talmud Torah, parents et enfants sont descendus pour partager le buffet et passer aux stands des différentes classes. Chaque enfant présent a reçu un livre en souvenir de cette année au Talmud Torah.

E. S.



Pour avoir plus d'information concernant le Talmud Torah du Beith-GIL ou y inscrire votre enfant, contactez:

Emilie Sommer, Directrice du Talmud Torah,
Tél. : 022 732 81 58 - talmudtorah@gil.ch - www.gil.ch





MARINA RINALDI
TAILLES 42-54

> Makrout aux dattes et au miel

Ingrédients

125 g de semoule épaisse
125 g de semoule fine
1 verre à thé d'eau froide
1 verre à thé d'eau de fleurs d'oranger
une pincée de sel
200 g de dattes ou 150 g de pâte de dattes
une pincée de cannelle
1 cuillère à soupe d'eau de fleurs d'oranger
huile pour la friture
blanc d'œuf
250 g de miel

Préparation de la pâte du Makrout

Mélangez bien les deux semoules dans un récipient, avec le sucre et le sel. Ajoutez ensuite le beurre fondu et continuez à mélanger.

Versez sur le mélange le verre d'eau et le

verre d'eau de fleurs d'oranger en mélangeant délicatement avec les bouts des doigts.



Préparation de la pâte de dattes

Enlevez le noyau des dattes et faites-les cuire à la vapeur pendant environ 15 à 20 min.

Laissez refroidir et travaillez la pâte à la main en ajoutant la cannelle, le beurre et l'eau de fleurs d'oranger.

Transformez la pâte de dattes en longs bâtonnets d'un centimètre d'épaisseur.

Pour terminer

Formez des bâtons avec la pâte de semoule et faites une longue fente au milieu puis placez un bâtonnet de dattes tout au long de la fente et soudez-la.

Découpez le bâton farci de dattes, en petits losanges égaux et placez-les sur un plat. Faites frire les makrouts dans une poêle.

Dès qu'ils prennent la couleur dorée, retirez-les de la friture et faites-les égoutter. Plongez-les ensuite immédiatement dans du miel chauffé et aromatisé d'eau de fleurs d'oranger.

Servez froid et... bon appétit!

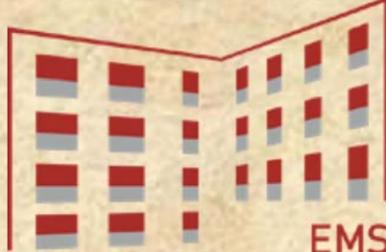


AG SYSTEME SECURITE
Systèmes d'alarme et de sécurité

Auciello Giovanni
Case postale 131 - 1211 Genève 17

Tél./Fax: +41 (0)22 700 22 33
Mobile: +41 (0)79 379 77 79

10%
de rabais sur présentation de ce bon



**EMS
LES MARRONNIERS**
FAMILLE ROBERT NORDMANN

**Institution Juive
de Suisse
Romande pour
personnes
âgées**

Le nouvel EMS Les Marronniers 9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)



Renseignements
022 344 87 60
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

> Activités culturelles au GIL

> Les recettes de nos filles remplacent celles de nos grand-mères



Les visages sont concentrés. Quinze personnes s'activent dans la cuisine du GIL. Une réception? Vous n'y êtes pas du tout. Tous sont là pour s'initier à la cuisine israélienne contemporaine.

Les ingrédients, tehina, grenades, pastèque, coriandre, vous les connaissez. Les mélanges, eux, sont nouveaux et délicieux.

Alors, envie de dépoussiérer vos classiques? Rendez-vous sur le site du GIL, vous y trouverez, sur la page «le GIL et vous», toutes les recettes des plats élaborés en commun ce lundi 16 mai.

L'ambiance de ce premier rendez-vous *GIL-cuisine* à Chêne était chaleureuse. On s'échange trucs et tours de mains, tout en contribuant à l'élaboration des plats. Certains participent à la mise en place, d'autres préfèrent simplement regarder faire. À la fin de la soirée tous les plats sont dévorés par tous les participants, assis autour de la grande table centrale.

Vous aimez cuisiner? Nous vous proposons de continuer l'exploration des cuisines juives régionales: lundi 12 septembre vous découvrirez la cuisine juive italienne avec quelques recettes traditionnellement liées à Roch Hachanah. Au printemps 2012 nous resterons en Méditerranée avec la cuisine juive turque et les délices des Juifs du Maroc.

Attention, le nombre de places est limité, notre cuisine ne peut pas contenir plus de 15 personnes, alors inscrivez-vous vite!

GIL-cuisine lundi 12 septembre à 19h30 «la cuisine juive italienne» (participation: 20.- cours et repas).

GIL-cuisine lundi 16 mai «la cuisine israélienne contemporaine».



> Projection du documentaire «Et leur nom ils l'ont changé»



Présenté au GIL le 30 mai, ce documentaire a été suivi d'un débat guidé avec clarté par **Muriel Katz-Gilbert**, maîtresse d'enseignement et de recherche en psychologie à l'Université de Lausanne. Tous les témoignages s'accordent pour confirmer l'importance du patronyme dans l'identité d'une

famille. La charge émotionnelle du nom est si forte que les personnes ayant adapté leur nom de famille au lieu de leur domicile affrontent avec ténacité la jungle administrative pour un retour au nom d'origine lorsque cela est possible.



> Présentation des Sifré-Torah du GIL



A la suite d'un abondant dîner communautaire de Chavouot constitué des spécialités de laitages de nos cuisiniers-ères, rabbi François a dirigé le public vers la synagogue pour dévoiler l'histoire des Sifré-Torah qu'abrite le GIL.

Massé autour du rabbin, le public a comparé la qualité du parchemin du Sefer-Torah d'Irak à celui arrivé tout récemment au GIL en provenance de Kreuzlingen à la suite de la fermeture de la communauté locale.

Matériau utilisé, calligraphie, provenance, chemin parcouru, rabbi François s'est fait conteur pour illustrer l'originalité de chacun des neuf pensionnaires de notre arche.



VHERNIER
ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY



> Le Ciné-GIL devient un rendez-vous mensuel

Vous êtes nombreux à l'avoir demandé, dès l'automne le Ciné-GIL aura lieu le premier lundi de chaque mois.

Le programme du premier trimestre permettra de se replonger dans l'histoire de la création de l'État d'Israël avec «Ô Jérusalem», puis de revivre les affres de la Bar-Mitzvah avec «A Serious Man», enfin, de dialoguer avec le réalisateur Igaal Niddam qui sera présent pour présenter son film «Brothers (frères)».

Les projections suivantes, toujours en version originale avec sous-titres, permettront de visionner des films qu'on ne passe pas ou plus dans les salles de la ville, que ce soit des films israéliens, des documentaires ou du cinéma d'auteur.

Comme d'habitude, lors des *Lundis du GIL*, les projections sont précédées d'un dîner-buffet à 19h30 (participation 15.-) pour lequel nous serions heureux que vous preniez l'habitude de vous inscrire.

Pour les amateurs cinéphiles, le *Vidéo-GIL* reste à disposition deux fois par semaine, le mercredi et le vendredi, pour emprunter l'un des quelque 120 DVD à disposition. Le catalogue est consultable sur www.gil.ch, page «le GIL et vous».

«Ô Jérusalem» d'Elie Chouraki. Ciné-GIL lundi 5 septembre à 20h30

«A Serious Man» de Joel et Ethan Coen. Ciné-GIL lundi 3 octobre à 20h30

«Brothers (frères)» en présence du réalisateur Igaal Niddam. Ciné-GIL lundi 7 novembre à 20h30

Entrée libre pour toutes les projections. Films en version originale avec sous-titres.



> GIL-Net

Le 15 juin, GIL-Net s'est joint au B'nei B'rith pour rencontrer le journaliste et présentateur du TJ, **Darius Rochebin**.

Le sujet du débat, «Presse et opinion publique, laquelle mène l'autre?», ne pouvait laisser personne indifférent. Et c'est avec cette voix appréciée des téléspectateurs, ronde et posée, que le journaliste nous a guidés dans les changements intervenus ces dernières années dans l'information.

Vous pensiez l'opinion publique manipulée par les médias? Il n'en est rien, explique Darius Rochebin, l'événement, le scoop, est roi et c'est le fait qui impose l'opinion.

La presse et les médias n'auraient, ainsi, que peu de marge de manœuvre entre un consensus d'opinion sur les grands thèmes de société – qui peut se dire en faveur de la peine de mort? – et la crudité de l'information qui ne permet pas de maquiller la réalité.

Les réseaux sociaux? Interroge un participant. « Oui, bien sûr, nous utilisons Facebook et internet », répond le journaliste, car ils démultiplient le regard sur l'événement. L'information est entrée dans notre vie sous sa forme la plus complète, on dispose à la fois du texte, de l'image et du son. L'information circule très vite et partout, parfois elle se fait rumeur, l'opinion est flottante.

Un événement vous touchera plus qu'un autre, question de proximité et de sensibilité. Le vocabulaire a changé, notre journaliste se méfie des étiquettes et des évidences qui varient selon les époques.

Darius Rochebin imprime une légère interrogation à la fin de ses phrases et, en bon journaliste, laisse finalement le choix à l'auditeur. Les jeunes de GIL-Net ont passé une soirée passionnante, merci au B'nei B'rith de les avoir associés à cette rencontre.



Léa et Cynthia entourent Darius Rochebin

Le réseau GIL-Net s'adresse aux jeunes adultes de 18 à 30 ans.

Les réunions mensuelles ont lieu en «after work» au GIL à 19h ou lors de sorties dans la région genevoise.

Pour le programme consultez la page «GIL-Net» de notre site www.gil.ch



K.R.

> Concours, créez votre hanoukiah!



La Commission culturelle du GIL lance un concours mondial de création de hanoukiot.

Des prix, sous la forme de bons d'achat chez Manor, récompenseront les 3 projets qui auront obtenu le plus de voix du public.

Les hanoukiot seront présentées dans la vitrine du GIL pendant un mois, du 21 novembre au 19 décembre 2011; pendant cette période, une boîte recueillera les suffrages du public.

La hanoukiah gagnante sera allumée dans notre synagogue pendant toute la durée de la fête, en même temps que notre hanoukiah communautaire.

Pour participer à ce concours, il faut remplir le bulletin d'inscription à disposition au secrétariat du

GIL dès le 20 septembre. Chaque projet se verra numéroté, afin de conserver l'anonymat des œuvres. Les créations devront être remises au secrétariat au plus tard le 18 novembre à 16h pour être placées dans la vitrine.

Tous les matériaux peuvent être utilisés, toutefois la hanoukiah doit être fonctionnelle, pouvoir recevoir les bougies pour chaque jour de la fête (sans se consumer elle-même!), disposer d'un chamach et ne pas se désintégrer avant la fin de la fête de Hanoukah 2011. Les créateurs respecteront les dimensions maximales: 40 cm de hauteur (hors bougies) et 40 cm de largeur.

On peut s'improviser artiste seul ou en groupe, il n'y a pas de limite d'âge minimum ou maximum, le concours est ouvert à tous. Les résultats du concours seront proclamés et affichés le 20 décembre lors de l'allumage de la première bougie.

Un grand merci au généreux mécène à qui nous devons les bons-cadeaux Manor qui récompenseront les trois projets les plus populaires. Soyez créatifs, étonnez-nous!



K.R.

Venez chanter avec nous!

Notre chorale (Nashir) se réjouit par avance de vous compter parmi ses membres.

Horaire:

Les répétitions ont lieu en principe tous les mercredis, de 20h00 à 22h00, au Beith-GIL.

Cette chorale est ouverte à toutes et à tous (quelle que soit la confession).

Il n'est pas nécessaire de savoir lire la musique.

Répertoire:

Chants liturgiques, chants traditionnels populaires et classiques.

Contact:

Tamara FRANZOVA miroirtam@yahoo.fr ou Tél. 076 373 83 40



> WIZO Bazar au GIL

Wizo Genève organise cette année encore un «Wizo Bazar» dimanche 4 décembre 2011 de 11h00 à 18h00

Cet événement a eu un grand succès l'année passée.

Divers stands vous attendent: Accessoires, Bijoux, Brocante, Décoration, Livres, Petits et Grands cadeaux et nos fameuses «Pâtisseries Maison» et Petite Restauration.

Nous vous attendons nombreux, venez avec vos familles et vos amis!

Un Grand Merci au GIL pour son accueil.



La Wizo

> Bridge - GIL

Pour cette deuxième année de fonctionnement, le «bridge-GIL» vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi à partir du 9 septembre 2011 (parties libres et - éventuellement, selon les demandes - petits tournois).

Coût: CHF 5.- (dont CHF 3.- pour les œuvres sociales du GIL)

Par ailleurs, pour ceux que le bridge intéresse mais qui n'y ont jamais joué ou qui n'ont plus joué depuis longtemps, deux cours vous sont proposés:

Un cours pour débutants

Destiné à ceux qui n'ont encore jamais joué ou qui ne possèdent que très peu de notions de base.

Un cours de rafraîchissement des connaissances

Destiné aux bridgeurs ou anciens bridgeurs qui aimeraient rafraîchir leurs connaissances et/ou connaître les nouvelles conventions.

Si l'un de ces cours vous tente, vous êtes invité(e) à contacter directement l'enseignante, Nicole BIRSTEIN (079 628 84 92 / quezal007@yahoo.fr), dès que possible. Elle se fera un plaisir de répondre à toutes vos questions.

Dès que l'enseignante aura recueilli au moins 6 inscriptions, une session de l'un de ces cours débutera, en principe le vendredi après-midi (de 14h30 à 17h env.)

Le prix pour une série de douze leçons est fixé à CHF 240.-

Chaque cours durera environ deux heures et demie.

En cas d'absence de Nicole, les responsables du Bridge-GIL se tiennent à votre disposition:

François BERTRAND, 022 757 59 03 (bertrandfra@yahoo.fr) ou Solly DWEK, 022 346 69 70 (sollydwek@gmail.com)



> La vie de la communauté



Elina Fivaz



Isabelle Steber

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Elina Fivaz > 7 mai 2011

Isabelle Steber > 27 et 28 mai 2011

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Ella Campbell > 16-17 septembre 2011

Adina de Planterose > 30 septembre et 1^{er} octobre 2011

Jérémy Huescar > 11-12 novembre 2011

> Présentation à la Torah

Arthur Audard > 18 juin 2011

Johanna Billie Lazarus > 18 juin 2011



Arthur Audard



Johanna Billie Lazarus



Un grand Mazal Tov à Elliot Huescar qui a remporté le prix du meilleur film des écoles postobligatoires au 18^{ème} Festival vidéo et multimédias des écoles «Le Livre et l'Écran» avec son court métrage «Ce dont parlait l'ouvrage».

> Mariages

Emilie Sommer et Gregory Meyer > 27 mai 2011

Véronique et Franck Sabbah > 12 juin 2011



Le 9 avril 2011 Emilie Sommer, notre directrice du Talmud Torah et son fiancé Gregory Meyer sont montés à la Torah pour la bénédiction précédant leur mariage et ont partagé un kiddoush avec les membres de la communauté. Le 27 mai ils se sont mariés à Vernier. Un immense Mazal Tov aux jeunes mariés et à leurs familles et tous nos vœux de bonheur à Emilie et Greg pour le nouveau foyer qu'ils viennent de fonder.

Bravo et un grand Mazal Tov à nos enseignants du Talmud Torah qui viennent d'obtenir la Maturité, avec tous nos vœux pour un avenir radieux.



De gauche à droite Naomi Knafo, *Kitah Aleph-Bet*, David Rivollet, *Kitah Guimel* et Sarah Lewis, *Kitah Dalet*

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de

Ela Alice Elfen > 11 juin 2011,

filles de Daniel et Arielle Elfen

Liel Gaia Motta > 15 juillet 2011,

filles de Yael et Filippo Eytan Motta



Ela Alice Elfen

Liel Gaia Motta

> Décès

Marcel Elfen > 28 mai 2011

Emile Baron > 5 juin 2011

Mario Benbassat > 14 juin 2011

Activités culturelles au GIL

Talmud Torah

Septembre

Chabbaton de formation des enseignants: du vendredi 9 au dimanche 11

1^{er} cours de la classe boguerim: mardi 13

Rentrée du Talmud Torah: mercredi 14

Boguerim: mardi 20

Cours. Réunion des parents et élèves Bné-Mitzvah: mercredi 21

Chabbaton classe Bné-Mitzvah: du samedi 24 au dimanche 25

Octobre

Boguerim: mardi 4

Cours: mercredi 5

Construction de la Souccah: mercredi 12

Activités Simhat Torah: mercredi 19

Novembre

Boguerim: les mardis 1^{er}, 8, 15, 22 et 29

Cours: les mercredis 2, 9, 16, 23 et 30

Chabbaton: du vendredi 11 au dimanche 13

Conférence «Les Sifré Torah du GIL» pour les enseignants,

les boguerim et les bné-mitzvah: samedi 26

Décembre

Boguerim: mardi 6

Cours: mercredi 7

Cours de Hanoukah: mercredi 14

Fête de Hanoukah: mercredi 21

Cours d'hébreu

Dates et horaires des cours

Débutants: Mardi 12h30

1^{ère} période: 6/9, 13/9, 20/9, 1/11, 8/11, 15/11, 29/11, 6/12, et 20/12

Moyens: Lundi 12h30

1^{ère} période: 5/9, 12/9, 19/9, 31/0, 7/11, 14/11, 28/11, 5/12 et 19/12

Avancés: Mercredi 12h30

1^{ère} période: 7/9, 14/9, 21/9, 2/11, 9/11, 16/11, 30/11, 7/12 et 21/12

Conversation: Jeudi 12h30

1^{ère} période: 8/9, 15/9, 22/9, 3/11, 10/11, 17/11, 1/12, 8/12, et 22/12

Cours sous réserve de modification selon le nombre de participants.

Renseignements et inscriptions dès maintenant auprès du secrétariat au 022 732 32 45

ou par email à info@gil.ch

Vidéo GIL (voir page 34)

Prêt de DVD pour les membres du GIL.

Le vidéo-GIL est ouvert pour le prêt le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30.

BIBLIO-GIL

Prêt d'ouvrages de littérature contemporaine israélienne en français.

La biblio-GIL est ouverte pour le prêt le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30.

rabbi François
et le Comité de la CILG-GIL
vous souhaitent de belles fêtes
de Roch Hachanah...



Agenda

CHABBAT ET OFFICES

Chabbat Ki Tétzéh	9 sept 18h30
Chabbat Ki Tavo	16-17 sept 18h30 et 10h00
Chabbat Nitzavim-Vayélékh	23-24 sept 18h30 et 10h00
Chabbat Haazinou	30 sept et 1 ^{er} oct 18h30 et 10h00
Chabbat Hol Hamoèd Souccot	14-15 oct 18h30 et 10h00
Chabbat Beréchit	21 oct 18h30
Chabbat Noah	28 oct 18h30
Chabbat Lekh Lekha	4-5 nov 18h30 et 10h00
Chabbat Vayéra	11-12 nov 18h30 et 10h00
Chabbat Hayé Sarah	18-19 nov 18h30 et 10h00
Chabbat Toledot	25-26 nov 18h30 et 10h00
Chabbat Vayétzé	2-3 déc 18h30 et 10h00
Chabbat Vayichlah	9-10 déc 18h30 et 10h00
Chabbat Vayéchèh	16-17 déc 18h30 et 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

ROCH HACHANAH	1 ^{er} jour soir: mercredi 28 sept 18h30 matin: jeudi 29 sept 10h00 2 ^{ème} jour offices: jeudi 29 sept 18h30 Seder de Roch Hachanah jeudi 29 sept à 19h00 Prière du souvenir dimanche 2 oct. 11h00 Kol Nidré: 7 oct 19h00
YOM KIPPOUR	Yom Kippour: 8 oct de 10h00 à 20h00
SOUCCOT	offices: mercredi 12 oct 18h30 et jeudi 13 oct 10h00
CHEMINI ATZÉRÈT SIMHAT TORAH	offices: mercredi 19 oct 18h30 et jeudi 20 oct 10h00

COURS 5770 d'introduction au judaïsme

Pour connaître les dates et horaires des cours d'introduction au judaïsme, veuillez svp, contacter le secrétariat du GIL ou consulter le calendrier de notre site web.

CHORALE (voir page 35)

Les mercredis à 20h00.
(Sauf pendant les vacances scolaires).

> L'exportation de la culture israélienne, l'effervescence permanente

Vous reprendrez bien un peu de culture israélienne? Son exportation dans le monde et particulièrement en France n'a jamais été aussi importante. Décryptage d'un succès.

C'est devenu une habitude. Pas une compétition de cinéma au monde, sans qu'un film israélien ne soit en sélection ou primé. En 2009, *Valse avec Bachir* d'Ari Folman remporte deux prix dont le Golden Globe Award. La même année, *Lebanon* de Samuel Maoz obtient le Lion d'Or à la Mostra de Venise et lors du dernier Festival de Cannes, *Footnote* de Joseph Cedar a reçu le Prix du meilleur scénario. Le cinéma a été le fer de lance de la culture israélienne sur la scène mondiale. On le dit contestataire et critique envers la politique de son pays. Pourtant, à bien y regarder, il se montre désormais plus universel. Xavier Nataf a créé avec le Fonds Social Juif Unifié des festivals de films israéliens partout en France. Il dirige également la plate-forme judaïciné.fr. «La bascule s'est faite dans les années

Evidemment, en filigrane, on a une société israélienne qui se dessine. Même dans *Lebanon*, on suit le parcours individuel de personnages bloqués dans un char, qui ne voient rien de la guerre. Cela se passe au Liban, mais ça pourrait être dans n'importe quel conflit. Tout le monde peut s'identifier, d'où ce succès mondial». La musique a, elle aussi, fait émerger des artistes. Peut-on parler d'exportation de la culture israélienne ou d'artistes israéliens? Yaël Naim, NOA, les musiciens Avishai Cohen et Yaron Herman ou le groupe Voca People (lire encadré). Tous sont connus au-delà des frontières de leur pays. Certains sont engagés publiquement, d'autres davantage dans le divertissement pur. Une approche nécessaire pour obtenir une reconnaissance internationale selon Nathalie Blau, rédactrice en chef du *Jerusalem Post*, édition française. «La question n'est pas spécifique à Israël et à sa langue. La musique est devenue un tel phénomène marketing que lorsque les maisons de disques s'engagent à exporter un artiste, c'est qu'elles sont sûres d'ouvertures au niveau du marché». On peut toutefois voir une spécificité israélienne de ceux qui s'exportent. «Je ne crois pas qu'on puisse détacher leur identité de leur travail. Un artiste d'un pays arrive avec ce qu'il est fondamentalement» note Xavier Nataf.

L'art pour l'art

La culture israélienne est omniprésente. Et ces dernières années, les arts prennent une place à part tant en Israël qu'à l'extérieur du pays. On peut citer la photographe Tali Amitai Tabib, exposée régulièrement dans une grande galerie à Paris. Ce printemps, le Louvre a invité pour la première fois une artiste contemporaine israélienne dans ses murs! Michal Rovner, marquée par les conflits du Moyen-Orient, présentait



La couverture du dernier album de Yaël Naim

son œuvre multimédia, sur les thèmes de l'archéologie, de la mémoire et du territoire. En juin dernier, des Israéliens étaient conviés aux Designer's days, un événement parisien. Or, la demande vient d'institutions françaises explique Zvi Nevo-Kulman, conseiller culturel à l'Ambassade d'Israël en France. «En février 2010, le président de Designer's days est allé de son initiative en Israël pour l'inauguration du Design Museum Holon créé par Ron Arad. Il est revenu enchanté et nous a demandé d'organiser quelque chose pour présenter cette image méconnue en France. C'est le même type de collaboration avec le Festival Montpellier Danse qui cette année a accueilli huit compagnies israéliennes! Son directeur général, Jean-Paul Montanari, connaît bien la danse contemporaine en Israël. Chaque fois qu'il se déplace là-bas, il repère de nouveaux talents et c'est lui qui fait la programmation, avec le soutien de l'Ambassade et du Ministère israélien des Affaires étrangères. C'est un bon système. Bien sûr, je peux transmettre des kits de presse, mais mon travail, c'est surtout d'envoyer les professionnels en Israël pour qu'ils découvrent eux-mêmes les artistes». Comment alors comprendre le paradoxe entre l'image d'Israël négative dans les médias et sa place dans la vie culturelle? Y a-t-il der-

rière cette effervescence une volonté de se dédouaner de la part de programmeurs peu enclins à soutenir la politique israélienne? «Je crois qu'ils font un travail honnête et savent pour la plupart s'affranchir de leurs idées. Ce qui les intéresse, c'est la qualité d'une œuvre» remarque Xavier Nataf. Même sentiment chez le conseiller culturel en France. «Ils savent faire la différence entre la politique et les critères artistiques. Prenez *Footnote*, récompensé à Cannes. C'est une histoire de famille entre un père et son fils qui n'a rien d'engagé. On est vraiment dans l'art pour l'art».

Une société israélienne mieux perçue

Certes, le boycott systématique d'Israël existe encore. En avril dernier, la campagne BDS France («Boycott, Désinvestissement, Sanctions») demandait à Isabelle Huppert et Mathieu Amalric de ne pas se rendre au Festival du film français de Tel Aviv. En juin 2010, la chaîne de cinémas français Utopia a retiré de sa programmation la comédie



Extrait du film «À cinq heures de Paris» de Leon Prudovsky, boycotté par le réseau Utopia

romantique *À cinq heures de Paris* de Leon Prudovsky, au moment de l'affaire de la flottille de Gaza. Mais la mobilisation générale ne s'est pas fait attendre. «Un éditorial du Monde a dit «Ne boycottons pas la culture israélienne!», Le Figaro a écrit plusieurs articles et le Ministre de la Culture Frédéric Mitterrand a adressé une lettre aux responsables d'Utopia pour manifester sa désapprobation» se souvient le conseiller culturel. Nathalie Blau parle de tournant quand Ariel Sharon a dû quitter la scène politique. «Le regard des Français sur Israël a changé depuis 2005.

C'est de plus en plus positif. Sharon incarnait un Israël diabolisé». Autre date clé, l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République. «Depuis, les échanges avec Israël n'ont jamais été aussi nombreux» souligne Xavier Nataf. Avec la présentation d'une culture israélienne dans sa diversité, chacun participe à une meilleure compréhension de ce qu'est Israël. Deux publics dialoguent ou du moins se côtoient dans un même festival. C'est le cas de la plupart de ceux organisés par Xavier Nataf où l'on trouve autant de Juifs que de non juifs. Même mixité lors des Designer's days. «Durant le concert organisé au Comptoir général (Ndlr, café

parisien), on a vu affluer des dizaines de personnes qui ne sont pas de la communauté juive et qui ne se soucient pas d'Israël» note Zvi Nevo Kulman. Si la créativité des Israéliens séduit partout, leur cinéma pourrait-il se banaliser à force d'être encensé? «C'est une vraie question depuis un an. Il ne faudrait pas écrire des scénarios pour plaire aux festivals. En même temps, on assiste à l'émergence d'autres formes de création, le film d'animation et les web-séries» conclut Xavier Nataf. De quoi se renouveler. Pourvu que ça dure!

Paula Haddad

Le phénomène Voca People

Ils sont huit, vêtus de blanc, et se présentent comme des extraterrestres venus de la planète musicale Voca, tombés en rade sur la Terre. Seul moyen de repartir, alimenter leur générateur qui ne fonctionne qu'à l'énergie musicale... Eux, ce sont les Voca People. La presse est dithyrambique partout où ils passent. Le bouche à oreille fonctionne à merveille. Et la troupe tourne en Europe et aux États-Unis. Cette fameuse énergie musicale, les Voca People la trouvent en reprenant des standards de la musique internationale, alliant performance vocale, chansons a capella et beatbox. Le groupe a été créé par Lior Kalfo, metteur en scène, acteur, star en Israël grâce à une série télé. Shai Fishman, compositeur, arrangeur et directeur musical du spectacle, a lui, écrit et dirigé la musique de 15 longs métrages israéliens. Pourquoi un tel engouement? «Je pense que les Voca People n'ont rien d'israélien à part le fait d'être israéliens. Le public ne les identifie pas en tant que tels, mais comme un groupe vocal extraordinaire» note Nathalie Blau du *Jerusalem Post* français. En France, les Voca People sont de nouveau sur la scène parisienne de Bobino, et ce jusqu'en janvier prochain. Ils débarqueront en Suisse dès le printemps 2012.

P.H.

Les VOCA PEOPLE



2000 avec un cinéma qui s'intéresse à un destin. Une femme dans les années 70 avec son mari (*Prendre femme*), un groupe d'amis à Tel Aviv (*The Bubble*), la difficulté de communiquer dans une famille orthodoxe (*My father, My lord*).

M comme Maimonide le controversé

Ceux qu'intéresserait un développement des thèmes évoqués par notre rabbin dans un précédent numéro peuvent se reporter à un article publié l'an dernier dans les «Cahiers du Judaïsme» n° 28 par le Professeur Gad Freudenthal, qui occupe actuellement la chaire de philosophie juive du Moyen Age à l'UNIGE.

Pour conclure, Gad Freudenthal rapproche les parties adverses en s'appuyant sur le point de convergence unique entre ces antagonismes et qui fut élaboré par un autre universitaire, aujourd'hui décédé, Isadore Twersky: l'«Halakho-Centrisme». Cet article est accompagné d'une bibliographie.

théâtre

Loups et Brebis



Mêlant comédie de mœurs et d'intrigue, «Loups et brebis», d'Alexandre Ostrovski, mis en scène par Piotre Fomenko, décrit une société russe en plein bouleversement industriel et culturel. Le chant doux d'une femme résonne. Soir d'été à la campagne. Une voix brutale retentit. Un homme se réveille et cherche sa vodka.

Nous voilà en Russie, dans une province où les créanciers assiègent les grands propriétaires désargentés. Où loups et brebis s'entre-dévoient au

du 4 ou 7 novembre 2011

son mélancolique d'une guitare slave. Cette pièce peu connue d'Ostrovski décrit avec une précision quasi photographique un monde tenu par l'argent dans lequel les hommes se dupent sur fond d'histoires sombres d'intérêts contrariés ou de fausses reconnaissances de dettes. Quand Piotr Fomenko s'attaque au texte de ce «Molière russe», il commence par le resserrer. Avec une affection teintée d'ironie, le metteur en scène concentre l'action sur la cupidité et les faiblesses humaines en effaçant les frontières entre proies et prédateurs. Ce faisant, il se détache de l'agressivité et de l'hystérie avec lesquelles on a souvent monté le texte et donne à voir un «théâtre jeu» libre, candide, épuré, d'où se dégage une chaleur lumineuse.

Théâtre de Carouge - salle François Simon

cinéma

Real Steel

De Shawn Levy

Avec Hugh Jackmann, Dakota Goyo, Evangeline Lilly

Dans un futur proche, la boxe a évolué pour devenir un sport high-tech. Charlie Kenton, un ancien boxeur, a perdu toute chance de remporter le championnat depuis que les humains ont été remplacés sur le ring par des robots d'acier de 900 kilos et de 2,40 m de haut. A présent, il n'est plus qu'un manager minable qui utilise des robots bas de gamme fabriqués à partir de pièces de récupération. Il gagne juste assez pour survivre d'un combat à l'autre. Lorsque Charlie touche le fond, il accepte à contrecœur de faire équipe avec son fils Max, qu'il a perdu de vue depuis des années, pour construire et entraîner un champion. Dans l'arène où tous les coups sont permis, les enjeux sont plus élevés qu'ils ne l'ont jamais été. Contre toute attente, Charlie et Max ont une chance, une seule, de faire leur grand retour...



> dvd

127 heures

Le 26 avril 2003, Aron Ralston, jeune homme de vingt-sept ans, se met en route pour une randonnée dans les gorges de l'Utah. Il est seul et n'a prévenu personne de son excursion. Alpiniste expérimenté, il collectionne les plus beaux sommets de la région.

Pourtant, au fin fond d'un canyon reculé, l'impensable survient: au-dessus de lui un rocher se détache et emprisonne son bras dans le mur de rocaïlle. Le voilà pris au piège, menacé de déshydratation et d'hypothermie, en proie à des hallucinations...



Rabbit hole

Huit mois après la disparition de leur fils, Becca et Howie redonnent peu à peu un sens à leur vie. Howie tente de nouvelles expériences tandis que Becca préfère couper les ponts avec une famille trop envahissante. Contre toute attente, elle se rapproche du jeune homme responsable de la mort de leur enfant. Cette relation étrange va permettre à Becca d'être enfin en paix avec elle-même.



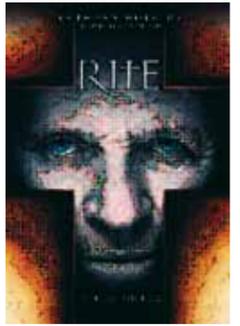
Pirates des Caraïbes: la Fontaine de Jouvence

Nouvel épisode des aventures du capitaine Jack Sparrow qui retrouve cette fois un amour de jeunesse. Mais leurs liens sont-ils faits d'amour ou cette femme n'est-elle qu'une aventurière sans scrupules qui cherche à l'utiliser pour découvrir la légendaire Fontaine de Jouvence? Un cocktail explosif d'action, de trahison et de jeunesse à bord du Queen Anne's Revenge, embarcation du terrible pirate Barbe-Noire...



Le rite

Le jeune séminariste américain Michael Kovak se rend au Vatican pour y étudier les rites de l'exorcisme. Fêré de psychologie, il nourrit de sérieux doutes à l'égard de ces pratiques anciennes et juge que la «possession» relève de la psychiatrie plutôt que de la démonologie. Il se heurte périodiquement à ses formateurs jusqu'au jour où ceux-ci l'adressent au Père Lucas, ecclésiastique légendaire qui a pratiqué avec succès des centaines d'exorcismes. Au contact de ce mentor au comportement abrupt et déroutant, Michael commence à se déprendre de ses préjugés. Un cas se présente bientôt à lui, dont la violence terrifiante va le forcer à se remettre en question...



L'agence

Sommes-nous maîtres de notre destin ou les instruments de certaines forces invisibles? Dans «L'Agence», Matt Damon incarne un homme qui va accidentellement entrevoir l'avenir qui lui est réservé et comprendre qu'il aspire à autre chose. Et pour reprendre le contrôle de son destin, il décide alors de retrouver la seule femme qu'il n'ait jamais pu chasser de son esprit, à travers les rues du New York d'aujourd'hui.



The company men

Bobby Walker est l'incarnation même du rêve américain: il a un très bon job, une merveilleuse famille et une Porsche toute neuve dans son garage. Mais lorsque la société qui l'emploie réduit ses effectifs, Bobby se retrouve au chômage, tout comme ses deux collègues. Les trois hommes sont alors confrontés à une profonde remise en cause de leur vie d'hommes, de maris et de pères de famille. Bien loin de ses talents de cadre supérieur, Bobby se retrouve obligé d'accepter un emploi dans le bâtiment pour le compte de son beau-frère. Cette expérience va le pousser à découvrir qu'il y a peut-être plus important dans l'existence que de courir après la réussite...



CONCOURS

Gagnez un DVD de «Le rite», de «127 heures» ou de «Pirates des Caraïbes»

en répondant à la question suivante:

Quel acteur tient le rôle principal du film 127 heures?

Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM

43, route de Chêne - 1208 Genève



SAVE THE DATE

JEUDI 17 NOVEMBRE 2011

THEATRE DE LA CITE BLEUE A PARTIR DE 19H

La troupe "HAMACOM" vous présentera la pièce "SALAH SHABATI"... "EXCUSEZ-MOI D'ETRE VENU !!!" (Ephraïm Kishon)

NOUS VOUS ATTENDONS NOMBREUX !

WIZO GENEVE.





QUEL BANQUIER PRIVÉ CHOISIREZ-VOUS POUR ASSURER L'AVENIR DE VOTRE FAMILLE?

Lombard Odier :
une expertise fondée sur 200 ans d'expérience.

Conseil en investissement – Gestion individuelle –
Planification financière – Conseil juridique et fiscal –
Prévoyance et libre passage – Conseil en hypothèques –
Solutions patrimoniales

www.lombardodier.com
Genève Fribourg Lausanne
Lugano Vevey Zurich

Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève
T 022 709 29 88
geneve@lombardodier.ch

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

théâtre

L'école des femmes



Nouveau retour pour *L'École des femmes*. Un immense arbre mort et, dans ses branches, la cabane-prison d'Agnès. C'est là qu'à peine sortie du couvent, la jeune femme se retrouve soumise au bon vouloir de son tuteur, Arnolphe. Il la veut sotte car, pense-t-il, elle n'en sera que meilleure épouse. C'était sans compter sur l'indépendance de l'amour. Et quand Agnès, plus naïve que stupide, voit passer le jeune Horace, c'est leur vie à tous qui déraile.

Au fil de ses ré-actualisations d'œuvres du répertoire, Jean Liermier semble avoir choisi de faire des coups de théâtre même dans ses mises en scène. Renouant chaque fois avec l'intemporalité suggérée par les textes qu'il monte, l'actuel directeur du Théâtre de Carouge donne ici une lecture épurée et une dimension visuelle nouvelle à ce chef-d'œuvre de Molière.
Du 27 septembre 2011 au 2 octobre 2011 – Théâtre de Carouge – salle François Simon

spectacle

Juliette: The no parano show

Animal scénique tout droit sorti du music-hall, Juliette propose encore une fois plus qu'un simple récital de chansons. Entourée de ses musiciens, elle sublime ses chansons et raconte sa vie dans un spectacle intitulé «The No Parano Show».

Vingt ans de carrière, deux victoires de la musique, une dizaine d'albums et des milliers de concerts n'ont pas eu raison d'un caractère hors pair et d'une carrière hors normes. Car Juliette est hors normes. Encore une fois, Juliette nous propose un peu plus qu'un récital de chansons. Bien loin d'être figée derrière son pied de micro, où elle pourrait se contenter de décliner son répertoire impeccable, entre créations, inédits et reprises, Juliette les détaille, les défrise, les distille, comme autant de contes de la folie ordinaire... Il y a là, pêle-mêle, un Arsène Lupin barré, un grand gamin avec ses tambours, un truc en plumes, une princesse, un tueur de lapins et une belle femme sortie tout droit de chez Tarantino! Et tout le monde, à la fin, saluera, comme au théâtre. Pendant ce temps, entre deux chansons, Mademoiselle Juliette, bien calée dans son divan, raconte sa vie. Et quelle vie ! Même ceux qui la connaissent bien et depuis longtemps, n'en croient pas leurs oreilles! «Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité» disait Cocteau. Ce pourrait être l'exergue de ce «No Parano Show». Juliette fait ce qu'elle veut, un moment fort et drôle à vivre.

Le 19 octobre 2011 – Théâtre du Léman – 19, quai du Mont-Blanc – 1201 Genève

spectacle

Liane Foly: La folle part en cure

Forte du succès de «La folle parenthèse», Liane Foly reprend la route avec son nouveau one-woman-show. Une heure trente de show exceptionnel alliant la musique, l'humour, les imitations, le chant. Un cocktail explosif... Dans «La folle parenthèse», Liane Foly s'offrait le nouveau défi d'arpenter les scènes de France aux commandes d'un spectacle époustoufflant de maîtrise et d'humour, laissant libre cours à ses meilleures et surprenantes imitations, entre émotions et chansons. Une première création mise en scène par Marc Jolivet et saluée à la fois par le public et la critique. Forte de ce succès, Liane Foly repart en tournée avec son nouveau spectacle «La folle part en cure». Dans cette nouvelle aventure, 2012 est annoncée comme la fin du monde, il n'y a plus une minute à perdre, une cure très spéciale ouvre ses portes pour une remise en forme par le rire. Personnalités célèbres et personnages atypiques se croiseront dans cette pièce musicale. Un cocktail explosif à savourer... Attention: cette date remplace la date du 19 février 2011 et les billets restent valables.

Théâtre du Léman – 19, quai du Mont-Blanc – 1201 Genève

le 24 septembre 2011



No parano !

Je fais ce que je veux !

Juliette

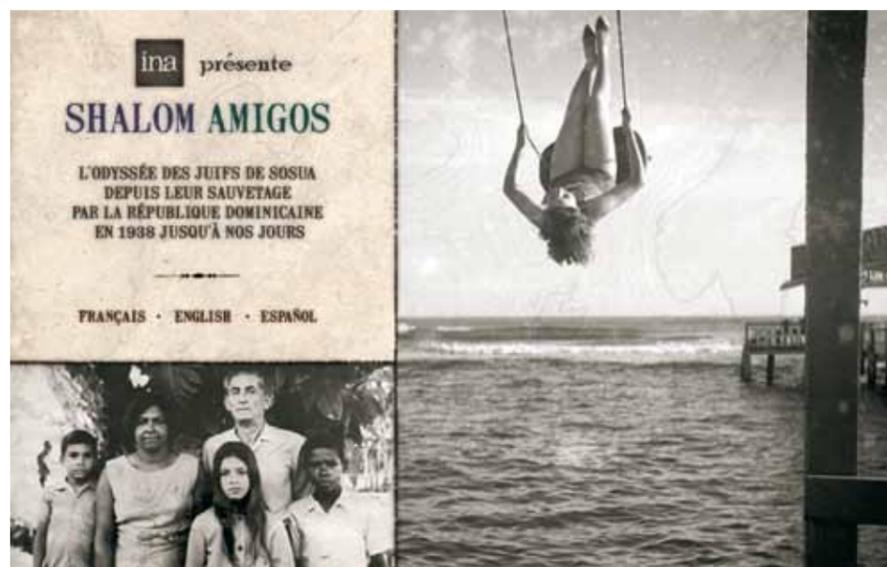


> La République Dominicaine, terre d'asile des Juifs victimes du nazisme

«**S**halom Amigos» est un web-documentaire interactif qui retrace l'histoire bouleversante des réfugiés juifs accueillis entre 1938 et 1942 en République Dominicaine, et la rencontre entre des Européens plongés dans la guerre et les habitants d'une côte sauvage des Caraïbes. L'occasion de revenir sur un événement méconnu de l'histoire.

Réunis à l'initiative du président Franklin D. Roosevelt, les 32 pays convoqués – dont les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, le Canada et l'Australie, à la conférence d'Évian décidée en 1938, en vue d'accueillir les Juifs persécutés par l'Allemagne nazie, ne déboucha sur aucune mesure concrète, hormis la création du Comité intergouvernemental pour les réfugiés (CIR). «Niemand will sie», littéralement «Personne n'en veut» titrait ironiquement, en parlant des Juifs, le *Völkischer Beobachter*, hebdomadaire allemand au service de la propagande hitlérienne. Il se régala alors de l'échec de cette rencontre.

Seule la petite République Dominicaine répondit favorablement à l'appel lancé. Rafael Leónidas Trujillo, le dictateur à la tête du pays, davantage connu pour ses outrances que pour ses élans philanthropiques, souhaitait par cette décision restaurer son image sur la scène internationale, et parti-



ciper au développement du pays par l'apport d'une main d'œuvre qualifiée. Pour certains analystes, cette politique migratoire serait plus motivée par la volonté de «blanchir» la population que par de réels motifs humanitaires. La question reste en suspens... Sauf pour ceux à qui elle a sauvé la vie. Les accords politiques passés entre les responsables dominicains et américains conduisirent à l'élaboration du plan DORSA (Dominican Republic Settlement Association), qui eut en charge, de 1938 à 1942, l'installation de plus de deux mille cinq cents réfugiés dans la ville de Sosúa au nord de l'île. Emmanuel Clémenceau et Adrien Walter, ont retracé dans «Shalom Amigos», l'histoire de ces populations déracinées. Ses protagonistes: les témoins de l'époque et leurs descendants. Ils ont enquêté sur sa genèse, ses raisons, ses parts d'ombre, ses échecs et ses réussites, et sa part d'histoire. Si les images insistent sur la réussite humaine de cette opération, la position géographique de Sosúa, entre le quartier juif El Batey et le quartier dominicain Los Charimicos, nous amène à nous poser la question de l'héritage et de l'avenir



de ces liens noués au milieu du siècle dernier. Un bel exemple d'intégration, et aussi de soutien aux Juifs dans le contexte de 1938 et des années qui ont suivi. La dimension humaine, le métissage entre les cultures et l'espoir porté par ce récit donnent à ce documentaire une dimension particulière.

Sylviane Adda

Ce web documentaire contient 31 vidéos, pour une durée totale de 90 minutes et est disponible en trois langues (français, anglais et espagnol).

Un nouveau style narratif pour une vision différente... À découvrir sur ina.fr avec le concours de TV5 Monde et du journal Le Monde.



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Juillard - Yann: Mezek, Éditions du Lombard

Une fois n'est pas coutume, c'est de bande dessinée que nous allons parler. 1948, Israël fait face à ses voisins dans une guerre apparemment perdue d'avance, puisqu'un blocus international interdit à l'État hébreu d'acquérir des armes. Tous les jours ont lieu des combats aériens, où les pilotes égyptiens équipés de chasseurs britanniques Spitfire affrontent la toute jeune aviation israélienne, composée en grande partie de mercenaires, et ne pouvant compter que sur des avions acquis sur le marché parallèle. Ces appareils, ce sont les «Mezek»: des Messerschmitt de la Luftwaffe, rafistolés tant bien que mal en Tchécoslovaquie et munis de moteurs de bombardiers trop lourds pour eux. Aux commandes d'un Mezek, vous avez deux ennemis: votre adversaire et votre avion...

Voici réunis les ingrédients de base pour un récit à la fois héroïque et sentimental (l'armée israélienne est déjà mixte...) qui se lit, inutile de le préciser, d'un trait, comme on vide sa flasque de whisky lorsqu'on a réussi à poser son Mezek!

L'histoire est dynamique et reflète une époque rarement représentée dans les fictions, les auteurs sont des valeurs sûres de la BD, et le résultat est très réussi. Il a d'ailleurs été fort bien reçu par la critique. Une occasion, pour les non spécialistes, de prendre conscience des conventions du 9^{ème} art.

Bernard Pinget



Avec EL AL Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST AN AIRLINE WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71

Le Comité des Communautés et Associations de Genève
 en faveur de l'organisation Yahad-In Unum
Organisation qui documente la «Shoah par balles» et sans laquelle ces charniers seraient oubliés de l'Histoire.

vous prie de lui faire l'honneur d'assister à la soirée conférence

La Shoah par Balles

Invité d'honneur
 Père Patrick DESBOIS
 en présence de personnalités politiques et religieuses de Genève

SAVE THE DATE
 mercredi 2 Novembre 2011 à 18h30

Soirée Conférence suivie d'un cocktail
 Hôtel Président Wilson · Genève

www.yahadinunum.org
 pour plus d'informations
 m.durteste@yahadinunum.org



Le nouveau mobile au design élégant pour les professionnels.

Nouveau: BlackBerry® Torch



Son design: révolutionnaire. Son système d'exploitation: nouveau. Ses talents: inestimables. Le BlackBerry® Torch 9800 flambant neuf avec BlackBerry 6™ est une expérience inédite. Son clavier coulissant pratique et sa commande intuitive à l'aide de l'écran tactile font du travail un vrai plaisir. Vous trouverez davantage d'informations sur nos offres BlackBerry®, nos prix actuels et nos prestations à l'adresse

www.swisscom.ch/blackberry



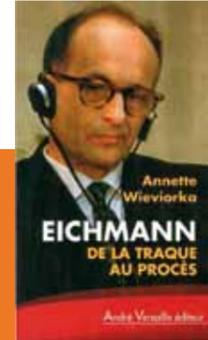
Swisscom (Suisse) SA, Grandes Entreprises, case postale, CH-3050 Berne
 Téléphone 0800 800 900, www.swisscom.ch/grandesentreprises



lire

Eichmann. De la traque au procès

De Annette Wieviorka



Cet ouvrage retrace les phases essentielles de l'affaire Eichmann, depuis la capture du criminel de guerre en Argentine jusqu'à son exécution en Israël. L'auteur examine aussi les suites polémiques de ce procès qui constitue une étape décisive dans la prise en considération par la communauté internationale du génocide des Juifs.

spectacle

Stéphane Guillon

Devant l'engouement suscité par la venue de Stéphane Guillon, l'humoriste annonce une représentation supplémentaire de son stand-up «Liberté Surveillée».



Le 11 novembre 2011

L'humour s'arrête-t-il là où la méchanceté commence? Réponse avec l'impertinent Stéphane Guillon sur les planches du Théâtre du Léman alors que l'artiste vient d'obtenir gain de cause dans le procès qui l'opposait à son ancien employeur France Inter. Dans ce nouveau spectacle, l'agitateur alterne stand-up et sketches tout en dégainant sont délicieux phrases assassins. Personnalités du showbiz et hommes politiques sont ses premières victimes. Il n'épargne cependant ni sa famille ni sa propre personne et raconte l'air du temps avec une féroce justesse. Nicolas Sarkozy, sa tête de turc favorite, y est imité à la perfection. Un autre spectacle à ne pas manquer!

Théâtre du Léman

spectacle

iD - la nouvelle création du Cirque Éloize

Après *Nomade*, *Rain* et *Nebbia*, le Cirque Éloize revient en Suisse pour présenter sa nouvelle création, follement acrobatique et musicale. Un West Side Story hip-hop baigné de vidéo et traversé par des acrobates au sommet de leur art.



Le Cirque Éloize est basé à Montréal, mais a conquis le vaste monde avec des spectacles d'une grande humanité et d'une maestria technique et artistique unique en son genre. Un concentré d'énergie pure à prescrire de 7 à 77 ans.

Du 29 novembre 2011 au 4 décembre 2011 -
 Théâtre du Léman

Wizo Genève bouge!

Soirée théâtre Jeudi 17 novembre 2011

La pièce de théâtre «Salah Shabati» «Excusez-moi d'être venu!»

A la Cité Bleue - Cocktail dinatoire suivi de la représentation à partir de 19h00

Années 50: les Juifs arrivent par milliers en Eretz Israël des quatre coins du monde. On leur dit «venez, on vous donnera un logement, un travail...» Or, pour tout logement ils reçoivent un baraquement et pour tout travail, ils vont au boisement. Evidemment... seulement pour quelque temps, il faut juste un peu de patience. Mais Salah Shabati trouve le temps long et sa patience a des limites... Il décide donc de prendre la situation en main et malgré toutes les difficultés qui s'accumulent on peut compter sur sa malice pour arriver à ses fins comme il l'entend!

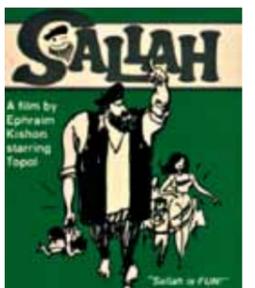
L'auteur, Ephraïm KISHON a écrit avec Salah Shabati une comédie satirique sur la société israélienne des années 50, ses politiciens intéressés et sa bureaucratie parfois absurde. Le choc des cultures entre sépharades et ashkénazes ainsi que et le pragmatisme du kibboutz poussé à son paroxysme ne sont pas épargnés.

Le film, Salah Shabati, reste à ce jour un des plus grands succès cinématographiques israéliens et fut couronné par plusieurs prix internationaux, dont le Globe d'Or. Il fut nommé aux Oscars en 1965 en tant que meilleur film étranger. Adapté au théâtre, le film transformé en comédie musicale a connu un très grand succès en Israël et dans le monde, notamment à Broadway.

La représentation sera assurée par la troupe de théâtre «HAMACOM».

Pièce à ne pas manquer. Réserver vos places auprès de notre bureau.

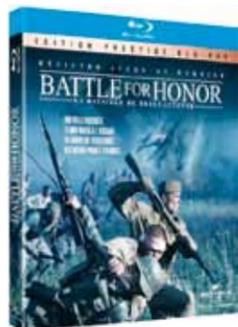
Téléphone : 022 346 05 73 et email: geneve@wizo.ch



dvd

Battle For Honor
La Bataille De Brest

Le 22 juin 1941, l'armée allemande franchit la frontière russe. L'Opération Barbarossa est lancée avec 3 millions de soldats, 3600 chars, 4200 avions. La ville de Brest-Litovsk, point stratégique, en est la première cible. Les nazis bombardent la ville et n'hésitent pas à massacrer les civils. Refusant de se rendre, une poignée de combattants s'organise et se lance dans une lutte enragée...

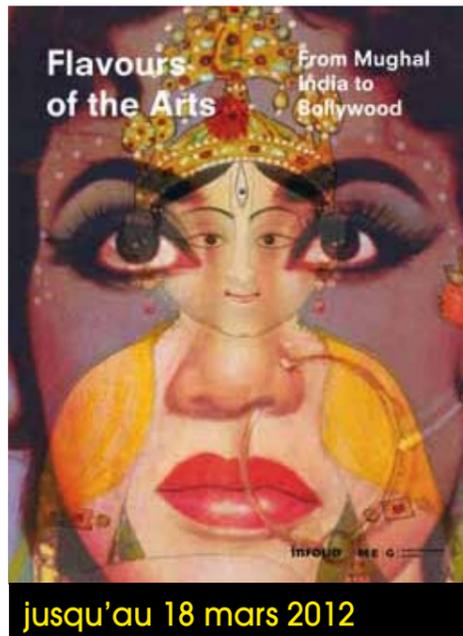


exposition

La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood

Avec un choix d'objets et de documents exceptionnels, cette exposition aborde la relation étroite entre musique, peinture et cinéma dans la culture de l'Inde du Nord. Le Rasa, c'est la «saveur», l'«essence» des arts selon les anciens traités d'esthétique. Par une approche originale, le visiteur est invité à découvrir l'ambiance raffinée des cours de l'Inde moghole, puis à aborder certaines expressions populaires du Bengale, pour finalement se plonger dans l'atmosphère résolument contemporaine des studios de Bollywood.

Musée d'ethnographie de Genève - MEG Conches - Chemin Calandrini 7 - 1231 Conches



jeu vidéo

Cars 2

De Disney Pixar

Inspiré par CARS 2, le nouveau film des studios Disney Pixar sorti en Suisse romande en juillet, le jeu vidéo reprend l'univers et les décors du film tout en prolongeant l'histoire basée sur une intrigue d'espionnage. Les joueurs retrouvent ainsi leurs personnages préférés aux quatre coins de la planète. Au cours de leur formation d'espion au centre d'entraînement, ils participent à des missions dangereuses et affrontent leurs adversaires pour devenir la voiture la plus rapide du monde.

Les joueurs peuvent, au choix, incarner l'un des 20 personnages disponibles. Ils seront emmenés au-delà des frontières de Radiator Springs pour un tour du monde en passant par Tokyo, Londres ou encore l'Italie. Le jeu se partage aussi en famille ou entre amis car les missions peuvent être jouées à quatre joueurs en écran partagé.



lire

Bob Dylan: real moments

De Barry Feinstein

Voici un livre qui puise sa grande originalité dans des photographies aussi esthétiques que singulières, réalisées par Barry Feinstein. Répétitions, performances scéniques, *backstages*, et tant d'autres temps forts ont été capturés entre 1964 et 1974 par son œil affûté. C'est sa discrétion qui donnera naissance à de surprenantes prises de vues, offrant au lecteur un rare aperçu d'une des figures emblématiques de l'Amérique.



cinéma

30 minutes or less

De Ruben Fleischer

Avec Jesse Eisenberg, Danny McBride, Nick Swardson

Un jeune prof d'histoire et un livreur de pizza se voient obligés de cambrioler une banque le jour où l'un d'eux se retrouve avec une veste parée d'explosifs.

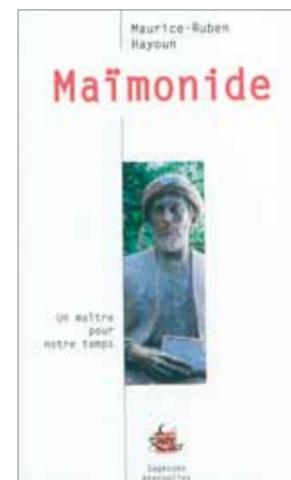


lire

Maïmonide

De Maurice-Ruben Hayoun

Le réexamen de la personnalité de Moïse Maïmonide ne laisse pas d'être riche d'enseignements. Et pourtant, on ne parvient pas à déchiffrer entièrement l'énigme d'une telle vie, celle d'un penseur juif persécuté, tourmenté par le destin malheureux de son peuple et obligé de quitter son Andalousie natale pour la lointaine Égypte où il vivra ses vieux jours. Le même constat s'impose quant à son œuvre. Alors que la philosophie et la théologie sont aujourd'hui deux vocables presque antinomiques, pour un penseur du XII^e siècle, il en allait autrement: la philosophie proprement dite, c'est-à-dire une



spéculation différente des sciences traditionnelles qui se réclament de la révélation, visait les mêmes objectifs que la théologie ou la science de la Torah, mais avec des moyens différents.

Ainsi, Maïmonide s'est délibérément rallié au modèle et à la tradition des lettres judéo-andalouses qui l'avaient précédé. D'une certaine manière, il fut l'héritier des philosophes et des théologiens espagnols d'Espagne qu'il dépassera en tentant une synthèse originale entre les doctrines d'Aristote et les enseignements de la Torah. Esprit épris d'universalité, Maïmonide a souhaité rouvrir la voie de l'alliance de l'homme avec Dieu: pour lui, les sources et les documents de la révélation doivent connaître une exégèse spirituelle, seule apte à en faire éclater l'infinie richesse.

théâtre

Les Bijoux de la Castafiore

Pour saluer le formidable travail de Dominique Catton à la tête d'Am Stram Gram, le Théâtre de Carouge redonne vie à ce spectacle culte, avec sa distribution d'origine.

Jamais bande dessinée ne fut aussi théâtrale. Dans ce huis clos quasi beckettien, les héros récurrents des aventures de Tintin se retrouvent à Moulinsart, château du Capitaine Haddock, plâtré à la suite d'une chute. Pour les hôtes, le cours de la vie se déroule sans accroc. Jusqu'à l'arrivée de Bianca Castafiore, diva dont les vocalises sonneront la fin d'une convalescence tranquille ! Deux ans de recherche ont été nécessaires à Dominique Catton et à Christiane Suter pour donner corps à cette enquête de Tintin qui doit résoudre l'énigme de l'émeraude disparue. Une gageure qui s'explique par la difficulté de rendre compte de la célèbre «ligne claire» d'Hergé, son trait simple et ses couleurs en aplats. C'était compter sans le génie des metteurs en scène et adaptateurs qui ont réussi à structurer l'histoire en une cinquantaine de séquences rythmées, tout au long de la pièce, par les transformations de l'escalier monumental de la somptueuse demeure. Des métamorphoses qui défient la logique de la perspective pour restituer le point de vue bidimensionnel de l'image traditionnellement attaché à la bande dessinée. Une prouesse dramaturgique et technique soulignée par plus de quatre cents effets de son et de lumière qui contribuent à servir



l'histoire au plus près de sa version originale. C'était sans compter également sur le génie des acteurs qui, dans le plus grand respect du trait, ont su donner un corps à ces héros de papier, restituant avec une fluidité et une dynamique étonnantes la démarche dansée de Tintin, le pas lunaire de Tournesol, les sursauts telluriques du Capitaine Haddock, et bien sûr la démarche aérienne de Bianca Castafiore ! Un spectacle qui s'évade des vignettes pour découvrir la troisième dimension.

Du 23 septembre 2011 au 19 octobre 2011 - Théâtre Am Stram Gram - Av. Frontenex 56 - 1207 Genève

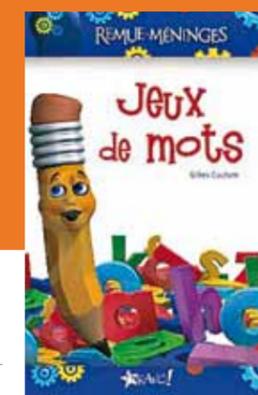
Du 23 novembre 2011 au 18 décembre 2011 - Théâtre de Carouge - salle François Simon

lire

Jeux de mots

De Gilles Couture

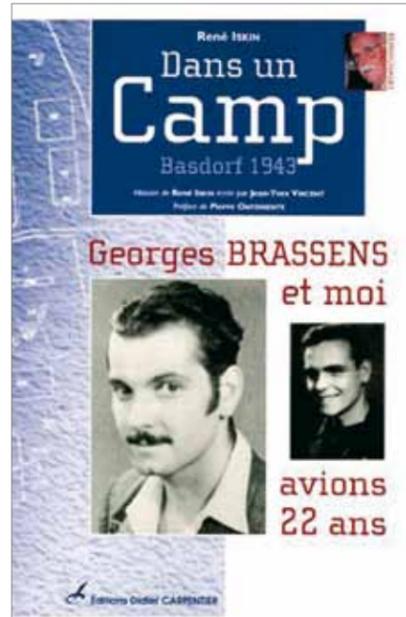
Voici un livre sur les jeux de mots pour les amoureux de la langue française. Conçu pour le plaisir par Gilles Couture, un passionné de jeux de mots depuis plus de 30 ans, cet ouvrage offre plusieurs types de jeux de mots et, notamment, Mots cachés, Mot à mot, Mots de blocs, Anagrammes, Pyra «mot» de, Mots troués, Méli-mélo, Mots zig zag...



lire

Dans un camp - Basdorf 1943. Georges Brassens et moi avions 22 ans

De René Iskin

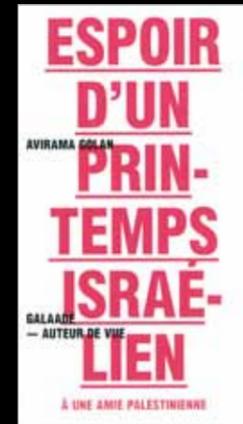


«J'ai rencontré Georges Brassens pour la première fois le 10 mars 1943. Ce n'était pas en France, mais en Allemagne où nous avons été réquisitionnés dans le cadre du Service du Travail Obligatoire. Étaient concernés par cette mesure liberticide les jeunes gars des classes 21 et 22. La fine fleur, en somme : après tout, c'est ce qu'on dit quand on a cet âge-là! J'étais devenu majeur au moment où mon pays avait cessé de l'être. Par l'un des caprices dont elle a le secret, l'Histoire avait assombri notre jeunesse, ravi notre insouciance, ruiné une grande partie de notre espoir. La propagande des ondes et des quotidiens tentait insidieusement de dévorer tout le reste. Le petit village dans lequel nous avons été expédiés s'appelait Basdorf. Là-bas se trouvait un camp adjacent à un Stalag, réservé aux seuls prisonniers de guerre. Depuis le fameux an quarante, nous nous serrions la ceinture, mais nous étions alors, de ce point de vue, de modestes amateurs que Basdorf fit passer professionnels! Mais c'est là que j'eus le privilège de partager la vie de Georges, ce qui changea précisément toute la mienne. Il y avait eu un avant-Brassens auquel succéda un avec. Georges avait vingt-deux ans lui aussi, mais possédait déjà cette voix à nulle autre pareille, ce caractère frondeur, ce sens de l'amitié, cette clairvoyance dans le jugement, cet éclat et cette justesse dans l'expression, toutes qualités remarquables symboliquement contenues dans son œuvre (...).

lire

Espoir d'un printemps israélien: à une amie palestinienne

De Avirama Golan



Lettres d'une femme israélienne à une amie arabe rencontrée en Palestine en 1980, revenant sur la suspicion des premiers temps, la douceur et les traumatismes du passé, les faux espoirs et les incertitudes face à l'avenir. Ancrées dans le quotidien, elles parlent d'Israël et de la Palestine au présent et disent la peur que soit rompu l'équilibre fragile entre deux peuples meurtris.

hayom

recherche...

Un/une prospecteur/trice pour la publicité du magazine.

Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec: M. D.-A. Pellizari au 022 546 29 83

Pour l'avenir du GIL et sa prospérité pensez à faire un don ou un legs en sa faveur

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL

43, route de Chêne - 1208 Genève

Tél. 022 732 32 45

hayom@gil.ch, www.gil.ch



spectacle

Charles Aznavour

À 85 ans passés, l'auteur-compositeur-interprète et acteur franco-arménien annonce une nouvelle tournée francophone qui fait étape à l'Arena de Genève, quatre ans après son dernier concert romand.



Il aura fallu des années à Charles Aznavour pour gravir une à une les marches du succès et se hisser «en haut de l'affiche». Beaucoup de ses titres sont devenus des classiques de la chanson française, ancrés dans la mémoire populaire. Soixante ans de scène, professant la discipline du travail, chantant dans cinq langues et ayant vendu plus de 100 millions de disques à travers le monde, l'homme aux mille chansons est sans aucun doute aujourd'hui le chanteur français le plus connu à travers le monde. À 85 ans passés, 4 ans après son dernier triomphe en Suisse romande, Charles Aznavour foulera une nouvelle fois les planches de l'Arena de Genève. À ne pas manquer.

le 3 novembre 2011, geneva arena

théâtre

Le Bonheur conjugal

Avec «Le Bonheur conjugal», variation sur le désenchantement amoureux, Piotr Fomenko signe une interprétation aussi musicale que virtuose de la nouvelle de Léon Tolstoï. Écrite à un moment où Léon Tolstoï aspire à «une vie paisible», la nouvelle – spécialement adaptée pour la scène par la troupe russe – décrit le long mais perceptible déclin du bonheur. Tendre et sombre à la fois, l'histoire joue une partition connue: Macha, jeune orpheline élevée à la campagne, épouse un voisin, ami de son défunt père. Celui-ci l'aime en secret, mais à l'exaltation des premiers instants succède la déception réciproque. Pourtant, avec cette mise en scène presque naturaliste, Piotr Fomenko s'empare de ce thème universel pour magnifier avant tout la fragilité du couple, souligner la complexité d'une relation, sans oublier d'exalter la poésie de l'amour et de l'âme humaine. Acclamé partout dans le monde, Piotr Fomenko a longtemps mesuré «le degré de l'absence de liberté et celui du mensonge suprême» de l'ère soviétique, connu le manque de moyens, cherché des lieux où travailler. C'est grâce au succès international de ses mises en scène, au milieu des années 90, qu'il réussit à asseoir sa renommée, devenant un des principaux chefs de file du théâtre russe.

Du 9 au 12 novembre 2011 - Théâtre de Carouge - salle François Simon



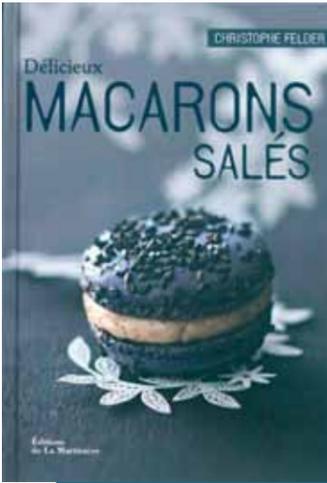
ASSUREZ L'AVENIR D'ISRAËL ET DU PEUPLE JUIF

FAITES UN LEGS AU KEREN HAYESSOD- APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL

Pour tout renseignement, contactez: Genève - 022 909 68 55

Soutenez Israël www.kh-uia.org.il





lire
Délicieux macarons salés
 De Christophe Felder

Fort du succès des Meilleurs Macarons, Christophe Felder souhaite proposer un deuxième livre sur les macarons, version salée. Ce petit gâteau provoque toujours un engouement incroyable! Christophe, après une leçon pas à pas des rudiments du macaron, propose 40 recettes originales de macarons salés: des macarons classiques (macaron au poivre, à l'olive, au foie gras...), des macarons plus sophistiqués (macaron betterave et vinaigre balsamique, macaron céleri rave et truffe d'hiver...) et des macarons salés/sucrés (macaron à la carotte et poudre de spéculoos, macaron potimarron, curry et pomme granny...). Comme à son habitude, notre chef pâtissier soigne ses recettes pour nous donner le meilleur. Un livre à déguster sans aucune modération.

cinéma

Les Aventures de Tintin: le Secret de la Licorne

De Steven Spielberg
 Avec les voix de Jamie Bell, Andy Serkis, Daniel Craig, Simon Pegg

Tintin, notre intrépide reporter, son fidèle compagnon Milou et son inséparable ami le Capitaine Haddock partent à la recherche d'un trésor enfoui avec l'épave d'un bateau «la Licorne», commandé autrefois par un ancêtre du Capitaine Haddock.



> Journées culturelles de Berlin

8-18 septembre 2011

Les Journées Culturelles Juives de Berlin fêtent cette année leurs 25 ans! Un quart de siècle qu'une fois par an la ville se fait l'écho de la culture juive.

Ce jubilé se décline sur le thème de la rencontre. Rencontre entre les cultures, entre les religions, entre les différents courants du judaïsme. Comme le souligne la responsable de la communication des ces Journées, Ruth Hundsdoerfer, «nous voulons montrer que la rencontre n'est pas seulement une rencontre qui bute sur l'Autre mais qu'au contraire, quelque chose peut émerger de la rencontre, une toute nouvelle œuvre». La rencontre avec le public va également au-delà de celui de Berlin, «de nombreux touristes viennent chaque année tout spécialement à Berlin pour assister à ces Journées culturelles prisées pour leur qualité et diversité», ajoute Lala Süsskind, présidente de la Communauté juive de Berlin. Et effectivement, le programme est non seulement dense et varié, il fait également miroiter des rencontres singulières et certainement sujettes à débat. Quelques moments-phares de ces Journées:

Afin de mieux faire connaître la vie religieuse ainsi que les lieux de culte, la longue nuit des synagogues ainsi

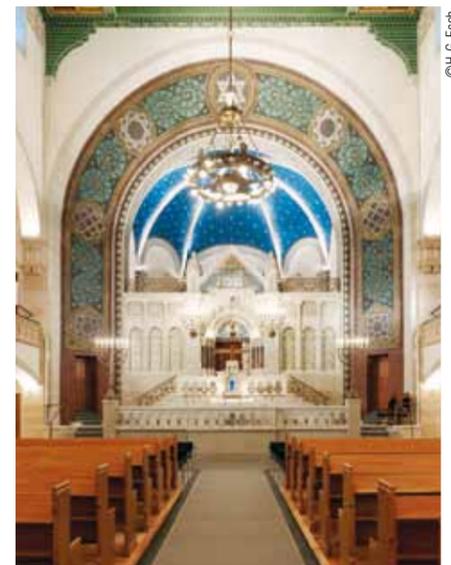


HaDag Nachash

qu'une cérémonie du Chabbat ouverte au public. Comme le dit Lala Süsskind, «la culture juive ne se réduit pas à la musique klezmer», c'est pourquoi le programme comprend de nombreux concerts, allant du klezmer au classique en passant par le hip-hop ou la chanson. À noter le *Amsterdam Klezmer Band* (AKB), groupe atypique mêlant les influences, qu'elles soient balkaniques, tsiganes, punk ou dance, ainsi que le fameux groupe israélien de hip-hop *HaDag Nachash* dont les chansons reflètent la réalité de nombreux jeunes du pays; à cette occasion il se frottera vocalement à *Obrbooten*, un groupe de Berlinois passé de la rue au statut de stars.

La lecture publique des grands livres des religions, devant la Nouvelle Synagogue de la Oranienburgerstrasse. La Bible hébraïque, le Nouveau Testament et le Coran seront lus pendant quatre jours de suite de 7h00 à 22h00 par un théologien protestant, le Dr. Felix Leibrock.

Une rencontre entre deux poètes promet une soirée passionnante: *Asher Reich* (Israël) et *SAID* (Iran) converseront chacun à travers quarante



Synagogue Rykestrasse

poèmes, autant de reflets, d'échos, de questions, de réponses, d'appels qui entreront en dialogue. *Shuk Ha' Carmel*, le plus grand marché de Tel Aviv à Berlin! Une grande fête qui a connu un énorme succès l'an dernier, le lieu le plus convivial pour la rencontre des cultures et des personnes.

Le programme complet:
<http://www.juedische-kulturtag.org>

Malik Berkati, Berlin

spectacle

Ballet Octavio de la Roza. Voulez-vous danser Gainsbourg?

Cette compagnie fondée par Octavio de la Roza, ancienne étoile du Béjart Ballet, est basée à Lausanne. Toute la fougue du danseur est là, qui raconte sa propre vie et celle de Gainsbourg: «Je t'aime moi non plus», «La décadence», «La noyée»... Une danseuse sur pointes qui martèle la scène; une danseuse qui pleure des pétales de rose; des silences, des mots, de la danse amoureuse et sensuelle; Octavio de la Roza, torse nu, en jean délavé. On est ébloui, heurté, embarqué...

Rue de Lausanne 37 - 1020 Renens

le 2 décembre 2011

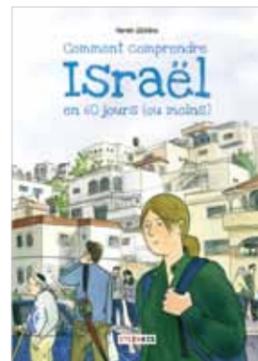


lire

Comment comprendre Israël en 60 jours (ou moins)

De Sarah Glidden

Sarah Glidden fait partie de ces Américaines qui ont expérimenté Taglit, ce voyage gratuit de dix jours offert à tout jeune Juif qui n'a jamais visité Israël. Seulement voilà, cette jeune femme a déjà dans ses valises une avalanche de préjugés sur Israël et sa façon de gérer le conflit. Sur place, forte de ses convictions, Sarah lutte pour rester en phase avec ses idées. Mais la première image du paysage qu'elle observe derrière la fenêtre de son car est «juste normale». Elle qui s'attendait à un «bourrage de crâne» comprend qu'elle ne peut juger ceux dont elle ne partage pas le quotidien. C'est auprès d'Israéliens qu'elle appréhende la complexité de la réalité, parfois confortée dans ses opinions; ils lui donnent une leçon de vie, elle qui n'avait qu'une vision livresque du pays. L'auteur, qui raconte ici son expérience autobiographique en bande dessinée, ne cache jamais ses émotions. Elle craque une première fois



au Musée de l'Indépendance lorsque la conférencière lui explique son rapport au terrorisme et le fait d'avoir des enfants soldats. Elle écrit «Et maintenant, tous ces gens qui me disent qu'ici c'est chez moi. Mais peut-être que je ne le veux pas». Alors qu'elle a réussi, une fois Taglit terminé, à visiter seule Jérusalem, du quartier musulman au quartier chrétien, Sarah perçoit un malaise. Le soir, au théâtre, entourée d'Israéliens, elle écrit «J'ai honte de reconnaître combien je me sens bien dans cette salle. Plus de honte encore à reconnaître combien je me sentais mal à l'extérieur». Une séquence forte qui montre l'impact que peut avoir Taglit sur la révélation de son identité. A son retour, l'auteur raconte son parcours initiatique sous forme de « minicomics » qui créent un buzz, avant de recevoir l'Ignatz Awards du «Talent le plus prometteur» en BD. Le livre a été considéré par le magazine *Publishers Weekly* comme l'un des dix meilleurs romans graphiques parus aux États-Unis en 2010.

Paula Haddad



Amsterdam Klezmer Band

théâtre

Têtes rondes et Têtes pointues

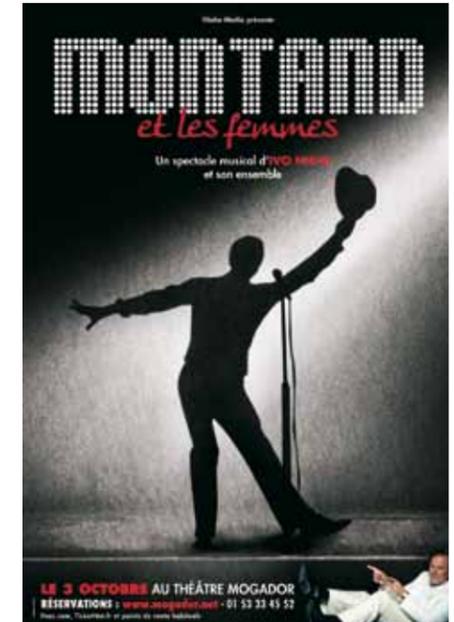
Christophe Rauck excelle dans la recherche de la jubilation. Ses spectacles, marqués par son passage aux Arts décoratifs, déclinent le monde sur un mode burlesque. Il retrouve Brecht et ses clowns noirs. Truculent. Entre 1931 et 1934, Bertolt Brecht tente d'adapter «Mesure pour mesure» de William Shakespeare. Mais le projet, avec l'avènement du nazisme, change de nature. En 1938, c'est «Têtes rondes et Têtes pointues» qu'il publie à Londres et que Christophe Rauck monte au moment où le Moyen-Orient s'enflamme. L'intrigue est simple: au pays de Yahoo (royaume imaginaire inventé par Jonathan Swift), têtes rondes et têtes pointues vivent ensemble. Survient une crise économique inextricable: la production de blé qui assure la richesse du pays étant trop abondante, le cours de la céréale s'effondre et laisse les paysans dans la misère. Pour mater la révolte qui gronde, conseillers et comploteurs intimement au roi de remettre son pouvoir aux mains d'Ibérine, un politicien sans scrupule. Ce dernier décide de se lancer dans une violente campagne de persécution. Le but? Protéger les privilèges des grandes fortunes au sommet de la pyramide sociale en désignant les têtes pointues comme bouc émissaire. Une gigantesque manipulation politique qui, exploitant le désespoir d'un peuple, conduit à une haine rationalisée de l'Autre. Pour dire cette époque au bord de la guerre civile, Christophe Rauck et son scénographe, Jean-Marc Stehlé, ont imaginé un décor mobile, façades de carton-pâte coulissantes qui rythment la traque des personnages de cette farce tragique. Et pour donner vie à cette galerie intemporelle de fourbes, pleutres, clowns, vierges et autre mère maquerelle, pris au piège, qui dansent et chantent un monde sans lendemain, le metteur en scène choisit le jeu des masques et recourt à une nouvelle partition, «un décor musical» signé Arthur Besson. Formidable directeur d'acteurs, servi par une troupe de comédiens exceptionnels, aussi à l'aise vocalement que dans le registre du grotesque, Christophe Rauck coud à même le corps de ses interprètes une mise en scène dense et nerveuse qui fera date.

Du 11 au 23 octobre 2011 - Théâtre de Carouge - salle François Simon
Rue Ancienne - 1227 Carouge



> Le Théâtre Mogador fait revivre Montand

On ne présente plus Yves Montand, de son vrai nom Ivo Livi et qui devient Yves Montand en souvenir de sa mère Giuseppina qui l'appelait par la fenêtre en italien «Ivo monta!»



On ne le présente plus, si ce n'est pour le couvrir de louanges, tant il est vrai qu'il se révèle dès ses débuts en 1944 comme une figure emblématique de la chanson française et du music-hall. Ses premières chansons sont déjà des monuments historiques: il faut dire que la fée Piaf et l'enchanteur Jacques Prévert ont veillé sur le jeune prodige... Yves Montand saura aussi s'imposer au cinéma et devenir, au gré des tournages, un acteur international de premier plan. C'est sans doute le film «César et Rosalie» qui donne de

lui l'image la plus fidèle. Célèbre pour ses prises de position et ses colères flamboyantes, il a promené toute sa vie son regard charmeur et son talent inégalable. Mort en 1991, il a laissé une marque indélébile. Pour les vingt ans de sa disparition, une soirée exceptionnelle lui sera consacrée le lundi 3 octobre 2011 au Théâtre Mogador.

Un spectacle narratif et musical, orchestré par Ivo Niehe, célèbre homme de télévision néerlandais qui fut le dernier à rencontrer Yves Montand, peu de temps avant sa mort, et qui sera sur scène avec un ensemble de musiciennes. Parmi eux Ellen Ten Damme, célèbre interprète hollandaise. Ils nous entraîneront pendant une heure trente, dans un univers totalement original, entre récit, chansons, images émouvantes et inédites de Montand et des femmes d'exception qui ont marqué sa vie: Edith Piaf, Marilyn Monroe et Simone Signoret avec laquelle il resta marié 36 ans. Peu de temps après la mort de l'actrice, Yves Montand a un fils, Valentin, avec sa collaboratrice Carole Amiel.

Cette soirée, où l'émotion ne manquera pas, sera l'occasion de revisiter les

grands standards de Montand: *C'est si bon*, *À Paris*, *Les feuilles mortes*, *À bicyclette*, *La Chansonnette...*

Ce personnage public, militant de la paix et des droits de l'homme qui ne se laissait jamais bâillonner, cet homme attachant, jovial et grave qui affirmait encore à la fin de sa vie avoir perdu ses certitudes mais gardé ses illusions, laisse une œuvre immense et riche dans laquelle chacun se replonge avec plaisir.

En soixante dix ans d'une vie bien remplie, Yves Montand est entré dans le panthéon de la culture française.

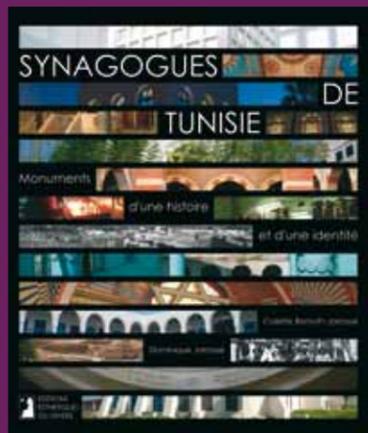
Sylviane ADDA

lire

Synagogues de Tunisie, Monuments d'une histoire et d'une identité

De Colette Bismuth-Jarrassé et Dominique Jarrassé, Éditions Esthétique du divers

L'histoire commence comme un «road-trip» sur les routes de Tunisie. Colette Bismuth-Jarrassé, professeur en lettres et communication, souhaite revoir son Tunis natal dont elle garde, à l'instar de tous les exilés, des souvenirs épars. Après plusieurs voyages naît l'idée d'un livre sur un patrimoine tunisien en train de disparaître, et pas toujours estimé à sa juste valeur par les historiens. Accompagné de son mari Dominique Jarrassé, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Bordeaux et à l'École du Louvre, Colette Bismuth part à la recherche des synagogues de son enfance et de celles qu'on croyait disparues. Au terme d'un périple sur sept ans, du Nord au Sud, paraît ce livre illustré, véritable guide de 700 photos, plans et documents. Publié avant la Révolution de jasmin, il a pu être réalisé avec l'autorisation et le soutien du Gouvernement tunisien, ainsi que de l'aide de la communauté juive et de personnalités tunisiennes qui leur ont ouvert les portes du passé. Le lecteur entretient d'abord un lien sentimental avec ce type d'objet. Chacun reconnaîtra un lieu de culte qu'il a connu ou dont il a entendu parler sans jamais l'avoir visité. De Tunis à Djerba, de Kairouan à Sousse, en passant par Gabès et Nabeul, le livre présente des joyaux architecturaux. On découvre également l'histoire atypique de la Grande synagogue de Tunis financée par le mécène juif bordelais Osiris. Conçu sur le modèle de la cathédrale, le projet déplait à la communauté juive qui lance un concours auprès d'architectes tunisiens! Il permet de construire le temple actuel, restauré en 2007 pour ses soixante-dix ans. A Djerba, dernier lieu de vie juive en Tunisie, la vitalité reste importante avec une vingtaine de synagogues dont la Ghriba, célèbre pour son pèlerinage. On pourra encore explorer la Grande synagogue en la médina de Sousse, celles en pays berbères de Matmata et Tamezret ou celle de Sfax, la dernière grande synagogue de Tunisie. Le reste est à découvrir dans ce magnifique ouvrage.



Paula Haddad



Lundi 3 octobre à 20H30
Théâtre Mogador - 25 rue de Mogador - 75 009 Paris
Informations Réservations:
www.mogador.net
Tél: 01 53 33 45 52

> Opération «Mural»: Casablanca 1961

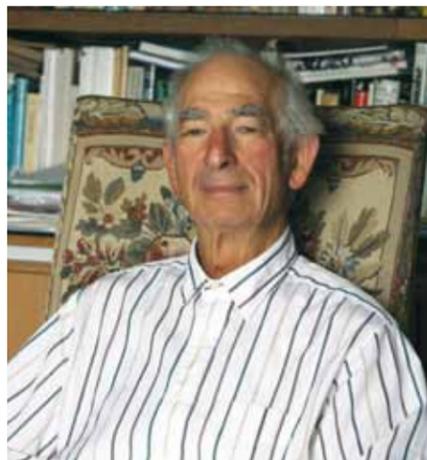
Soumises au bon vouloir de leurs «maîtres» durant des siècles, les communautés juives du monde arabo-musulman voient soudain leurs conditions de vie se dégrader avec la proclamation de l'État d'Israël en 1948. Celle du Maroc n'échappe pas à la règle.

En 1956, au moment où le Royaume chérifien accède à l'indépendance, la situation devient critique. Les Juifs qui n'ont pas rejoint la Terre Promise – 92'000 d'entre eux sont déjà partis – sont frappés de strictes restrictions de mouvement. C'est le chef du Mossad, Isser Harel qui, sur ordre de David Ben Gourion, organise les filières d'émigration clandestine. Mais le chavirement de l'«Egoz» au large des côtes, le 11 janvier 1961, et la mort tragique de ses quarante-quatre fugitifs, dont la moitié d'enfants, remet tout en question.

Il faut changer de stratégie au plus vite. L'Agence juive décide alors, avec l'aide de l'OSE – l'Œuvre de Secours aux Enfants – établie à Genève, de chapeauter une vraie-fausse mission humanitaire. Son but: évacuer des enfants sous couvert de «vacances» d'été en Suisse. Le pari est osé, les risques pour l'émissaire qui sera chargé de l'opération, considérables. Car les enfants, qui seront bien entendu tous juifs, ne feront que transiter par la Canton du Valais le temps d'un mois avant de rejoindre leur véritable destination, Israël.

Le choix se porte sur un certain **David Gerald Littman**. En provenance de Londres et fraîchement installé à Lausanne avec son épouse Gisèle, la future Bat Ye'or, il s'est porté volontaire auprès de l'OSE pour aider le peuple juif en détresse. Sa personnalité et son éducation suscitent la confiance et sont considérées comme des atouts de taille pour sa «couverture».

Après les vérifications d'usage, le jeune britannique est finalement déclaré apte. Pour autant, les instructions en provenance du QG de Tel-Aviv sont



David Gerald Littman

strictes: l'homme sera tenu dans l'ignorance absolue de ses véritables commanditaires du Mossad; il collaborera avec ses contacts sur place; il agira seul pour l'essentiel de la mission menée en qualité de représentant de l'OSSEAN, l'Œuvre Suisse de Secours aux Enfants d'Afrique du Nord, une structure créée spécialement pour l'occasion.

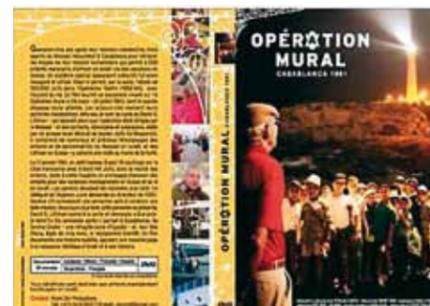
Débarqué à Casablanca le 16 mars 1961, celui qui sera désigné – à son insu – sous le nom de code de «Mural», ne restera pas longtemps seul: sa petite fille, âgée d'à peine quelques mois, ainsi que son épouse le rejoindront peu après. Gisèle lui sera d'une aide précieuse durant les quatre mois qui suivront.

Menée au péril de sa vie, l'Opération «Mural» se révèle être un succès allant «au-delà de nos espérances», selon les



mots mêmes du chef du Mossad au Maroc, Alex Gatmon. Ainsi, c'est avec le sentiment du devoir accompli que «Mural» embarque, le 24 juillet, avec le dernier des cinq convois. Il a réussi l'exploit de faire partir clandestinement cinq cent trente enfants avec des «passports collectifs», procédé indispensable qui sera réutilisé lors de l'Opération «Yakhin».*

Début juin 2008, David Gerald Littman, accompagné de sa famille et des principaux acteurs de l'opération «Mural», était reçu à la résidence officielle du président Shimon Peres. «Si vous n'aviez accompli cette mission, personne ne l'aurait fait», devait déclarer



le président à cette occasion. En juillet 2009, c'était au tour du Mossad de remercier «Mural» en l'élevant à l'ordre de «Héros du Silence» – il est le neuvième à recevoir cette rarissime distinction depuis 1985 – pour services rendus bénévolement. Il est désormais reconnu comme «Un combattant clandestin qui a risqué sa vie et servi la cause sacrée du peuple juif et l'État d'Israël».

R. H.

* 1962-1964: opération négociée entre le Mossad et le Roi Hassan II qui permettra l'aliyah de près de cent mille Juifs marocains.

> Lucien Rosengart: un self made man à la française

Qu'y a-t-il de commun entre une ceinture de sécurité, un baby-foot et le Salon nautique de Paris? Leur inventeur, tout simplement: un petit mécano, né en 1881 rue St-Gilles à Paris, dans une famille d'émigrés juifs polonais, et qui allait discrètement imprimer sa marque sur toute la première moitié du XX^{ème} siècle.

Tout d'abord, une mise au point: cette histoire se passe en France, et un nom français ne saurait se prononcer qu'avec l'accent français. Nous ne dirons donc pas «Rosenn-Gartt», mais «Rose-Hangar». Si vous connaissez des octogénaires qui ont vécu leur enfance dans l'Hexagone, demandez-leur ce que ce nom leur évoque: vous verrez naître un petit sourire nostalgique, probablement suivi du récit d'un souvenir, et l'on vous fredonnera peut-être un couplet de *Ma petite Rosengart*. Car dans les années trente, Rosengart, c'était avant tout une marque française d'automobiles, produisant de solides petites voitures à l'image soigneusement entretenue par une publicité dynamique. À cette époque, Lucien Rosengart comptait parmi les hommes d'affaires en vue à Paris; mais il ne faudrait pas commettre l'erreur de le cantonner à ce rôle. En effet, si le dynamique quinquagénaire jonglait alors avec les millions et se sentait chez Maxim's comme à la maison, il ne le devait pas seulement à son habileté financière. Des placements, certes, il en avait fait: c'est lui qui avait renfloué, au lendemain de la Grande Guerre, la jeune société André Citroën, et qui avait opéré ensuite de même pour la vieille maison Peugeot, un peu trop encroûtée dans son conservatisme provincial. Pourtant, avec lui, les choses ne se limitaient jamais à une question d'argent...

Les idées sont faites pour être réalisées
Comme beaucoup d'enfants, le petit Lucien aime démonter les objets. D'un naturel méticuleux et organisé, il se retrouve moins souvent que d'autres à la tête d'un tas de pièces inutilisables: il parvient à comprendre, à remonter, à réparer... Très vite, il va trouver sa place dans la petite entreprise paternelle, et obtiendra son CAP de mécanicien à...

12 ans! À 16 ans, sa première invention connue est un perfectionnement des machines de l'atelier. Quand il est appelé sous les drapeaux pour les trois ans de service militaire de rigueur en France, il a déjà acquis toutes les finesses du métier qui restera le sien toute sa vie durant, et à son retour, il va bien vite voler de ses propres ailes, fondant à Paris les Établissements Lucien Rosengart, actifs dans les domaines du décolletage (vis, boulons et axes divers), de la mécanique et de l'électricité. De la lampe de poche sans pile au dispositif d'éclairage pour bicyclettes, en passant par la sécurité des machines d'atelier, les brevets se succèdent, et parmi eux celui d'une fixation destinée aux rails de chemin de fer, qui sera adoptée par les constructeurs du Métro parisien, alors en plein développement. À 25 ans, c'est déjà la fortune...

Découverte de la Bretagne

À partir de 1905, Lucien Rosengart, qui a découvert par hasard la région de Saint-Brieuc, dans le nord de la Bretagne, va élargir ses activités dans deux nouvelles directions: le tourisme et la navigation de plaisance. Ces nouveaux intérêts se manifesteront par des investissements dans la station balnéaire naissante des Rosaires, et bien sûr sous la forme d'une série d'inventions concernant les bateaux et surtout leurs moteurs. Une nouvelle usine sera bientôt fondée au Légué (port de Saint-Brieuc), venant appuyer celle de Paris. Car, à une décennie de prospérité croissante pour les Ets Rosengart est venu s'ajouter un facteur de changement de taille touchant tous les industriels français...

Les usines mobilisées

Dès l'année 1914, comme beaucoup de ses collègues, Rosengart est appelé



Lucien Rosengart

à produire du matériel de guerre. Une tâche qu'il accomplira selon ses propres principes, c'est-à-dire en y ajoutant des perfectionnements techniques de son crû, et en profitant de l'opportunité pour réaliser d'appréciables bénéfices. C'est dans ce contexte qu'il fait la connaissance d'un autre grand industriel dont les usines sont elles aussi réquisitionnées: André Citroën. Les deux hommes sont amenés à collaborer pendant toute la Grande Guerre dans la fabrication d'obus. Mais si Rosengart se retrouve, après 1918, à la tête d'un outil de production et d'une fortune plus solides que jamais, Citroën ne fait pas preuve de la même clairvoyance dans la gestion de ses affaires, et il va bientôt avoir besoin de l'aide de son nouvel ami. Lucien devient le bras droit du patron, et naturellement il ne se contentera pas d'apporter un soutien financier: il participe notamment à l'étude de la nouvelle petite voiture lancée par Citroën en 1923, la 5 CV «Trèfle».



La Supertraction

Constructeur!

Après le sauvetage de Citroën, ce sera au tour de la marque Peugeot de bénéficier des conseils et de l'appui du génial mécano-financier. Après tout, n'a-t-il pas intérêt à ce que tout aille bien pour les constructeurs français, lui qui leur fournit à tous nombre de pièces détachées? Le lion couché, emblème de la famille Peugeot, présent tant sur les moulins à café que sur le radiateur des voitures de la marque, va se métamorphoser en lion cabré et rugissant. Tout un programme! Là encore, le succès est au rendez-vous. Les idées de Rosengart font mouche à tous les coups. Ses propres usines, outre les pièces destinées à l'automobile, produisent maintenant des moteurs auxiliaires pour vélos, des moteurs hors-bord de bateaux (il les a inventés!), des chargeurs de batteries... La mode est à la voiture populaire. Un marché immense s'ouvre devant les constructeurs qui sauront produire des autos simples et bon marché. Rosengart réfléchit depuis longtemps au moyen d'entrer dans cette aventure avec les meilleures chances de succès. Il choisit d'acheter la licence de production d'une des petites voitures les plus réussies du moment: l'Austin Seven

anglaise. C'est ainsi que la production de la Rosengart LR2 démarre en 1927. Les ventes décollent rapidement, les perfectionnements se succèdent, dont notamment les premières ceintures de sécurité (brevet Lucien Rosengart). On s'écarte de plus en plus du modèle anglais. Bientôt, la tentation de produire un véhicule plus prestigieux devient insistante. Il est vrai qu'une belle dame rencontrée chez Maxim's n'y est peut-être pas étrangère: Gabrielle Maugey, fidèle des Packard américaines, a comparé avec amusement à des caisses à savon les autos produites par Lucien. Eh bien, Madame, vous pourrez bientôt rouler à bord d'une Rosengart digne de vous! En six mois, l'industriel aura acquis la licence de fabrication de la traction avant Adler allemande, mis en place l'usine de production et fait redessiner ce qui ne lui semblait pas assez élégant. La LR500 qui en résulte n'a pas du tout l'air d'une caisse à savon... Et ce n'est pas fini: en 1933, c'est le lancement de la Supertraction, grande routière extrapolée de la LR500, mais plus élancée et dotée de perfectionnements techniques exceptionnels à l'époque. La belle Mme Maugey, future Mme Rosengart, ne sera manifestement pas restée insensible à de si élégantes démonstrations...

Mais nous sautons les étapes. Pour lors, la crise déclenchée en 1929 n'épargne pas, loin de là, le secteur automobile. La clientèle potentielle des voitures populaires se révèle plus rare que prévu, et l'étude de modèles ambitieux comme la Supertraction est toujours difficile à amortir, même avec des chiffres de ventes très honnêtes. Lucien doit vendre une partie de ses sociétés, et bientôt faire face à une épreuve bien plus dramatique: la France entre en guerre, et cette fois-ci le soldat Rosengart n'est pas appelé à la rescousse pour faire tourner ses usines: au nom de l'antisémitisme triomphant, celles-ci sont confiées par Vichy à la famille Farman et Lucien doit partir pour la zone libre.

Une paisible fin de vie

Notre homme ne devra la vie qu'à l'ingéniosité de Gabrielle Maugey, qui lui constituera, dans le village de Roquelauze où elle demeure, une façade inattaquable. Jardinier de la propriété, barbu et portant chapeau de paille, l'industriel naguère familier du tout-Paris ne révélera qu'en 1945 aux voisins ébahis sa véritable identité. Après ces années d'angoisse – car les alertes n'ont pas été rares – le désormais sexagénaire revient aux affaires avec tout son dynamisme. Mais le monde a changé. Assez rapidement, Rosengart, toujours pragmatique, va préférer s'installer à Villefranche-sur-Mer, où il terminera sa vie en 1976, dirigeant d'abord (d'une main de fer!) le petit chantier naval de la Darse, puis partagé entre la peinture et le figlage de ses innombrables brevets, toujours en compagnie de Madame Gabrielle Rosengart, laquelle lui survivra jusqu'en 1981. Tout juste un siècle après la naissance du petit mécano de la rue St-Gilles. Et quel siècle!

 Honoré Dutrey

À lire: Ph. Argoud, R. Follezou et F. Thomas: *Lucien Rosengart à la première personne*, Éd. CCI des Côtes d'Armor

> Leonard Cohen reçoit le Prix Glenn Gould

Le chanteur, auteur-compositeur, poète et écrivain Leonard Cohen a reçu le neuvième Prix Glenn Gould. Cette récompense internationale est attribuée tous les deux ans à une personnalité vivante qui a contribué à l'enrichissement de la condition humaine par les arts et manifeste des valeurs d'innovation, d'inspiration et de transformation.



le prix lors d'une cérémonie de gala à Toronto et leur travail sera honoré par une série de représentations plus tard dans l'année. Le président du Jury a déclaré: «le jury était unanime pour la désignation de Leonard Cohen comme lauréat. Sa poésie et sa musique transcendent les frontières nationales et les cultures en touchant notre humanité commune. Sa voix unique est la voix commune de personnes autour du monde, racontant nos histoires, exprimant nos émotions, sondant profondément nos psychés. Comme Glenn Gould, son œuvre touche des publics bien au-delà de son genre».

Le jury du Prix Glenn Gould est composé du réalisateur Atom Egoyan, de l'acteur, auteur et réalisateur Stephen Fry, du pianiste, professeur et auteur Gary Graffman, du producteur et directeur de la Fondation d'Art Contemporain DHC/ART Phoebe Greenberg, de la chanteuse et productrice Elaine Overholt ainsi que de Costa Pilavachi, pont de l'industrie du disque.

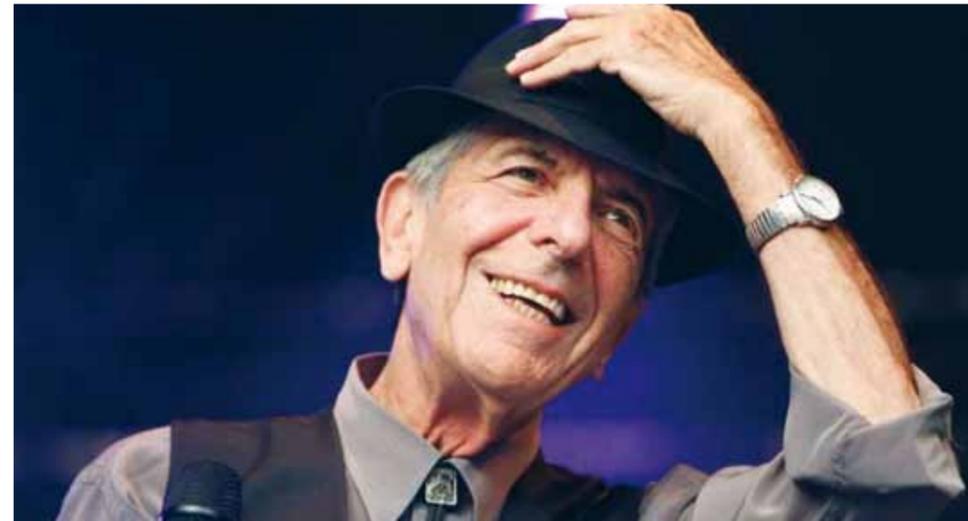
Pendant quatre décennies, Leonard Cohen a été l'un des plus importants et influents auteur-compositeurs de notre temps, examinant sans re-

Honorant l'art de Glenn Gould et sa contribution multidimensionnelle à la culture, le prix encourage la connexion vitale entre l'excellence artistique et la transformation de vies.

minés par le public et recevra un prix de \$50'000 ainsi que l'opportunité de choisir un jeune artiste qui recevra le Prix Glenn Gould de la ville de Toronto, de \$15'000. Ils recevront ensemble

«J'aimerais remercier la Fondation Glenn Gould pour leur gentillesse. C'est un grand honneur, adouci par mon amour de l'œuvre de Glenn Gould, et notre appréciation collective de sa présence revigorante et durable dans le monde de la musique et de l'imaginaire», a dit Leonard Cohen.

Leonard Cohen fut choisi parmi une liste de candidats internationaux no-



Vos legs continuent de croître – et permettent aux hommes de mieux vivre.

Le KKL vous permet de transmettre de meilleures conditions de vie aux générations futures : œuvrant pour la reforestation, la protection de l'environnement ou des projets d'approvisionnement en eau, le KKL veille depuis plus d'un siècle à ce qu'Israël soit toujours un pays verdoyant et florissant dans l'avenir. La Société fiduciaire KKL Treuhand AG vous conseille et développe des solutions optimales, adaptées à vos besoins, pour votre retraite, vos placements et successions tout en laissant une marge suffisante pour des legs et des dons. Nous avons le plaisir de nous tenir à votre disposition pour un entretien sans engagements.

"הזורעים בדמעה ברינה יקצורו"



KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Jariv Sultan, Geschäftsführer
Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz · Genf: 022 347 96 76
T 044 225 88 00, F 044 211 50 49
info@kklschweiz.ch

SAVE THE DATE

LE KEREN KAYEMETH LEISRAËL
FÊTE SES 110 ANS AU VICTORIA HALL

Concert exceptionnel avec

RAANANA SYMPHONETTE ORCHESTRA

Judi 1^{er} décembre 2011 à 20h00

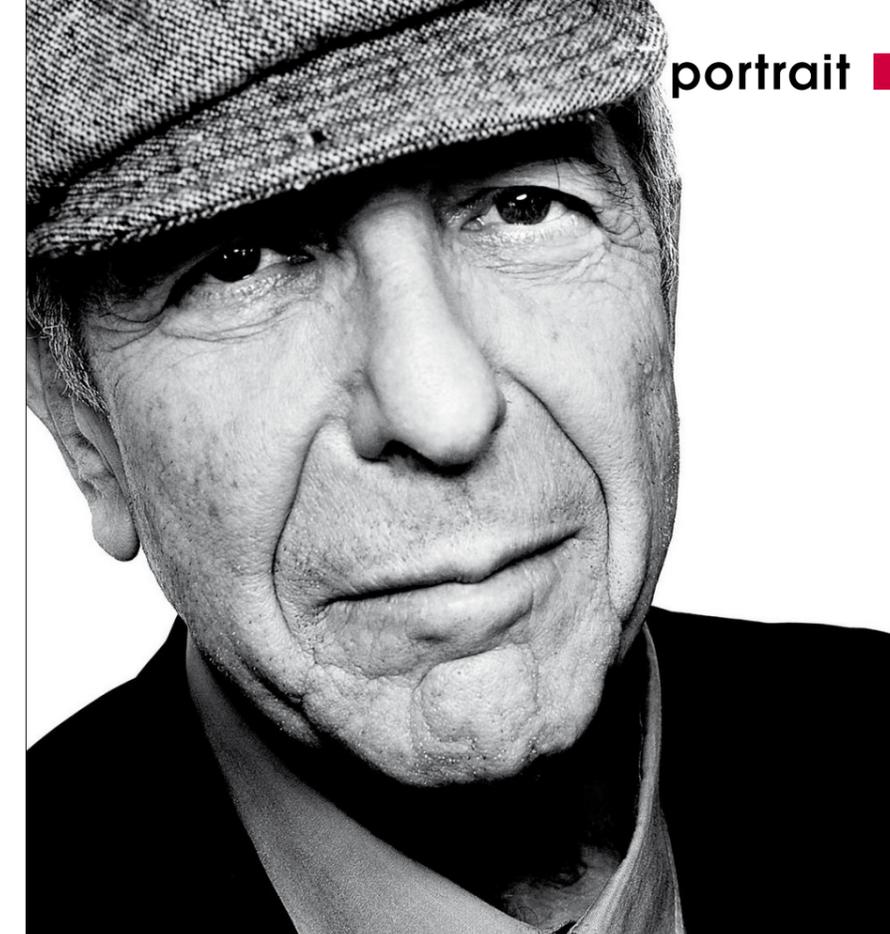
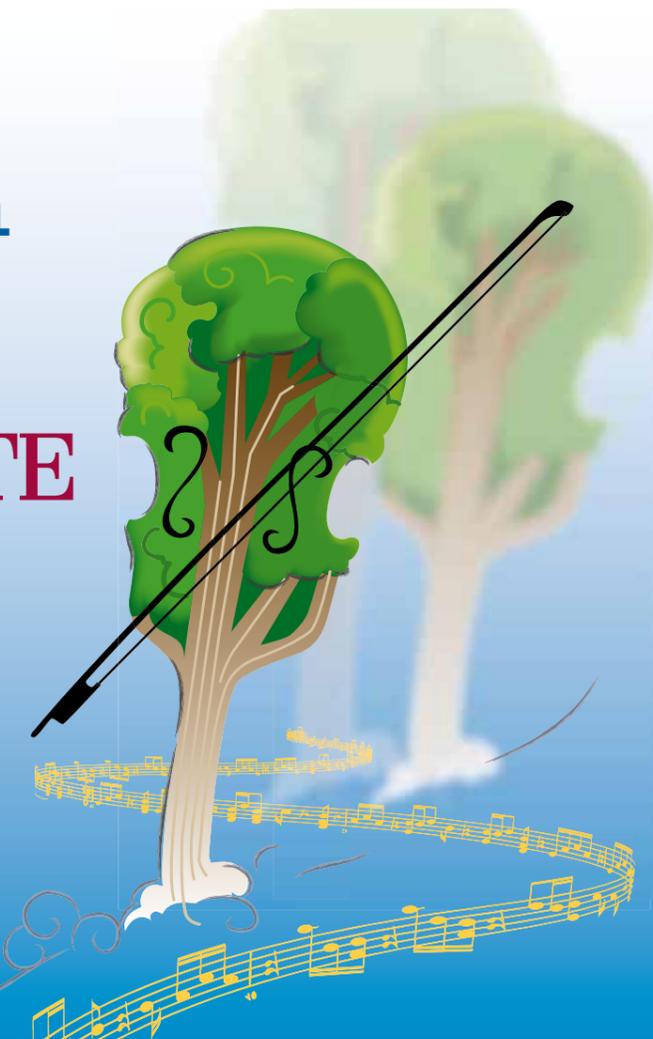
RÉSERVATION

www.110kl.ch - info@kklsuisse.ch

Tél. 022 347 96 76



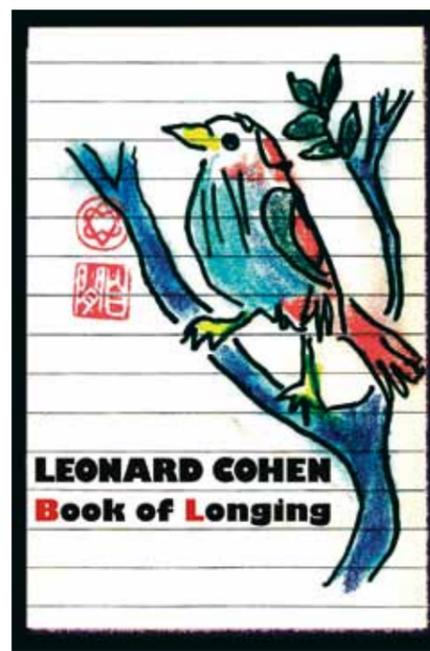
AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



lâche les problèmes centraux de l'expérience humaine pour les exprimer avec passion, profondeur et sagesse. Son œuvre est une réflexion sur l'esprit de l'époque de la fin du XX^{ème} siècle et au-delà. Ses chansons sont des objets d'une grande profondeur poétique et force émotionnelle, établissant de nouveaux standards pour la qualité, l'ouverture et le sérieux dans la musique pop. Tant les artistes que les mélomanes sont attirés par la dignité, l'ambition et la puissance de ses chansons.

Figure littéraire reconnue avant qu'il ne commence à enregistrer de la musique à la fin des années 60, ses recueils de poésie, incluant «Let Us Compare Mythologies» (1956) et «Flowers for Hitler», ainsi que ses romans, incluant «The Favourite Game» (1963) et «Beautiful Losers» (1966) lui avaient déjà apporté une reconnaissance considérable. Au sein de sa double carrière, musique et littérature ont continué à se nourrir mutuellement à travers les décennies – ses chansons révélant une richesse littéraire rare dans le monde de la musique populaire, et sa prose et poésie traversées par une intense musicalité.

En tout, Cohen a publié 12 livres, incluant «Book of Longing» (2006), un



recueil de prose, poésie et dessins qui fut le premier livre de poésie à atteindre le sommet de la liste des best-sellers au Canada. Cet ouvrage fut aussi l'objet d'une mémorable collaboration musico-théâtrale avec le compositeur new-yorkais Philip Glass, qui a eu sa première au festival Luminato à Toronto.

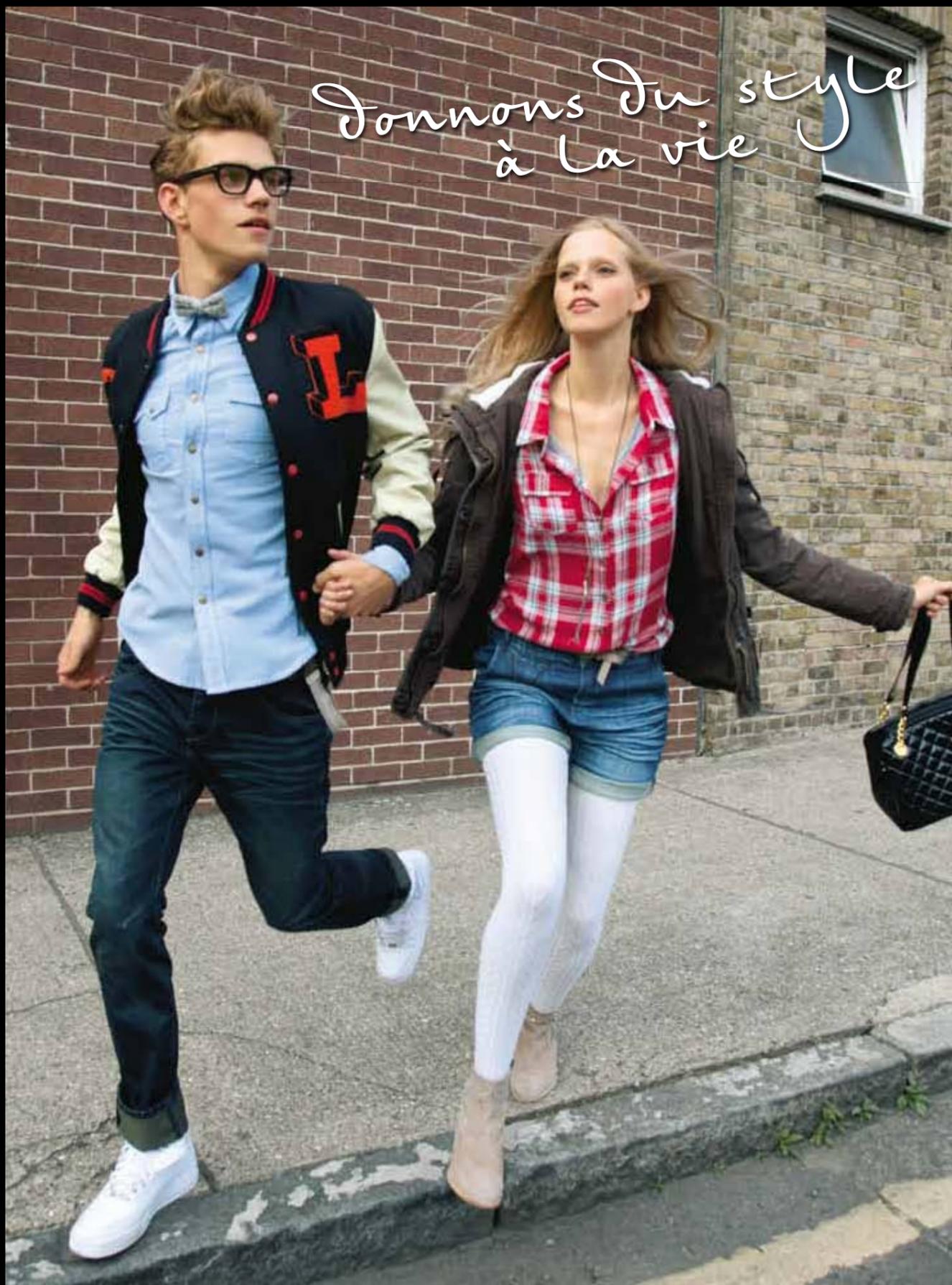
Leonard Cohen est l'un des artistes vivants les plus repris aujourd'hui, influençant des générations de chanteurs, et sa musique lui a valu les hommages d'autres artistes avec des «tribute albums» au Canada, aux USA, en France, Norvège, Espagne, République Tchèque et Afrique du Sud. «Hallelujah», l'une des chansons de Cohen les plus célèbres, a été reprise par plus de 150 chanteurs, y compris Willie Nelson ou Bono. De nombreux documentaires, récompenses et disques-hommages témoignent de l'étendue de la contribution de Cohen à la musique. Il continue de raffiner et approfondir son art, et comme musicien il est constamment en train d'explorer de nouveaux territoires.

La Fondation Glenn Gould honore l'esprit et l'héritage de Glenn Gould

en célébrant le génie, en promouvant la créativité et en transformant des vies à travers le pouvoir de la musique et des arts avec ses activités propres, incluant le Prix Glenn Gould. Les lauréats précédents incluent le Dr. J. Abreu (2008), fonda-



teur d'El Sistema, un programme gratuit d'éducation musicale pour les enfants, Pierre Boulez (2002), Oscar Peterson (1993) et Yoyo Ma (1999). Pour de plus amples informations sur la Fondation, le prix et le jury visitez www.glenn Gould.ca.



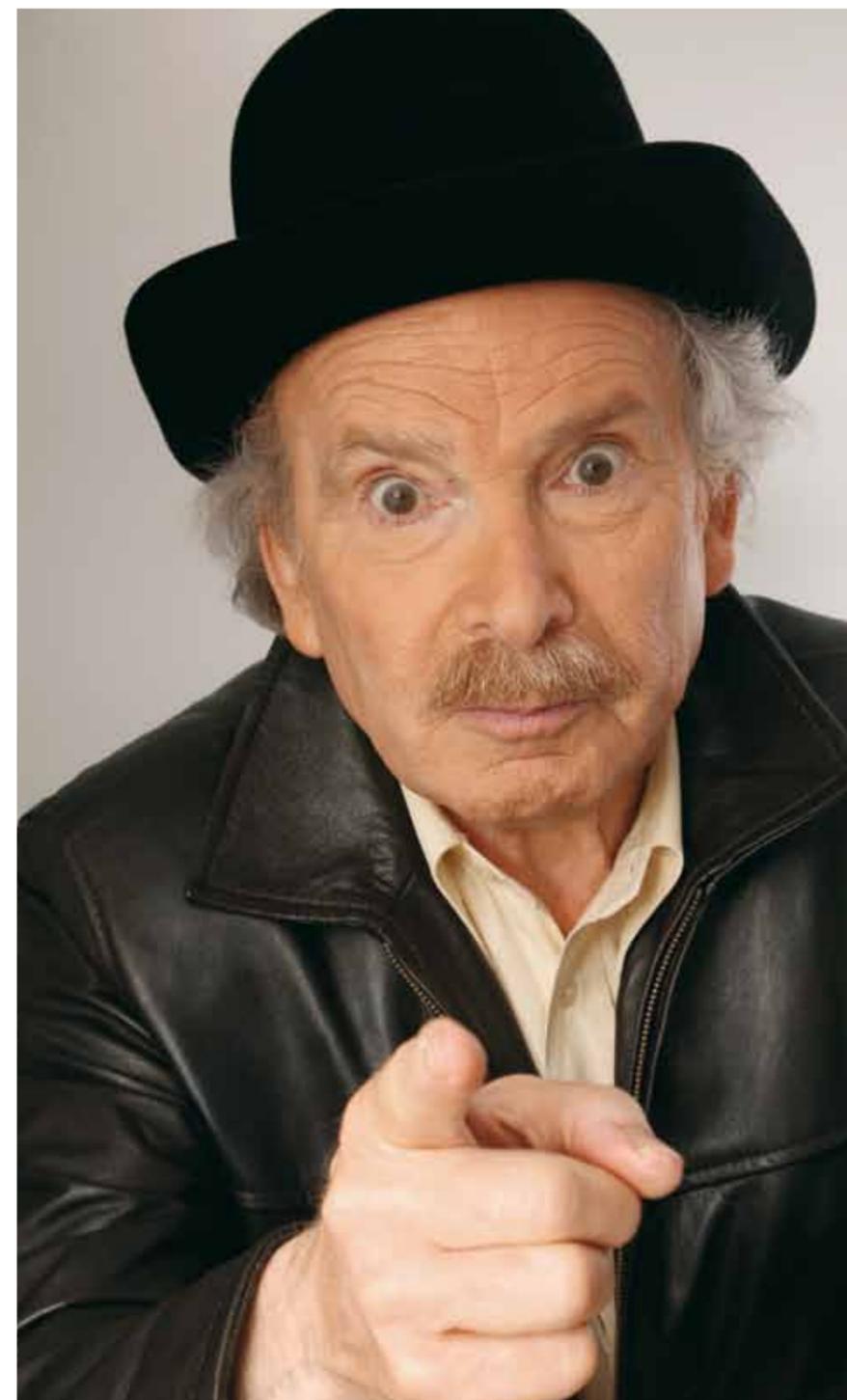
Donnons du style
à la vie

Genève, Rue de Cornavin 6
www.manor.ch

MANOR 

> Humour. Popeck: «même pas mort!»

L'humouriste juif ashkénaze est sur tous les fronts. Relancé par un spectacle triomphal «C'est la dernière fois!», Popeck, 75 ans tout rond, a enchaîné les festivals d'été: de Morges à celui d'Avignon où il s'est produit (pendant trois semaines) pour la première fois! Il a fait une apparition dans le nouveau film de Djamel Bensalah («Neuilly ta mère»), «Beur sur la ville» et prépare la sortie prévue cet automne d'un nouvel opus au titre éloquent: «Que Dieu soit loué à des prix raisonnables» (Le Cherche Midi éditeur). D'évidence, celui qui a incarné le neveu de «Rabbi Jacob», le rabbi Rubinstein dans «Le Pianiste» de Roman Polanski, ou le maire dans la pièce «L'Amour foot», de Robert Lamoureux, n'a pas dit son dernier mot. Rencontre avec l'une des figures les plus touchantes du show business parisien. Sans redingote ni chapeau melon...



Comment est né le concept de votre one-man show «C'est la dernière fois!» qui vient de remporter un grand succès?

Ce spectacle provient d'une rencontre avec un jeune producteur enthousiaste, Fabrice Roux. Il m'a dit: «Popeck, je ne veux pas ce que vous avez de nouveau, mais ce que vous avez de meilleur!» Et il a eu raison. Mon one-man-show parisien au Gymnase, qui devait durer huit semaines, a eu droit à quatre mois de prolongation! Le spectacle devait s'appeler au début «Même pas mort!» Mais j'ai préféré une autre formule. Du coup, lorsqu'on me demande: «alors, c'est la dernière fois?» je réponds: «c'est la dernière fois que j'accepte de passer à ce prix là!»

Dans ce show, vous rendez hommage à votre ami Henri Salvador. Quels ont été vos mentors dans ce métier?

Plus que tout autre, mon père m'a servi de guide. Je le considère comme un Dibbouk, comme une âme qui m'envahit et me permet de parler avec sa voix. Une directrice de l'OSE (Œuvre de Secours aux enfants), l'institution qui m'a recueilli pendant la guerre et jusqu'à mes 18 ans, a également tout fait pour que je monte sur une scène. J'ai pris mon premier cours d'art dramatique dans la synagogue de Notre-Dame des Victoires.

Vous avez ensuite intégré le Cours Simon...

J'ai même décroché le 1^{er} prix du jury, ce qui m'a valu un article dans le Figaro. A sa lecture, mon père s'est exclamé: «Je me demande de qui tu tiens ce don là? Sans doute de ta mère, elle mentait tout le temps!» Mais il m'a fallu attendre

de nombreuses années avant de goûter au music-hall: j'ai démarré ma carrière comme acteur de tragédie! C'est François Truffaut qui m'a donné mes lettres de noblesse. Sur le plateau du *Grand échequier* de Jacques Chancel, il a lancé: «Popeck? Il me rappelle un personnage de Sacha Guitry qui se réveille tous les matins en colère!» Il appréciait l'humour juif...

Ce n'est qu'en 1978 que vous lâchez votre nom d'emprunt Jean Herbert, pour le surnom de Popeck. Difficile de vivre avec ce personnage?

Disons que très souvent, il m'a fallu me transformer en acteur de composition! Il y a trente ans, je faisais bien plus jeune que le personnage. Et sans mon chapeau melon ou mon accent yiddish, les gens étaient perdus. On ne me reconnaissait pas dans la rue...

Aujourd'hui, beaucoup de comédiens se sont risqués au one-man-show...

C'est vrai. Jadis j'étais admiratif de cet exercice de haut vol, de ses plus brillants représentants, comme Raymond Devos ou Sammy Davis Junior. Aujourd'hui les humoristes se fabriquent comme des savonnettes. Ils ne doivent plus faire leurs preuves dans un cabaret... Où est la performance?

Dans votre dernier spectacle, vous évoquez avec pudeur votre histoire familiale, ce qui constitue une nouveauté.

Je ne le faisais pas auparavant. Je me contentais de mentionner brièvement mon père. On m'a encouragé à aller plus loin. Alors oui, j'évoque le passé: «De ma mère (Ndlr: morte en déportation à Auschwitz), je n'ai aucun souvenir». Si je continue une minute de plus, les sanglots arrivent. Puis j'enchaîne, «la seule chose que je sais, c'est que je dois à l'organisation clandestine OSE de ne pas figurer avec ma mère sur le mémorial de la haine raciale». Et je passe très vite à autre chose. Il m'a fallu beaucoup d'efforts pour formuler ces phrases. C'est le résultat d'un long processus, d'une maturation. Tout comme il y a seulement dix ans que j'accepte mon vrai prénom, Judka, qui signifie «le petit Juif».

Récemment, on vous a vu dans *Les Folles aventures de Simon Konianski*, le long métrage du réalisateur belge Micha Wald où vous incarnez aussi le devoir de mémoire...

Wald me voyait dans le rôle de l'oncle. J'ai insisté pour décrocher celui du père qui raconte à son petit-fils ce qui s'est passé dans les camps d'extermination. Je fais partie de l'Association des fils et des filles des déportés juifs de France fondée par Serge Klarsfeld. Mais je ne vais pas aux réunions.



C'est un public composé majoritairement de non Juifs qui vous a consacré comme humoriste...

Je suis devenu très populaire chez les Musulmans et les Africains... Les Italiens voient en moi une sorte de «mamma». Les «Blacks» me confient que je leur rappelle les grands-pères qui rentraient sous la tente le soir, pour raconter l'histoire de leurs ancêtres! Les gens prennent ce qu'ils veulent... Certains intellectuels de la communauté m'ont parfois reproché de faire rire aux dépens des Juifs. On m'a aussi reproché de jouer le rôle d'Harpagon... A ceux là, je réponds que les «Goys» n'ont pas le monopole de la connerie...

Qui vous a inspiré le sketch du chanteur engagé, vous qui ne parlez jamais politique sur scène?

Le «chanteur engagé», qui porte sa guitare avec un cordon de rideau, est un accident de parcours. Coluche m'a fait un jour une mauvaise blague en coupant la sangle de ma guitare. Cela m'a mis dans une colère noire. Je n'avais aucun humour! Dans les coulisses, j'ai donc arraché une embrasse, et je me suis bricolé cet accoutrement. En me voyant avec ce cordon de rideau, qui ne cessait de se balancer, le public était plié de rire.

Vous avez fait un tas de petits boulots dans le show-business...

J'ai sans doute été le figurant *record-man* des films américains tournés en France. La technique, c'est de ne pas trop se montrer à la caméra. Comme cela, vous pouvez enchaîner les castings! Dans *Paris brûle-t-il?*, j'incarnais un jour le rôle d'un résistant, et le lendemain j'endossais l'uniforme d'un Allemand...

Vos meilleurs souvenirs sur les plateaux de cinéma? Et de cinéphile?

Le jour où je me suis fait conduire en ambulance pour arriver à temps sur le plateau de «*Rabbi Jacob*»! A l'époque, je finissais de tourner *La cloche tibétaine* en Turquie. Impossible de rater la scène finale du long métrage de Gérard Oury... Sinon, je peux regarder cent fois les aventures de Louis de Funès ou de Charlie Chaplin. Et je suis resté amoureux des grands acteurs. Ceux des *Enfants du Paradis*, même si le film a été tourné pendant l'Occupation...

Vous vous êtes produit pour la première fois en Israël en mai dernier. C'était important pour vous de jouer devant un public francophone à Tel-Aviv?

J'admire Israël et l'humour israélien. Je suis fan de l'humoriste Ephraïm Kishon et de son «Défense de jouer de la trompette à Jéricho après 20 heures». Pour autant, j'ai eu peur que mon humour très judéo-parisien ne passe pas. Et puis, je n'avais pas mis les pieds en Israël depuis dix-sept ans. Mais en fait, tout comme en Suisse, en Belgique ou à Montréal, cela n'a rien changé... Le rire tombe chez moi comme des notes de musique. Il faut juste des années de travail pour mettre au point la partition.

On vous demande encore si vous êtes juif?

Oui, étonnamment, cela arrive. Et dans ce cas, je réponds: «ça dépend, c'est pour quoi faire?»

Propos recueillis par Léa Harel, en Israël



> Le Printemps 2011... chaud même au GIL!

Les Indignés. Un vocable qui fait recette, et pour cause! Ne sommes-nous pas tour à tour indignés, contre tel gouvernement, contre les embarras de la circulation, contre le manque de logements, contre les tracasseries administratives, contre les impôts? Genève est particulièrement fertile en partis politiques qui ont surfé sur les vagues du mécontentement populaire: l'Union de Défense Economique en 1923, Vigilance en 1965, l'UDC, et maintenant le MCG.

Même à la CILG-GIL (Communauté Israélite Libérale de Genève), le printemps 2011 a été chaud. Un nombre conséquent de membres se sont indignés de ce qu'ils considéraient comme un manque de concertation avec le comité directeur, du possible engagement d'un rabbin présumé non libéral, de la vente de places réservées dans la synagogue... Un commerce mal vu dans la Rome protestante tant il rappelle que la vente des indulgences et autres privilèges par l'Église catholique fut l'une des causes de la Réforme.

Mais au GIL, les fruits de cette floraison printanière sont réjouissants. Ceux qui tiennent le gouvernail de la communauté ont eu l'intelligence d'écouter, de comprendre les aspirations de la base et d'y répondre de façon adéquate: il y aura plus de d'information, plus de concertation, plus de consultation, l'assemblée générale du GIL sera associée aux décisions importantes et au choix des personnes. Les Indignés sont rassurés, bravo et merci à tous pour ce bel exercice de pratique démocratique.

Experts pessimistes

Ailleurs, l'indignation qui a fleuri sur le pourtour de la Méditerranée pourrait bien tourner court. Ces Indignés réclamaient plus de liberté, plus de justice, plus d'équité, plus de transparence et moins de corruption dans la gestion des affaires publiques. Mais sur l'issue de ces révoltes, les experts sont plutôt pessimistes. Ainsi Eric Denécé, directeur du Centre français de recherche sur le renseignement, ne croit pas à la spontanéité de ces révolutions qu'il décrit comme «des coups d'État militaires masqués qui étaient, en Tunisie

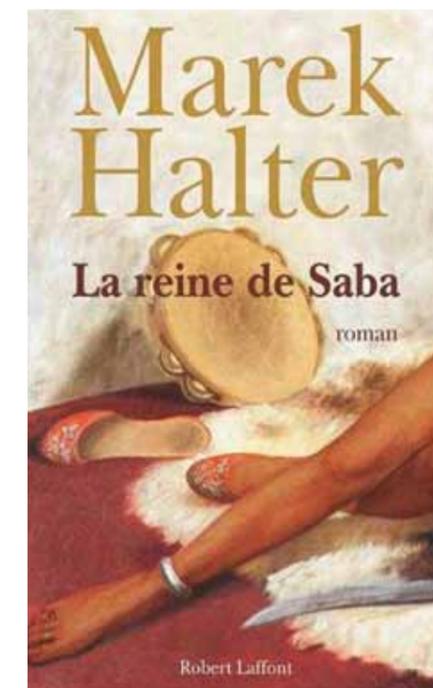
comme en Égypte, en préparation depuis plusieurs années.» Ce n'est pas pour rien, dit-il, que dans ces deux pays, et pour la première fois, l'armée s'est désolidarisée de la police, refusant de réprimer les soulèvements populaires. Pourquoi? Parce que la semaine précédant la révolte, les plus hauts gradés militaires s'étaient rendus à Washington, qui assure l'essentiel de leur financement, pour obtenir le feu vert des États-Unis à un renversement des dirigeants. Ils ne supportaient plus la prédation et l'avidité des clans au pouvoir.

Selon **Eric Denécé**, il n'est pas approprié de parler de révolution. Plutôt d'un léger renouvellement des classes dirigeantes qui auraient organisé des



coups d'État en profitant d'une vague d'aspirations populaires qu'elles ont intelligemment exploitées. Rien à voir avec les vraies révolutions qui renversèrent en 1979 le régime iranien, et le russe en 1991: tout alors avait changé, les hommes, les institutions, les rapports internes, les relations internationales.

Dans d'autres pays, comme le Yémen et la Libye, le «printemps arabe» recouvre



d'ancestrales rivalités entre tribus. Dans son livre sur **la Reine de Saba**, Marek Halter raconte qu'en ce temps-là déjà, les tribus du nord menaient une guerre sans merci contre le roi de Saba. En Libye, la rivalité guerrière entre la Tripolitaine sous tutelle de Carthage et la Cyrénaïque sous tutelle de la Grèce remonte au V^e siècle avant J.C, rapporte Hérodote.

Le paysage aujourd'hui? Un grand bouillonnement mondial, des risques de violence et d'anarchie, de la désespérance aussi. Encore que l'Europe est bien placée pour savoir que les guerres, même ancestrales, ne sont pas une fatalité. Aux Indignés de tous les pays souhaitons qu'à leur tour ils trouvent leur chemin de paix, de liberté et de justice.

Françoise Buffat

> Andréa Varadi: une (é)toile est née!

En prenant appui sur les objets du passé, l'artiste-peintre Andréa Varadi fait scintiller les souvenirs les plus reculés de notre enfance. Précisément ceux que l'on croyait oubliés. Et ce avec d'autant plus de talent que la connexion est immédiate. Rencontre.



Comment êtes-vous devenue peintre?

Je suis née réfugiée politique, mes parents ont fui la Hongrie et j'ai été profondément marquée par les grands drames de l'histoire du 20^{ème} siècle, la Shoah, le communisme et l'exil que ma famille a connu. Je porte la mémoire de ces événements en moi et dans ma peinture. Mon père était un architecte extrêmement talentueux. Il aimait peindre et dessiner. Dès ma plus tendre enfance, il m'a mis un crayon dans la main.

Quelle orientation avez-vous prise par la suite?

Après ma maturité, j'avais envie de suivre une formation artistique dans une école de décors de théâtre et en même temps je voulais étudier à l'université. J'ai commencé l'école d'art, mais au bout de quelques semaines j'ai réalisé que les livres me manquaient beaucoup. J'ai décidé alors de faire des études universitaires tout en continuant à peindre parallèlement.

Vous souvenez-vous de votre premier tableau?

Ma première toile est née avec mon travail de maturité qui était une œuvre picturale avec des éléments en relief, accompagnée d'un commentaire poétique sur la mémoire, sur l'entrecroisement de la mémoire collective et les souvenirs d'un petit garçon qui voit pendant un instant, depuis le train qui le porte vers les camps, l'idylle quotidienne d'une famille attablée autour d'un dîner, derrière les fenêtres d'une maison de campagne.

Lorsque j'ai présenté le tableau, le jury était en larmes et le collègue m'a demandé de refaire le commentaire qui accompagnait l'œuvre, libérant deux classes pour que les élèves puissent y participer. Une quarantaine d'étudiants m'ont écoutée ainsi et ils étaient bouleversés. J'ai réalisé alors qu'avec ma peinture, je pouvais provoquer des prises de conscience. J'ai compris que quelque chose de fort pouvait se transmettre.

Quels sont les sujets essentiels dans vos créations?

Le thème de la mémoire est central dans mon travail. À côté des œuvres picturales, je réalise des sculptures et



«... Et nous bavardions»

des œuvres en relief. Je travaille également sur une série de peintures où des espaces extérieurs et intérieurs s'entremêlent, abolissant les frontières usuelles entre les espaces collectifs et individuels. Des objets qui meublent notre vie quotidienne – des fauteuils, des montres, des livres, des objets-témoins de notre vie sont mis en scène dans la nature, dans des espaces extérieurs et l'entrecroisement de ces deux univers abolit la frontière entre les deux, tant sur le plan phy-



«Livres de Jadis»

sique que psychologique. Un univers très particulier prend naissance ainsi, de l'ordre du surréalisme philosophique.

Pouvez-vous nous donner un exemple?

Sur un de mes tableaux, on voit tournoyer dans le vent du linge suspendu sur une corde tirée entre deux montagnes. Une manière de suggérer que l'extérieur nous appartient aussi. Nous avons un rapport très différent avec les objets que nous avons chez nous et ceux que nous croisons dans la rue. Ces derniers nous concernent peu ou pas, surtout en Occident. Dans certaines régions, les maisons



Le constructeur de l'arc lémanique

Génie civil

Construction et rénovation de bâtiments

Démolition

Conseil et études techniques

Production et développement de matériaux

Développement durable

Siège: Perrin Frères SA, case postale 1331 - 1260 Nyon
Bureau, 1267 Vich, tél. 022 354 43 43

Succursales: Lausanne, tél. 021 646 70 26
Rolle, tél. 021 825 46 11
Aubonne, tél. 021 808 61 46
Genève / Bernex, tél. 022 850 02 90

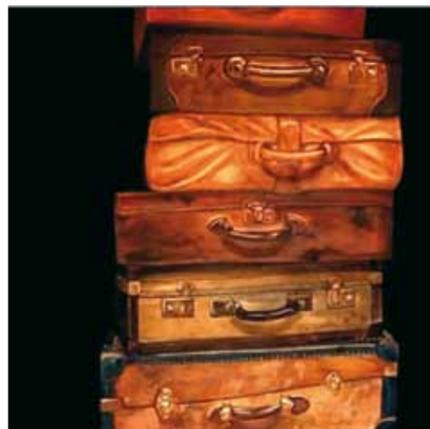
perrin@perrin-freres.ch - www.perrin-freres.ch



n'ont pas de porte. Le degré de séparation entre l'intérieur et l'extérieur est très différent dans les différentes cultures; la nature, la forme et la signification des frontières entre le dehors et le dedans, entre le privé et le collectif sont également très différentes d'un pays à l'autre. Placer des objets personnels dans la nature, dans des espaces à l'extérieur, faire pénétrer la branche d'un vieil arbre dans une chambre est une manière d'inviter le spectateur à se sentir concerné par ce qui se passe à l'extérieur, dans la nature, au-delà de son espace personnel. Ce message invite à repenser les séparations, les concepts et habitudes qui sont devenus des évidences mais ne correspondent pas nécessairement à des réalités.

Les couleurs de vos peintures se déclinent toujours autour des tons bruns. Pourquoi?

Ces bruns et ces gris sont les couleurs que tout objet prend en vieillissant, suggérant une sorte de voile de poussière et de temps.



«Exils»

Ces couleurs véhiculent une atmosphère à la fois douce et triste, empreinte de nostalgies et de familiarité. Le langage à la fois hyperréaliste et surréaliste qui est le mien me permet de créer des atmosphères à la fois réelles et féériques qui font cohabiter notre présent avec le monde de nos souvenirs.

Avez-vous déjà exposé?

J'ai exposé à l'ONU, dans le cadre



«Après le départ»

d'une exposition collective. J'ai eu des propositions pour exposer à New-York et en Europe. A l'époque, je n'étais pas prête à consacrer le temps nécessaire à la mise en place d'une exposition, cela m'aurait obligée à renoncer à mes études. Entre temps, j'ai terminé ma formation universitaire et peux me consacrer à présent davantage à la peinture.

Quel message véhicule votre peinture?

Mes tableaux de la série «Extérieurs – intérieurs» invitent à repenser notre rapport au monde, nos relations avec les autres, nos frontières géographiques et psychologiques, nos manières d'enfermer les choses dans des catégories qui à leur tour nous enferment dans des modes de réflexions limitants. Ce message me semble universel.

A travers d'autres œuvres, je convoque les souvenirs pour nous aider à cheminer vers le futur.

Ma peinture est imprégnée de mémoire, de souvenirs et d'atmosphères,

évoqués par des objets témoins d'époques révolues: montres, livres, valises, vieux meubles évoquent le temps qui passe, l'émigration, la fuite, le départ. Le vieux fauteuil où notre grand-mère était assise pour nous lire des histoires ressuscite des atmosphères de notre enfance, les livres qui surgissent du passé nous ramènent vers de lointains souvenirs. Je réalise rarement des portraits. Je préfère travailler sur les objets, car ils revêtent une dimension à la fois universelle et personnelle. Les objets ont une mémoire. Ils traversent des générations et portent l'histoire d'une vie. Ils durent plus que les hommes, paradoxalement! La table où mon père peignait lui a survécu. Je dessine dessus aujourd'hui et mes traits de crayon se mêlent aux siens. Un jour, cette même table servira de support aux dessins de mes enfants.

Plus d'infos sur www.andreavaradi.com contact@andreavaradi.com

Esther A.

> Les métamorphoses de Yael Naim

La chanteuse franco-israélienne, consacrée Interprète de l'année lors des dernières Victoires de la musique, n'entend pas se reposer sur ses lauriers. De passage en Israël, en mai dernier, afin de promouvoir son dernier album «She was a boy», Yael Naim, 33 ans, confie en exclusivité pour *Hayom*, les dessous de sa maturation musicale.



Yael Naim

sera à Genève, le 18 novembre 2011, à la salle des Fêtes de Thônex, à Genève.

Quel regard portez-vous sur votre success-story?

«Les récompenses ne sont pas une fin en soi! Je ne viens pas me produire en Israël ou ailleurs pour exhiber un trophée. Le plus important, c'est ce qui vous arrive à l'intérieur. C'est d'avoir la liberté de faire la musique de mon choix. Et puis, tout n'a pas été rose. Le succès reste quelque chose de mystérieux. Cela résulte d'une convergence d'événements. Sur scène, je raconte souvent comment mon destin a basculé. Je fréquentais le petit ami idéal lorsque je me suis produite pour la première fois à Paris. Peu de temps après mon arrivée, une *major* de l'industrie musicale m'a prise sous contrat. Et puis tout s'est gâté. Mon boyfriend is-

raélien m'a plaquée. J'ai aussi rompu avec ma maison de disques. Mais dans le même temps, il y a eu cette rencontre avec mon partenaire David Donatien. Paradoxalement, ce fut la période la plus heureuse de ma vie. Un petit label a cru en nous. Et tout s'est enchaîné!

Les treize titres de «She was a boy», votre dernier disque, sont écrits en anglais, pourquoi cette évolution?

Dans mon précédent album, c'est vrai, je m'exprimais surtout en hébreu. C'est David Donatien qui m'a poussée à choisir des titres composés dans ma langue maternelle. Pourtant, ce musicien n'était ni hébraïsant, ni familier de la culture israélienne! Mais il a pensé que l'hébreu était ce qui me caracté-

risait le plus. La maison de disques a approuvé ce choix. Preuve qu'il ne faut pas avoir d'a priori sur les goûts du public français!

A l'époque, vous aviez fait écouter à votre mentor pas moins de 200 mélodies!

J'écris tout le temps, c'est ma manière d'évacuer ce qui m'arrive! J'accumule. Lors de mes déplacements, je ne me sépare jamais d'une mini guitare, d'un ordinateur muni d'une carte son: c'est mon studio portable. Lors de cette dernière tournée pour le lancement de «She was a boy», j'ai un peu ralenti la cadence dans l'écriture. Avant je vivais dans le rêve, là je suis dans la réalité. Avec une programmation de concerts



très serrée en Europe, au Canada ou aux États-Unis jusqu'à la fin de l'année!

Votre dernier album s'ouvre avec «Come home» sur une touche plutôt nostalgique...

C'est assez étrange. Mon précédent disque commençait aussi par un titre mélancolique, «Paris», qui retraçait

mon arrivée dans la capitale, en français et en hébreu. J'étais alors très partagée. A la fois grisée par la ville des Lumières et triste d'être loin de mes proches. C'est difficile de vivre entre deux pays. J'ai alors en quelque sorte tourné la page, en décidant de m'ancrer pour de bon en France. Et là, alors que je prenais racine, avec de nouvelles amitiés, et des liens plus forts, ma famille

m'a intimé l'ordre de rentrer: «Come home!» Dans cette chanson, j'exprime donc davantage les attentes des autres. Le fait qu'il faut parfois résister à ces attentes, et imposer ses choix...

Comment fonctionne concrètement votre tandem avec David Donatien?

J'aime créer dans l'intimité. Je m'isole dans une sorte de grotte pour écrire et composer. Au bout d'un moment, j'en sors et alors commence le travail avec David. Nous écoutons les chansons, et assez vite, le choix se porte sur celles qui nous touchent le plus et l'on enregistre. Nous faisons tout ensemble. D'habitude, les artistes mettent beaucoup de temps à composer, et l'enregistrement se fait sur une courte durée. Chez nous c'est le contraire: quelques semaines pour la création, et près de dix-huit mois pour les arrangements! David vient d'un horizon musical différent du mien. Il est très marqué par la musique noire-américaine. Notre association est donc un peu particulière. En général, les moments importants de notre collaboration sont ceux du désaccord...

Pour «She was a boy», vous avez quitté votre petit deux pièces parisien pour emménager dans un pavillon de banlieue parisienne ...

Dans les deux cas, nous n'avons pas enregistré en studio. Le résultat est que l'on peut tout se permettre... On ne dépend de personne et cela coûte moins cher! En studio, impossible de venir en pyjama à 4 heures du matin, s'il se passe quelque chose. Dans *Yael Naim*, composé dans mon petit appartement, on entend sur l'un des titres le grésilleme des œufs au plat, une chaise qui grince: tout cela est resté... Dans *She was a boy*, on distingue le chant des oiseaux, car une partie de l'enregistrement s'est effectuée fenêtres grandes ouvertes pendant l'été...

L'un des points d'orgue de l'album est intitulé «Mystical love»: quelle est la place de la spiritualité dans votre vie?

Elle joue un rôle très important. Mais pour moi, la spiritualité est avant tout un état d'esprit. C'est la capacité de rester en éveil, de capter ce qui vient de l'extérieur, de trouver des ouvertures. C'est l'art de ne pas rester figé, ou enfermé dans ses opinions. Dans une autre chanson, «Stupid Goals», j'évoque la façon dont on court après des objectifs que l'on se fixe, en pensant qu'il s'agit de la clé du bonheur. Dans «I try hard», j'évoque les peurs que l'on m'a transmises, de manière involontaire. Et qu'il me faut surmonter.

Vos modèles d'artistes féminines?

Beaucoup de femmes artistes m'ont inspirée. La pianiste américaine Nina Simone qui a introduit le mélange entre le classique, le jazz et la soul. La chanteuse canadienne Jonnie Mitchell. Ou encore la peintre mexicaine Frida Kahlo (Ndlr: qui a inspiré la pochette de *She was a boy*), pour sa façon

de représenter les états intérieurs, son côté à la fois naïf et pas du tout naïf. En général, il s'agit de femmes qui ne s'excusent de rien. De fortes personnalités possédant des traits de caractère masculins. C'est un aspect de moi-même que j'aimerais développer. Avec ma voix douce et ma longue chevelure, on a tendance à me coller une autre étiquette.

Vous reconnaissez-vous dans l'appellation «musique du monde»?

J'ai reçu une première victoire dans cette catégorie pour mon premier album, qui était très dépouillé, sans ornement. Dans le second, de nombreuses couleurs musicales se sont ajoutées: le marimba, le cristal Baschet, les ondes Martenot, une guitare dénichée en Thaïlande. Mais que signifie le terme de musique du monde? Dans chaque pays, la définition varie. Aux États-Unis, la variété française est

perçue comme une musique du monde. Cette appellation ne caractérise pas un style musical!

Justement, vous restez très éclectique dans vos goûts musicaux!

Les musiques du monde entier ont nourri mon éducation musicale. Côté israélien, j'adore Matti Caspi, les chansons de mon amie Din Din Aviv, le premier album d'Idan Raichel qui a apporté quelque chose de totalement nouveau dans le paysage local en se tournant vers des artistes éthiopiens. La musique traditionnelle yéménite me touche beaucoup.

S'exiler à l'étranger, est-ce le point de passage obligé pour un chanteur israélien qui veut prendre son envol artistique?

Israël est un pays minuscule. Je m'y suis sentie à l'étroit, on m'a enfermée dans des catégories. Une curiosité m'a tou-

Vue de Tel-Aviv



La scène se déroule un vendredi de mai au *Reading 3*, une grande salle de concert du port de Tel-Aviv. «Attends, Maman!» souffle d'une voix émue Yael Naim, assise au piano lors de son premier solo de la soirée. Les musiciens ont discrètement déserté la scène. Revêtue d'une robe blanche, la jeune femme aux boucles brunes piquées d'une fleur rose, sait apprécier la beauté du moment. Dans le public, assis autour de tables de bistrot, sa mère, son père et ses frères se tiennent prêts à entonner le refrain de «Come Home», l'une des chansons les plus autobiographiques de son dernier album. Après trois ans d'absence, Yael Naim faisait voilà trois mois son «come back» sur une scène israélienne, le temps de deux concerts. Nul n'est prophète en son pays: pour l'heure, la belle artiste reste relativement méconnue du grand public dans son pays d'origine. «En 2008, c'est grâce à la publicité pour la marque Apple sur fond de *New Soul*, que j'ai pu investir une salle de concert israélienne. Cette fois, c'est la Victoire de la Musique qui a été le facteur déclencheur: cette récompense m'a permis de retrouver le public israélien», sourit la chanteuse, qui avoue avoir eu «quelques difficultés» à trouver un distributeur local pour «She was a Boy». Un comble pour la franco-israélienne, qui à l'instar de Rika Zarai, Keren Ann ou du bassiste Avishay Cohen, fait partie des rares voix du pays à avoir entamé avec succès une carrière internationale. Pas de quoi toutefois lui inspirer un sentiment d'amertume. «Je me rends trois ou quatre fois par an en Israël et là, c'est un vrai plaisir de ne pas revenir en touriste! Je suis contente que mes deux mondes généralement

distincts, la France et Israël, se rejoignent». Face à une salle comble, accompagnée de quelques accords de guitare, Yaël Naim raconte son improbable parcours. La langue hébraïque, disparue du dernier album, reprend le dessus. Véritable éponge musicale, l'artiste poursuit son invitation au voyage dans des registres variés. Car «She was a Boy» est aussi l'histoire d'une métamorphose. Et lorsque la jeune fille «fragile like a little fleur» (dixit la chanson «Game over») se transforme sur scène en interprète fougueuse, facétieuse voire un brin déjantée, ses compatriotes ne peuvent s'empêcher d'apprécier le chemin parcouru.

jours habitée et j'ai sauté le pas. Mais il y a des artistes israéliens merveilleux qui n'ont pas quitté le pays et dont la carrière a connu un fort rayonnement international, à l'image de Noah ou du chanteur Assaf Avidan que j'ai rencontré sur le plateau de l'émission de TV *Taratata*.

Votre prochaine aventure musicale?

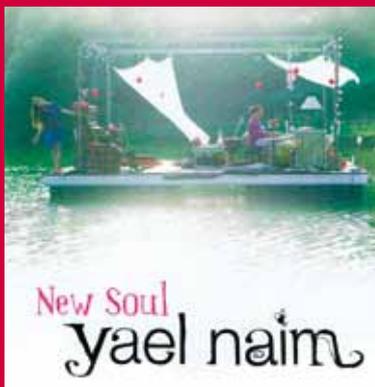
Mon fantasme serait de pouvoir jouer de tous les instruments de musique à la maison. Sinon, La musique indienne me fascine. Techniquement, ce que font ces artistes ne se trouve nulle part ailleurs! J'adore Lata Mangeshkar, la diva de Bollywood qui exprime une philosophie de la vie très fluide. Comme un filet d'eau qui s'échappe... Contrairement à mes compatriotes, je ne me suis pas promenée en Inde après l'armée. C'est donc une belle envie qui reste à satisfaire!



*Propos recueillis par
Nathalie Hamou, en Israël*

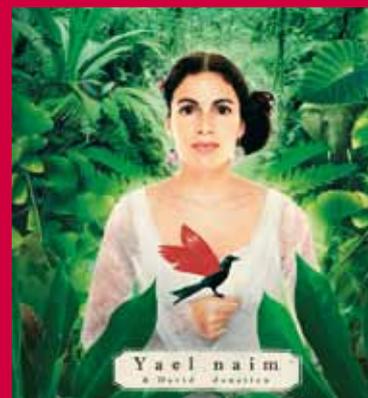


Bio Express



Sur le papier, son parcours professionnel ressemble à un conte de fées. En réalité, il n'a pas été pavé de roses. Retour en arrière. Yael Naim naît en 1978 à Paris de parents juifs tunisiens, qui émigrent en Israël lorsqu'elle a quatre ans. Elle grandit à Ramat Hasharon, près de Tel Aviv, fréquente le lycée Alon jumelé au conservatoire de musique local. Encore enfant, après avoir vu le film de Milos Forman *Amadeus*, elle jure de composer au piano une symphonie avant l'âge de trente ans! Nourrie de musique anglo-saxonne, à commencer par les Beatles, elle sert dans l'unité musicale de l'armée israélienne. Et fonde *The Anti Collision*, un groupe avec lequel elle donne quelques concerts en Israël. La suite est connue: invitée à Paris à l'occasion d'un concert caritatif, elle est repérée par un producteur de la maison de disques EMI, avec qui elle signe quelques jours après son arrivée en France. Le public parisien la découvre dans *Les Dix commandements*, comédie musicale co-signée Elie Chouraqui et Pascal Obispo, dans laquelle elle joue le rôle de Myriam, la

sœur de Moïse (Daniel Levi). En 2001, Yael Naim parvient à enregistrer un premier album «In a Man's Womb»: un échec commercial. Sa rencontre, trois ans plus tard, avec le percussionniste professionnel David Donatien, fera décoller sa carrière. Le tandem s'enferme pendant dix-huit mois dans le petit appartement parisien de Yael Naim et enregistre l'album éponyme, considéré comme son «véritable» premier disque. Sorte de carte d'identité de l'artiste, son lancement durant l'hiver 2007 consacre la chanteuse, poussée par un tube, «New Soul», élue bande-son d'une publicité Apple. L'album *Yael Naim* sort dans une trentaine de pays, se vend à plus de 800 000 exemplaires, décroche l'année suivante une Victoire dans la catégorie musiques du monde. Le secret de cette réussite? «Nous avons cherché à concevoir un projet, à vivre une aventure artistique. C'est plutôt à contre-courant, confie David Donatien, lors de son passage à Tel-Aviv. Aujourd'hui les maisons de disques demandent aux artistes de se mettre sur de grandes autoroutes. C'est difficile d'exister par sa différence».



N.H.